

L'enseignement de Mâ Ananda Moyî

Traduit par Josette Herbert



Spiritualités vivantes

Albin Michel

PREMIÈRE PARTIE

Lorsqu'on écoute sans cesse des discussions et des discours sur des sujets religieux et philosophiques le chemin qui conduit à une connaissance directe de ce qui a été entendu s'ouvre graduellement. De même que l'eau qui continuellement tombe goutte à goutte sur une pierre finit par y creuser un trou, ainsi un flot peut tout à coup passer qui apportera l'Illumination.

Qu'il s'agisse de lire des Textes sacrés, d'écouter des discours religieux, de chanter les noms de Dieu (*kîrtan*), Dieu doit être l'alpha et l'oméga de tout ce que l'on fait. Lorsque vous parlez, parlez de Lui, lorsque vous lisez, lisez des textes qui parlent de Lui et lorsque vous chantez, que ce soient Ses louanges. Ces trois pratiques sont essentiellement les mêmes; bien que chacun y réponde différemment, c'est la même chose qui s'exprime de trois manières différentes — qui correspondent au tempérament de chacun et à sa faculté d'assimilation. En réalité, il n'y a que Lui et Lui seul, bien que chacun de nous ait son propre chemin pour aller à Lui. Le chemin juste pour chacun dépend de sa prédilection personnelle fondée sur le caractère spécifique de ses aptitudes intérieures.

Prenez par exemple l'étude du Védânta. Certains chercheurs s'y noient, de même que d'autres peuvent se perdre dans le *kîrtan* au point d'entrer en transe; mais ceux qui étudient le Védânta peuvent s'en pénétrer totalement, plus même que ceux qu'emporte le *kîrtan*. L'individu qui suit sa ligne d'approche déterminée peut parvenir à une concentration totale par l'étude d'une Écriture particulière ou par quelque autre moyen.

Tout d'abord, l'on écoute, puis l'on réfléchit et enfin l'on fait passer dans l'action ce que l'on a entendu et sur quoi l'on

a médité. C'est pour cette raison qu'il faut tout d'abord écouter afin d'être plus tard en mesure de déterminer ce qui convient le mieux, Védânta, *kîrtan* ou autre chose.

N'avez-vous jamais rencontré des gens qui prennent le *kîrtan* à la légère et disent : « Que peut-il bien nous apporter? » Pourtant, après l'avoir entendu pendant un certain temps, ils y prennent réellement goût. Il faut donc écouter pour pouvoir réfléchir; et plus tard, ce que l'on a entendu et qui a fait l'objet de réflexion prend forme dans une action appropriée à l'individu en question. Il est certes profitable d'écouter des discours sur Dieu ou sur la Vérité, à la condition de ne pas se laisser aller à critiquer ou à dénigrer si l'on y trouve une conception des choses différente de la sienne. Critiquer les autres crée des obstacles pour tout le monde : pour celui qui le fait et pour celui qui est blâmé ainsi que pour ceux qui écoutent les critiques. Tandis que ce qui est dit dans un esprit positif est fructueux pour tous. C'est seulement lorsqu'il n'est plus question de considérer quoi que ce soit comme inférieur ou blâmable (*asat*) que l'on peut parler de *satsang*.

Qu'est-ce qu'un vishnouïte? C'est celui qui voit Vishnou partout. Et un *shakta*? Celui qui voit la Mère divine partout, et rien d'autre. En vérité, toutes les différentes formes de la pensée naissent d'une source commune. Qui donc pourrait-on blâmer, injurier ou réprimer? Tous sont égaux dans leur essence.

*Tu es la Mère, Tu es le Père
 Tu es l'Ami, et Tu es le Maître
 En vérité, Tu es tout en tous
 Tout nom est Tien
 Toute Qualité est Tienne
 Toute forme n'est autre que Ta forme*

Cependant, Il est aussi là où nulle forme n'existe, comme Être pur non manifesté. Tout dépend de notre voie d'approche.

N'est-il pas dit que ce que les shivaïtes considèrent comme le Suprême (*parama*) Shiva, et que le Moi Suprême que d'au-

cuns cherchent à voir dans le Moi n'est autre que le Brahman Lui-même? En réalité, il n'y a aucune contradiction : aussi longtemps que l'on perçoit la moindre différence, serait-elle de l'épaisseur d'un cheveu, comment peut-on parler de l'état d'Être Suprême?

Pour cette raison, peu importe le chemin choisi, c'est CELA. En réalité, Védânta signifie la fin de la différenciation et l'apparition de la non-différenciation.

Celui qui s'engage dans une *sâdhanâ* doit se concentrer dans une seule direction; mais à la fin, qu'arrive-t-il? La cessation des différences, des distinctions et des désaccords. Sur le chemin les différences existent effectivement. Mais comment peut-il y avoir une différence dans le But?



Question : L'aptitude à méditer provient-elle d'un entraînement dans cette vie ou a-t-elle été acquise dans des vies antérieures?

Mâ : Elle peut résulter de l'une ou de l'autre ou de la combinaison des deux. Il faut pratiquer la méditation tous les jours de la vie. Regardez. Qu'y a-t-il en ce monde? Absolument rien de durable; c'est donc vers l'Éternel que nos aspirations doivent tendre. Priez pour que soit pur le travail accompli par votre intermédiaire car vous êtes Son instrument. Souvenez-vous de Lui dans toutes vos actions. Plus pure sera votre pensée, plus belle sera votre œuvre. Dans ce monde vous recevez une chose et demain elle aura peut-être disparu. C'est pour cela qu'un esprit de service doit animer votre vie; éprouvez donc le sentiment que dans tout ce que vous faites le Seigneur accepte que vous Le serviez. Si vous désirez la paix vous devez entretenir précieusement la pensée de Lui.

— *Quand la paix régnera-t-elle sur la terre?*

— Vous connaissez bien l'état actuel des choses. Les choses arrivent comme elles le doivent.

— *Quand cet état d'inquiétude cessera-t-il?*

— Le fait que beaucoup d'entre vous le ressentiez et que

vous demandiez quand il cessera est également une des façons dont Il Se manifeste.

Jagal (le monde) signifie mouvement incessant; or, évidemment, il ne peut y avoir de repos dans le mouvement. Comment la paix pourrait-elle exister dans un va-et-vient perpétuel? La paix règne là où rien ne va et ne vient, où rien ne brûle ni ne fond. Revenez sur vos pas, allez vers Lui — alors pourra luire un espoir de paix.

Ceux qui vous entourent bénéficieront aussi de votre *japa* et de votre méditation sous l'influence bénéfique de votre présence. Pour développer le goût de la méditation, vous devez délibérément fournir un effort soutenu, de même que l'on oblige — par persuasion ou par contrainte — les enfants à s'asseoir pour étudier. Médicaments ou piqûres peuvent soulager un malade; même si vous ne vous sentez pas portés à méditer, surmontez votre aversion et essayez. L'habitude acquise dans des vies innombrables vous pousse dans la direction opposée et vous rend la méditation difficile. Persévérez malgré tout! Votre ténacité vous fortifiera et vous forgera, c'est-à-dire qu'elle développera votre aptitude à pratiquer une *sâdhanâ*. Décidez que cette tâche doit être accomplie quelle qu'en soit la difficulté. Réputation et gloire ne durent qu'un temps; elles ne vous accompagnent pas lorsque vous quittez ce monde. Si votre pensée ne se tourne pas naturellement vers l'Éternel, fixez-la sur Lui par un effort de volonté. Quelques rudes coups du destin vous tourneront vers Dieu et ils ne seront qu'une manifestation de Sa miséricorde; si douloureux qu'ils soient, c'est grâce à eux que l'homme apprend ce qu'il a à faire.

Il faut résolument faire plier l'obstination de son mental. Que votre mental coopère ou non, vous devez être inflexible dans votre détermination d'accomplir sans défaillance une certaine somme de pratiques pour le simple fait que la *sâdhanâ* est le vrai travail de l'homme. Car, jusqu'ici, vous vous êtes habitués à accomplir des actions qui vous enchaînent et par conséquent, par simple routine, vous éprouvez le besoin de vous enchaîner chaque jour davantage par d'autres actions.

Mais si vous essayez sérieusement pendant quelque temps, vous verrez vous-mêmes à quel point vous êtes absorbé par votre travail et vous verrez que plus vous vous engagerez dans une *sâdhanâ*, plus votre progrès sera rapide.

De même pour le don de soi : en persistant sans relâche à vivre une vie de consécration, le jour viendra où vous réussirez. Que signifie le don de soi si ce n'est la reddition à son propre vrai Moi?

Gardez présent à l'esprit ce que votre fille¹ vous demande de faire.



Un fonctionnaire du Gouvernement et sa femme venaient solliciter pour la première fois le darshan de Mâ. A l'une de leurs questions, Mâ répondit :

Si vous dites que vous n'avez pas la foi, vous devez essayer de vous en convaincre. Là où il y a négation, l'affirmation existe en puissance. Qui peut prétendre être au-delà de l'affirmation et de la négation? Il faut absolument avoir la foi. Le désir naturel d'avoir foi en quelque chose est profondément enraciné en l'homme; en s'épanouissant, il devient foi en Dieu. C'est pourquoi la naissance humaine est un tel bienfait. On ne peut pas dire que personne n'a la foi. Sans aucun doute, chacun croit en quelque chose.

Le mot *manush* (homme) dérive de *man-* (mental) et *-hush* (conscience), ce qui témoigne de l'éveil et de la vigilance du mental. Ceci démontre que l'homme est naturellement appelé à rechercher la connaissance du Soi. Lorsqu'un enfant apprend à lire et à écrire, il doit accepter réprimandes et critiques. Dieu aussi, de temps à autre, administre à l'homme une petite correction — ce n'est qu'un témoignage de Sa miséricorde. Du point de vue purement humain, ces rappels à l'ordre sont considérés comme très douloureux, mais en fait ils vous transforment et vous conduisent à la paix; en bouleversant le

1. Mâ se désigne souvent par ce nom.

bonheur humain, ils incitent l'homme à rechercher le sentier de la Béatitude suprême.

Il est évident que le corps humain vit par la respiration et de là provient la souffrance¹. On trouve sur les routes de la vie deux sortes de pèlerins : le premier, tel un touriste avide de voir toutes sortes de choses, va de place en place, sautillant pour son plaisir d'une expérience à une autre. L'autre suit le chemin qui convient à l'être réel de l'homme et qui le conduit dans sa vraie demeure, la connaissance du Soi. Si l'on entreprend le voyage pour son seul plaisir et par curiosité, on rencontre certainement la douleur. La souffrance est inévitable tant que l'on n'a pas trouvé sa vraie demeure. Le sens de la séparation est à la racine même de la souffrance car il repose sur une erreur, sur la notion de dualité. C'est pourquoi le monde est appelé *du-niya* (reposant sur la dualité).

La croyance d'un homme est grandement influencée par son milieu; il doit donc choisir la compagnie des saints et des sages. Croyance signifie croire en son propre Soi, incroyance confondre le Soi et ce qui n'est pas le Soi.

Il existe des exemples de réalisation du Soi survenue par la grâce de Dieu, alors que d'autres fois on s'aperçoit qu'Il éveille en certains une soif insatiable de Vérité. Dans le premier cas, la réalisation vient spontanément, dans le second l'on n'y parvient qu'après de nombreuses épreuves. Mais tout ceci n'est que l'œuvre de Sa miséricorde.

L'homme croit être l'auteur de ses actions, alors qu'en réalité tout est dirigé par « Cela »; le lien est « Cela », et « Cela » est la source d'énergie. Et pourtant les gens disent : « Je fais. » Comme c'est merveilleux! Quand quelqu'un rate le

1. La vie humaine, en fait la vie animale en général, dépend de la respiration qui est un signe de perturbation dans l'équilibre universel. Cette perturbation caractérise la création tout entière. Le processus de la respiration implique un mouvement dualiste vers l'intérieur et vers l'extérieur avec un temps de repos entre les deux. L'état d'harmonie peut être obtenu en se libérant de cette nécessité de mouvement et en trouvant repos, calme et paix. On peut y parvenir par le yoga. Lorsque quelqu'un a trouvé l'équilibre parfait, le besoin de respirer cesse de se faire sentir.

train en dépit de tous ses efforts, ne voit-on pas alors clairement d'où sont dirigés tous nos mouvements? Tout ce qui arrive à n'importe qui, n'importe où, n'importe quand, tout est fixé par Lui. Les dispositions qu'Il prend sont parfaites.

Il existe une parenté éternelle entre Dieu et l'homme. Mais dans Son jeu, ce lien de parenté est parfois tranché ou plutôt semble l'être; il n'en est pas vraiment ainsi car ce lien est éternel. En se plaçant à un autre point de vue, on peut dire qu'il n'existe rien qui puisse constituer un lien de parenté. Quelqu'un qui vient voir ce corps-ci (c'est-à-dire *Mâ* elle-même) dit : « Je suis un nouveau venu pour vous » et s'entend répondre : « En fait toujours nouveau venu, mais connu depuis toujours. »

La lumière de ce monde va et vient, elle est instable. La Lumière qui est éternelle ne peut jamais s'éteindre. Par cette Lumière vous percevez la lumière extérieure à vous et toutes choses dans l'univers; mais ce n'est que parce qu'Elle brille toujours en vous que vous pouvez voir la lumière extérieure. Tout ce qui vous apparaît dans l'univers n'est dû qu'à cette grande Lumière en vous et ce n'est que parce que la Connaissance suprême de l'essence de toutes choses gît cachée dans les profondeurs de votre être qu'il vous est loisible d'acquérir une connaissance quelconque.

Le cerveau humain peut être comparé aux racines d'un arbre; si les racines sont arrosées, la nourriture se répand dans toutes les parties de la plante. Il vous arrive parfois de dire que votre cerveau est fatigué. Quand cela vous arrive-t-il? C'est quand vous vous laissez déborder par des choses extérieures. Mais dès que vous rentrez chez vous et que vous parlez à ceux qui vous sont chers, vous vous sentez la tête moins lourde et vous êtes pleins de joie. C'est pour cette raison que l'on dit : puisque vous êtes maître de votre cerveau, le travail que vous faites ne peut pas vous fatiguer. A vrai dire, tout travail est votre travail — seulement, comment pouvez-vous comprendre cela? En fait, le monde entier vous appartient, appartient à votre *Soi*; il n'appartient qu'à vous, mais vous le percevez comme séparé de vous, tout comme vous voyez

« autrui ». Le reconnaître comme vôtre vous procure de la joie, mais la notion qu'il est séparé de vous vous cause de la peine. Percevoir la dualité signifie douleur, conflit, lutte et mort. *Pilâji*¹, adonnez-vous à quelque forme de *sâdhanâ*!

— *Tout est-il entre les mains de Dieu?*

— Exactement. Ayez-le toujours présent à l'esprit : Tout est entre les mains de Dieu et vous êtes Son instrument qu'Il utilise à Son gré. Essayez de saisir le sens de « tout est à Lui » et vous vous sentirez immédiatement déchargé de tous vos fardeaux. Que résultera-t-il de votre reddition à Lui? Plus personne ne vous semblera étranger, tout sera à vous, deviendra votre propre Soi.

Dissolvez par la dévotion la notion de séparation, ou bien brûlez-la au feu de la connaissance. Qu'est-ce qui sera dissous ou brûlé? Seules les choses qui par nature peuvent être dissoutes ou brûlées, c'est-à-dire l'idée qu'il existe autre chose que votre Soi. Qu'arrivera-t-il alors? Vous parviendrez à la connaissance de votre Soi.

Par la vertu de la puissance de votre gourou tout devient possible. Cherchez donc un gourou. En attendant, puisque tous les noms ne sont autres que Son Nom — comme toutes les formes ne sont autres que Sa forme — choisissez-en un et gardez-le avec vous comme un fidèle compagnon. En même temps, Il est aussi sans nom et sans forme, car le Suprême peut être à la fois tout et rien. Aussi longtemps que vous n'avez pas trouvé de gourou, attachez-vous au nom ou à la forme de Lui qui vous attire le plus, et priez-Le sans cesse afin qu'Il se révèle à vous comme le *sad-gourou*. En réalité le gourou habite en vous et vous ne réaliserez rien tant que vous n'aurez pas découvert votre gourou intérieur. Si vous n'éprouvez aucun désir de vous tourner vers Dieu, astreignez-vous à une routine journalière de *sâdhanâ* comme le font les écoliers qui sont soumis à un horaire fixe.

Lorsque la prière ne jaillit pas spontanément de votre cœur, demandez-vous : « Pourquoi trouverais-je plaisir dans les

1. *Pilâji* signifie père. Mâ s'adresse généralement aux hommes de cette façon.

choses fugitives de ce monde? » Si vous désirez ardemment certaines choses extérieures ou si vous vous sentez spécialement attiré par une personne, vous devez vous arrêter et vous dire : « Attention! tu es sous le charme de ceci ou cela! » Existe-t-il un lieu où Dieu ne soit pas? La vie de famille qui est l'*âshrama* du chef de famille peut aussi vous conduire dans Sa direction à condition que vous l'acceptiez comme un *âshrama*. Vivez dans cet esprit, cela vous aidera à progresser vers la réalisation du Soi. Toutefois, si vous convoitez des choses telles que célébrité, réputation ou situation, Dieu vous les octroiera, mais vous ne vous sentirez pas satisfait. Le Royaume de Dieu est un tout, et tant que vous ne serez pas admis dans ce tout vous ne serez pas satisfait. Dieu ne vous accorde qu'un tout petit peu, juste assez pour entretenir votre mécontentement, car sans mécontentement il ne peut y avoir progrès. Vous, fils de l'Immortel, ne vous résignerez jamais au Royaume de la Mort et Dieu ne vous permettra pas non plus d'y rester. Lui-même allume en vous le sens du désir en vous accordant une petite chose, simplement pour aiguïser votre appétit d'une plus grande. C'est Sa méthode à Lui de faire pression sur vous. Celui qui voyage sur cette route la trouve difficile et en est troublé, mais celui qui a des yeux pour voir s'aperçoit clairement que le pèlerin progresse. La détresse ressentie réduit en cendres tous les plaisirs du monde terrestre. C'est cela que l'on appelle *tapasyâ*. Ce qui barre le chemin spirituel porte en soi les germes de souffrances futures. et aussi, les douleurs et les angoisses que provoquent les Effets de ces obstructions marquent le commencement d'un éveil de la Conscience.



Question : Lorsque je m'assieds pour méditer, je ne désire pas contempler une forme particulière, mais comment peut-on méditer sur le sans-forme? J'ai remarqué que parfois, lorsque j'essaie de méditer, des images de dieux se présentent à mon esprit.

Mâ : Quelle que soit l'image qui surgisse à votre esprit, contemplez-la; observez sous quelle forme Dieu veut Se présenter à vous. La même forme ne convient pas à tout le monde. Pour certains, Râma sera plus utile, pour certains, Shiva, pour d'autres Pârvatî et pour d'autres encore le Sans-forme. Sans aucun doute, Il est sans forme; mais en même temps, soyez attentif à la forme particulière sous laquelle Il vous apparaît afin de vous montrer la voie. En conséquence, quelle que soit celle de Ses formes qui apparaît à votre esprit, vous devez la contempler dans le moindre détail.

Voici comment procéder : lorsque vous vous asseyez pour méditer, contemplez avant tout la représentation d'une divinité; puis l'imaginant sur son trône, inclinez-vous devant elle et faites du *japa*. Lorsque vous avez terminé votre *japa*, inclinez-vous de nouveau et, l'ayant intronisée dans votre cœur, quittez votre siège. Voilà en quelques mots la pratique à suivre si vous n'êtes pas capable de méditer sur le Brahman.

Soyez toujours convaincu qu'en tout temps, sans exception, Il fera et fait ce qui vaut mieux pour vous. Dites-vous : Pour m'aider, Il s'est révélé à moi sous cet aspect particulier. Il est avec forme aussi bien que sans forme. L'univers tout entier est en Lui et Il l'anime tout entier. C'est pour cela qu'il est dit : « Le *sad-gourou* est l'Enseignant universel et l'Enseignant universel est le *sad-gourou*. »

Ce que je viens de vous dire s'applique à vous en particulier. La même chose ne s'applique pas à tout le monde. Plus vous Le contemplez, plus rapide sera votre progrès. Si une image quelconque se présente à votre esprit, c'est Lui, de même que Lui est aussi le sans-forme. Notez bien ce qui vient à vous spontanément.

. .

Question : Comment une méditation sur une certaine partie peut-elle conduire à méditer sur l'ensemble? On ne peut se concentrer que sur un seul aspect. On prétend que lorsqu'on est absorbé dans la méditation, il se produit une extension progressive de la

conscience et que lorsque le mental atteint ce qui est au-delà de ce qu'il peut contenir, il se dissout spontanément (*laya*). Alors il n'y a plus de méditation. C'est la vision divine (*jnâna*). Certains soutiennent cette théorie. Comment le mental peut arriver à tout englober par cette méthode, je ne parviens pas à le comprendre.

Mâ : Il n'y a méditation réelle que lorsque la méditation jaillit spontanément (*dhyâna*). Elle doit venir d'elle-même, sans effort.

D'autre part, si vous dites que le mental se dissout (*laya*), quelle est son origine?

— *Du Soi (Atman)*. Dans la *Shruti* il est dit qu'il émane du *Soi* comme une ombre.

— Voulez-vous dire que là où il y a naissance, il y a forcément dissolution (*nâsha*)? Mais s'il en était ainsi, le mental surgirait à nouveau. Vous dites ne pouvoir comprendre le caractère « tout englobant » du mental. C'est tout naturel car ce n'est pas une chose à comprendre; ce n'est ni une chose ni rien à comprendre. Vous ressentez joies et chagrins de ce monde; de même vous jouissez dans votre méditation d'un bonheur ou d'une béatitude temporaires. Cela aussi est une expérience, n'est-ce pas? Et pourtant il y a une petite différence.

Si un homme prétend qu'il décrit une expérience ou s'y réfère lorsqu'il redescend des hauteurs de l'extase divine (*samâdhi*), il va de soi que montée et descente continuent d'exister pour lui; autrement pourquoi utiliserait-il ces expressions? Mais il existe aussi un état où il n'est plus question de montée et de descente. Vous pouvez soutenir que le mental doit être considéré comme existant dans le *samâdhi*, bien qu'absorbé; autrement, comment une personne revenant de *samâdhi* pourrait-elle parler de l'expérience qu'elle vient d'avoir? Vous pouvez soutenir en outre que son mental est un mental purifié. Je me place à votre point de vue. Le chemin est marqué d'expériences. Il existe une différence entre les deux sortes d'expériences dont nous venons de parler. Pourtant, toutes deux appartiennent au mental, bien qu'à des

niveaux différents — même ce que vous appelez *samâdhi*.

Cependant, il existe aussi un autre état où l'on ne peut plus parler de montée ni de descente et par conséquent pas davantage d'un corps. S'il se pose encore la question du corps ou de l'action, ou n'importe quelle autre question, cela signifie que cet état n'a pas été atteint.

Lorsque vous dites que le mental se dissout (*laya*), en quoi se dissout-il?

— *Dans le Soi, naturellement.*

— Voulez-vous dire que l'esprit se dissout, comme le sel dans l'eau. Il peut sembler en être ainsi d'un certain point de vue. Dans le cas d'une telle dissolution, un yogin parfait peut ressusciter le mental.

— *Je pensais à une destruction absolue (nâsha).*

— Destruction (*nâsha*) ou dissolution (*laya*)? *Nâ sha* signifie « non Lui », *nâ sva* « non-Soi ». C'est sûrement cela que l'on nomme destruction. Lorsque la destruction est détruite, il y a CELA. Appelez-vous l'annihilation de l'ego (*manonâsha*) sa dissolution?

— *Comment arriverai-je à le comprendre?*

— Il appartient à votre gourou de vous indiquer la méthode à suivre; il vous enseignera la façon de comprendre et vous instruira dans votre *sâdhanâ*. Mais c'est à vous de la pratiquer fidèlement. Le fruit en vient spontanément sous la forme de la révélation du Soi. La faculté de saisir l'insaisissable se manifesterà à vous par l'entremise de votre gourou. Si la question « Comment dois-je continuer? » se pose, c'est qu'évidemment l'accomplissement n'a pas été atteint. Ne relâchez donc jamais vos efforts jusqu'à ce que vous obteniez l'Illumination. S'il se produit une interruption, ne suspendez pas vos efforts, car une interruption provoquerait un reflux, alors que votre quête doit être continue comme un filet d'huile qui coule constant, régulier, sans solution de continuité.

Peu importe que vous ne maîtrisiez pas les besoins qu'a votre corps de sommeil et de nourriture; votre but doit être de ne permettre aucune interruption dans votre *sâdhanâ*. Ne vous rendez-vous pas compte que vos besoins de sommeil ou de

nourriture à heure fixe se représentent toujours, sans aucune exception? De même, vous devez aspirer à ce qu'il n'y ait aucune interruption dans votre recherche de la vérité. Une fois que le mental, au cours de ses mouvements, a éprouvé le contact de l'Indivisible — Si seulement vous pouviez saisir cet instant! — tous les instants sont contenus dans cet instant suprême et lorsque vous l'avez capté, tous les instants vous appartiennent.

Prenez par exemple les moments de jonction (*sandhi-kshana*), à l'aube, à midi et au crépuscule, où le pouvoir inhérent se révèle dans le point de contact, là où se fondent l'aller et le venir. Ce que vous appelez « une décharge électrique » n'est rien d'autre que la rencontre de deux opposés — et c'est ainsi que l'éclat de l'Être suprême se manifeste au moment de la jonction. En réalité, Il est présent à tous les instants mais vous ne Le percevez jamais. Pourtant c'est cela que vous devez saisir; vous le pouvez aux points de jonction, là où les opposés fusionnent pour ne faire qu'un. Personne ne peut prédire quand se produira ce moment fatidique, pour tel ou tel individu. Tendez donc tous vos efforts sans relâche.

Ce que sera exactement ce grand instant dépend pour chacun de sa voie personnelle de progression. L'instant de votre naissance ne détermine et ne régit-il pas le cours de toute votre vie? De même, ce qui importe pour vous, c'est l'instant où vous entrerez dans le courant où progresse votre être vrai, la poussée en avant, en d'autres termes le grand pèlerinage. Jusqu'alors la perfection ne pourra être atteinte. C'est pour cette raison qu'à certains disciples le gourou assigne des heures particulières pour leur *sâdhanâ*, l'aube, le crépuscule, midi et minuit, qui sont les quatre moments généralement prescrits. Le disciple a le devoir de se conformer consciencieusement aux ordres du gourou, qui varient selon le tempérament et les prédispositions de l'aspirant. La même méthode ne convient pas à tout le monde. L'individu moyen peut tout ignorer d'une combinaison particulière de facteurs qui sont nécessaires à l'épanouissement de certaines facettes de l'être négligées jusqu'alors. C'est pourquoi il faut obéir aux ins-

tructions de son gourou. Le moment décisif se déclenchera forcément dès que par votre attitude d'esprit et vos actions vous y serez prêt. Suivez donc pas à pas le chemin indiqué par votre gourou et vous verrez comme tout arrive spontanément.

Il faut indiscutablement consacrer à Dieu une partie des vingt-quatre heures du jour. Décidez, si possible, de vous adonner régulièrement au *japa* d'un nom ou *mantra* particulier que vous répéterez assis dans une posture spéciale; augmentez peu à peu — pas nécessairement tous les jours — la durée de votre *japa* ou le nombre de répétitions. Décidez à quels intervalles et de combien vous augmenterez votre *japa* — par exemple tous les quinze jours ou toutes les semaines. De cette façon essayez de vous attacher à la recherche de Dieu. Où que vous soyez, prenez refuge en Lui, faites de Lui votre but. Lorsque cet entraînement vous aura plongé profondément dans ce courant et que vous y consacrerez de plus en plus de temps, vous serez transformé et votre appétit pour les plaisirs des sens ira s'amenuisant. Alors vous récolterez le fruit de tous vos efforts. Vous en arriverez peut-être aussi à sentir qu'à tout instant votre corps peut vous quitter, que la mort peut venir n'importe quand.

Tout comme la création se renouvelle sans cesse dans l'univers, votre attitude mentale et psychologique est en constante évolution. Si vous suivez cette méthode, vous vous apercevrez que vous êtes de moins en moins attiré par l'extérieur et que votre vision se tourne vers l'intérieur. Plus ardente sera votre quête, plus étendues les possibilités qui s'offriront à vous, et vos souffrances diminueront proportionnellement à votre avance pour ne plus augmenter à nouveau. Ne dit-on pas que le karma éteint le karma, c'est-à-dire que les effets des actions passées sont neutralisés par les actions contraires? En fait lorsqu'un tel sort vous est réservé, cela peut s'accomplir très rapidement. Même lorsque vous ne donnez rien à manger à votre corps, celui-ci n'en continue pas moins à assimiler de la nourriture; on prétend qu'il commence alors à consommer sa propre chair. De même que vous nourrissez bien votre corps,

vous devez donc prendre grand soin de tout ce qui touche votre Être spirituel; alors seulement vous vous épanouissez spirituellement. Qui peut dire à quel instant jaillira la flamme de l'Illumination? Poursuivez donc vos efforts avec ténacité sans faiblir. Peu à peu vous serez de plus en plus profondément absorbé en Lui. Il envahira seul vos pensées et vos sentiments. En effet, votre esprit recherche toujours ce qui le nourrit, et nul autre que l'Être suprême n'en est capable. Alors vous serez emporté par le courant qui conduit à votre Moi. Vous découvrirez que plus vous jouirez de la vie intérieure, moins les choses extérieures auront d'attrait pour vous. En conséquence de quoi la nourriture par excellence alimentera si bien votre esprit que la réalisation de son identité avec le Soi pourra se produire n'importe quand.

En ce qui concerne *laya*, si vous parlez de la dissolution de l'esprit en CELA, ce que vous avez dit est exact. Le *jada samâdhi* n'est pas souhaitable. Au contraire vous devez vous rendre compte de ce qu'est l'esprit, *qui il est*. L'esprit s'immerge en CELA — est-ce cela que vous vouliez dire?

Laya peut signifier soit que l'esprit n'a pas où aller, en d'autres termes qu'il ne peut plus trouver son chemin et par conséquent tombe en léthargie, soit qu'il se dissout dans CELA qui est la révélation du Soi et que par conséquent l'esprit ne peut plus avoir d'existence séparée. Comment la question de savoir si l'esprit est dissout ou non pourrait-elle se poser lorsqu'il y a révélation du Soi?

Les réponses qui vous ont été données se situent sur le même plan où vous avez posé vos questions. Vous demandiez tout d'abord comment la méditation sur un point particulier peut conduire à la méditation sur l'ensemble. Mais le tout est contenu dans la partie, et pour parvenir à la réalisation de cette vérité, vous devez suivre les instructions du gourou, en qui se manifeste Sa puissance. Ce qui vient d'être dit ne donne qu'une faible idée d'un seul aspect de l'ensemble.

Tenez, par exemple, il arrive parfois que quelqu'un assis à méditer perde conscience. Certains se sont pour ainsi dire évaporés ivres de joie et sont restés ainsi pendant longtemps. En

revenant de cet état, ils ont dit avoir éprouvé une sorte de béatitude divine. Mais ce n'est certainement pas la réalisation. Il existe en méditation un état où l'on éprouve une joie intense qui semble vous submerger. Mais qu'est-ce qui est submergé? Le mental, bien sûr! A un certain niveau et dans certaines circonstances, cette expérience peut devenir un obstacle car si elle se répète souvent l'individu peut plafonner à ce niveau et par là même être empêché de savourer l'Essence des choses.

Une fois bien établie la contemplation authentique (*dhyâna*) les attractions du monde perdent tout leur charme. Lorsqu'on fait l'expérience de quoi que ce soit qui se rattache à la Réalité suprême ou au Soi, on ne dit pas : « Où ai-je été? A ce moment-là je n'avais conscience de rien. » Il ne peut alors être question de ne « pas savoir ». S'il est possible de décrire par des mots la béatitude ressentie, c'est qu'il ne s'agit que d'une jouissance — et donc d'un obstacle. Il faut être parfaitement conscient, bien éveillé. Tomber en léthargie ou dans un sommeil yogique ne conduit à rien.

Après une méditation authentique, les plaisirs du monde deviennent fades, ternes, sans saveur. Que signifie *vairâgya*? Lorsque chaque objet particulier de ce monde allume le feu de la renonciation et que l'on s'en écarte comme sous l'effet d'un choc, il y a éveil intérieur et extérieur. Cependant, ceci ne veut pas dire que *vairâgya* implique de l'aversion ou du mépris pour les choses de ce monde — elles deviennent tout simplement inacceptables, le corps les refuse. Il ne se produit ni dégoût ni colère. Lorsque *vairâgya* devient une inspiration vivante, l'on commence à discriminer sur la vraie nature du monde, et finalement la connaissance de son caractère illusoire apparaît dans la certitude éclatante d'une perception directe. Tout ce qui appartient au monde semble flamber; on ne peut plus y toucher. Cet état-là aussi peut se présenter à un moment donné.

Pour l'instant, le caractère temporaire de ce que vous aimez ne vous impressionne guère, vous y trouvez plutôt de la joie. Mais au fur et à mesure que l'esprit de détachement s'éveille, le piment de tels plaisirs s'affadit — ces plaisirs ne sont-ils pas

éphémères? En d'autres termes, la mort ne sera plus. Maintenant que vous progressez vers ce qui est au-delà du temps, le masque de bonheur que portent les plaisirs de ce monde tombe. Et la question s'élève alors : « Ce monde, qu'est-il en réalité? » Aussi longtemps que vous prendrez plaisir à ce monde, la question ne se posera pas. Si vous progressez vers ce qui transcende le temps, tout ce qui appartient au temps commencera de vous apparaître sous son vrai jour.

Si en revenant d'un état de contemplation vous pouvez encore vous comporter comme auparavant, vous n'avez pas été transformé. Après une méditation réelle qui conduit à l'indifférence envers le monde, vous éprouverez une soif ardente du Divin, vous comprendrez que rien de ce qui passe n'étanchera votre soif ni ne vous satisfera.

Comment pourrais-je vous l'expliquer clairement? Des gens viennent me voir et me racontent que leur fils ou leur fille sont montés dans une voiture et sont partis, sans même se retourner pour voir si leurs père et mère pleuraient, insensibles au chagrin de leurs parents. Voyez-vous, c'est exactement ce qui se produit sur le chemin à un certain stade; les plaisirs du monde ne peuvent plus vous toucher. Ce que vous éprouvez, c'est : « Avec ceux que je considérais comme les miens, mon seul lien est celui de la chair et du sang; quelle importance a-t-il pour moi? » Personne ne met volontairement ses mains au feu ni son pied sur un serpent; de la même manière exactement, vous ne faites que jeter un coup d'œil sur les objets des sens et vous vous en détournez. Alors vous vous engagez dans le courant qui vous conduit dans la direction opposée, et plus tard, lorsque vous vous êtes détaché même du détachement, il n'existe plus de problème de détachement ou de non-détachement. Ce qui est, c'est CELA.

Certains disent que par un effort soutenu on peut atteindre l'Illumination. Mais est-il vrai que l'effort peut apporter l'Illumination? L'Illumination dépend-elle de l'action? Le voile se déchire et, ceci accompli, CELA qui est se révèle. Ce que l'on considère comme le fruit de l'effort n'est autre que l'illumination de cet aspect particulier vers lequel nous avons

dirigé notre effort. La Lumière sans voile (*nirâvaran prakâsha*), c'est Lui, Lui-même, l'Éternel.

— *Certaines fois nous avons l'impression que les objets existent réellement et d'autres fois qu'ils ne sont que des idées. Pourquoi une seule et même chose peut-elle paraître si différente en différentes occasions?*

— Parce que vous êtes entre les griffes du temps. Vous n'avez pas encore atteint le stade où tout est perçu comme le Moi, n'est-ce pas? C'est là que se trouve la solution de tout le problème. Ressentir ce que vous avez ressenti est excellent, car cela fait partie de la quête suprême; rien n'est jamais perdu. Ce que vous avez éprouvé, même l'espace d'une seconde, portera ses fruits à un moment ou à un autre. Ainsi, vous prendrez brusquement conscience de ce que sont l'eau, l'air, le ciel etc. et par conséquent de ce qu'est la création; la connaissance vous viendra de ce qu'est le caractère réel de chaque élément (*tattva*), tout comme des bourgeons éclatent. Fleurs et fruits apparaissent uniquement parce qu'en puissance l'arbre les contenait. Vous devez donc tendre à réaliser l'Élément unique suprême qui jettera la lumière sur tous les éléments.

Vous posez des questions sur les objets des sens. Un objet des sens (*vishaya*), c'est ce qui contient un poison et mille dangers et qui entraîne l'homme vers la mort. Mais être libéré du monde des objets des sens (*nirvishaya*), être là où ne subsiste aucune trace de poison, c'est l'immortalité.

— *Pourtant, il subsiste quelque chose des souffrances brûlantes du vairâgya?*

— Qu'est-ce qui produit la sensation de brûlure? Une plaie. Et l'inflammation provient de cette plaie. Sans plaie, pas de douleur. Là réside l'erreur car, tant que la Réalité n'est pas révélée, la plaie persiste. Si l'inflammation apporte un moyen de guérison, elle est évidemment bénéfique. Le malade qui est inconscient ne perçoit plus sa souffrance. Vous vous rendez compte à quel point l'homme est noyé dans les plaisirs, les chagrins et les afflictions. Ce n'est sûrement pas ce qu'on cherche. Telle est la voie du monde (*samsâra*) avec ses éter-

nelles incertitudes (*samshaya*). Pouvez-vous dire pourquoi quelqu'un se sent angoissé?

— *L'homme est tiraillé dans deux directions, Dieu d'une part et les plaisirs des sens d'autre part, et de là provient son angoisse.*

— Vous désirez renoncer, mais vous n'arrivez pas à tout lâcher; voilà votre problème. Laissez ce désir s'éveiller dans votre cœur; le trouble qu'il provoque montre que le moment approche où vous serez capable de renoncer.

Si vous obtenez un objet convoité, vous êtes déçu; et si vous ne l'obtenez pas vous êtes aussi déçu. Cette désillusion que vous ressentez quand votre désir est exaucé est salutaire, mais le tourment provoqué par les désirs que vous ne pouvez assouvir vous pousse vers la souffrance et vers la mort.

— *L'avidité des sens ne peut jamais être apaisée; plus on a et plus on veut avoir. Ici-bas, plus on obtient et plus l'on désire.*

— Le monde n'est rien d'autre que la concrétisation du désir, et c'est pourquoi, tant que ce dernier n'est pas satisfait, on continue forcément à souffrir. Aussi dit-on qu'il y a deux sortes de courants dans la vie humaine : le premier appartient au monde où une insatisfaction succède à une autre; le second à notre Être vrai. Le premier se caractérise par son incapacité à satisfaire un désir; bien au contraire, le besoin est perpétuellement stimulé à nouveau. Tandis qu'en pénétrant dans le second l'homme s'établit dans sa vraie nature et mène à chef la lutte qui en est l'expression. S'il s'efforce de se réaliser en s'engageant dans ce courant, il parviendra donc finalement à l'équilibre parfait de son Être vrai.

— *Et l'angoisse de n'avoir pas trouvé, l'angoisse que provoque l'absence de Dieu? Je ne désire pas les plaisirs des sens, mais ils viennent à moi et je suis contraint d'en faire l'expérience.*

— Oui, mais l'angoisse de n'avoir pas trouvé Dieu est salutaire. Ce que vous avez mangé vous laisse un arrière-goût. Vous portez des bijoux parce que vous le désirez, mais vous devez en supporter le poids. Et pourtant vous serez déchargé de ce fardeau, car il ne peut pas subsister, n'est-ce pas?

— *Existe-t-il des cas où un Illuminé est dans l'ignorance?*

— Vous qualifiez une personne d'Illuminée et en même

temps vous dites qu'elle est sujette à l'ignorance? C'est absolument impossible. Il existe toutefois un état de réalisation qui n'est pas continu et où peut s'appliquer ce dont vous parlez, mais ce n'est jamais le cas dans une Réalisation définitive. De quelque façon que vous vous représentiez un Illuminé, il reste de qu'il est. Comment pourrait-il subsister une possibilité d'ignorance dans ce que l'on nomme la Connaissance suprême? Lorsque vous dites ignorance en parlant d'un être illuminé, c'est que vous prenez la Connaissance suprême pour de l'ignorance.

Vous parlez aussi de montée et de descente. De même qu'il n'est pas question de corps pour le Libéré, il ne peut s'agir pour lui de montée et de descente. Pourtant, il est un état d'accomplissement où montée et descente existent, réellement et véritablement.



On parlait à Mâ d'un homme qui, sans bouger de son siège, produisait toutes sortes d'objets comme des fleurs, des guirlandes, des douceurs, etc. Ils sortaient tout simplement de ses mains. Mâ raconta alors un incident qui s'était déroulé en sa présence plusieurs années auparavant à Dacca.

De combien d'incidents semblables ce corps-ci¹ n'a-t-il pas été témoin! En règle générale, il n'en fait aucun commentaire. Mais une fois pourtant il se produisit quelque chose d'assez étrange. Alors qu'une certaine dame venait d'arriver, j'eus envie de me coucher sur ses genoux. En même temps, je remarquai distinctement un paquet contenant divers objets qui était noué dans la sârî de la femme au niveau de sa ceinture. Tout le monde lui demanda alors de montrer des objets qui viendraient à elle par des moyens surnaturels; certains l'avaient déjà vue le faire. Les gens avaient entendu dire que même le *prasâd* du temple de Kâlî à Dakshineshvar apparaissait spontanément dans les mains de cette femme. Ce corps-ci

¹. C'est généralement ainsi que Mataji se désigne elle-même.

lui dit : « Avant même que le *prasâd* arrive ici, j'aurais pu le percevoir; voulez-vous que je le fasse? » La femme répondit : « Oui, naturellement. » La question lui fut posée de nouveau, à plusieurs reprises. A chaque fois, elle et ses disciples répondirent : « Oui, s'il vous plaît. » C'est ce qui se passa. Pourtant, ce corps-ci ne sortit rien de ses propres mains — seulement ce qui devait arriver arriva spontanément.

Plus tard l'une des disciples de cette femme s'approcha de ce corps-ci et demanda : « Mâ, vous n'avez jamais fait honte à personne, surtout pas en public; pourquoi donc l'avoir fait cette fois-ci? » Elle reçut la réponse suivante : « Oui, comme vous le savez, ce corps-ci, en règle générale, n'intervient pas dans le comportement naturel de quiconque. Pourtant, qu'il s'agisse de l'événement le plus simple ou le plus extraordinaire — appelez-le comme vous voulez, ce qui reste valable pour ce corps-ci aujourd'hui et qui l'a toujours été, c'est simplement ceci : ce qui doit se produire survient tout naturellement. Lorsque cette femme arriva, ce corps-ci l'a saluée avec grand respect, lui a offert son propre *âsana* (petit tapis sur lequel Mâ s'assied) et lui a passé une guirlande de fleurs autour du cou. Comme tout le monde était heureux! Toute forme, toute expression est Lui et Lui seul. Ce jour-là ce corps-ci n'a rien révélé. Mais de son propre gré la femme a déclaré " Je reviendrai demain! " Vous l'avez tous entendue, n'est-ce pas? Ce qui se passa alors était Sa façon à Lui de se manifester! Dites-moi, que faire alors? Quelle que soit la méthode qu'Il choisisse pour instruire quelqu'un à n'importe quel moment — ce corps-ci n'a aucun désir. Tout ce qui arrive est bien (*jo ho jâye*)¹. »

Autrefois, quand ce corps-ci faisait *pranâm* à chaque créature, qu'il s'agisse d'un insecte, d'une araignée, d'un chien ou d'un chat, il le faisait en étant pleinement conscient de la présence de l'Être suprême en chaque chose.

« Tout ce qui arrive est bien. » Il faut ajouter quelques mots à ce sujet : Recourir à la fausseté ou à la tromperie ne peut

1. Voir note p. 26.

jamais être bon. Celui qui déçoit sera déçu. D'autre part la fausseté peut aussi être transformée en vérité. Délibérément, une personne peut tromper, mais la sincérité de son disciple peut faire apparaître la vérité. Il en résulte qu'alors le disciple dépasse le gourou. L'acharnement à trouver la vérité conduira inévitablement à la révéler.

J'avais dit au disciple de cette femme : « Combien de fois ne vous ai-je demandé à tous " dois-je le montrer? " et sans exception vous avez continué à me prier de le faire. Alors, que peut-on dire de plus?

Il se produit une grande variété d'incidents similaires. Écoutez l'histoire d'une jeune femme qui, à la moindre provocation, entra en *samâdhi*. Du moins c'est ce que les gens croyaient. Elle semblait sans vie, ses mains et ses pieds se glaçaient. Lorsqu'elle vint voir ce corps-ci, elle tomba également dans cet état étrange que les gens prenaient pour un *samâdhi*. Ce corps-ci appelait la mère de cette jeune femme « grand-mère »; nous venions du même village. Elle me dit : « Ma petite fille, s'il vous plaît, essayez d'aider cette jeune femme. » Je compris parfaitement de quoi il s'agissait et je chuchotai à l'oreille de la jeune femme : « Bientôt vous recevrez une lettre de votre mari » et, immédiatement, elle revint à elle. Le bruit de cette guérison se répandit très vite et très loin. Les gens en furent très intrigués et se demandèrent quel était le puissant *mantra* que Mataji avait chuchoté à l'oreille de la jeune femme. En fait, dans ces circonstances, c'était bien le *mantra* qui lui convenait. L'état de la jeune femme n'était dû qu'à l'inquiétude provoquée par un silence prolongé de son mari.

Une autre fois, il s'agit d'un jeune homme. Dans quels états « surnaturels » ne passait-il pas, que de visions n'avait-il pas! Par exemple, il accomplissait un *pranâm* et restait dans cette posture des heures durant, sans lever la tête, des larmes inondant son visage. Il racontait qu'il voyait et entendait Krishna enseignant Arjuna, ainsi que le décrit la Gîtâ, et qu'il avait souvent bien d'autres visions et auditions de ce genre. Ce corps-ci lui dit que si un *sâdhak* ne pouvait pas contrôler

fermement son mental il serait exposé à voir et à entendre pêle-mêle toutes sortes de choses, certaines imaginaires, certaines authentiques. Il pourrait même tomber sous l'influence de quelque « esprit » ou puissance. Ces expériences, loin de créer une aspiration divine pure, l'entraveraient plutôt qu'elles ne l'aideraient. D'autre part, avoir la vision de quelqu'un ou l'entendre s'adresser à vous peut très bien devenir une source d'autosatisfaction ou de plaisir égoïste. Il n'est pas souhaitable de perdre le contrôle de soi-même. Celui qui cherche la Vérité ne doit pas se laisser dominer par quoi que ce soit; il doit surveiller attentivement tout phénomène qui peut se produire, rester pleinement conscient, toujours en éveil, en fait rester totalement maître de soi. Une perte de conscience ou de maîtrise de soi n'est jamais une bonne chose.

Le Seigneur Bouddha est lui-même l'essence de l'Illumination. Toutes manifestations partielles de la sagesse qui interviennent au cours de la *sâdhanâ* aboutissent à l'Illumination suprême (*bodha svarûpa*). La connaissance suprême (*jnâna svarûpa*) et l'amour suprême (*bhâva svarûpa*) peuvent être atteints de la même façon. De même qu'il existe un état de connaissance suprême du Soi, de même il existe un état de perfection au zénith du chemin de l'amour. L'adorateur découvre que le nectar de l'amour parfait est identique à la connaissance suprême. Là il n'y a plus place pour un état d'excitation émotive qui au contraire empêcherait l'amour suprême (*mahâbhâva*) de resplendir. N'oubliez pas que si en suivant une route particulière le chercheur ne parvient pas à ce qui est le point d'aboutissement de toutes les *sâdhanâs*, c'est-à-dire le but final, cela veut dire qu'il ne s'est pas vraiment engagé sur cette route. Au sommet suprême de l'amour — qui est *mahâbhâva* — il ne peut y avoir exubérance, émotion excessive ni rien qui y ressemble. Il ne faut faire aucune comparaison entre l'excitation émotive et l'amour suprême. Ils sont totalement différents l'un de l'autre.

Pour celui qui est plongé dans la méditation, qu'il soit conscient de son corps ou non, qu'il ait ou non un sentiment d'identification avec son corps physique, et quelles que soient

les circonstances, il faut absolument qu'il reste bien éveillé et qu'il évite rigoureusement de tomber dans l'inconscience. Que l'on contemple le Soi comme tel ou bien une forme particulière, il faut rester ouvert à des perceptions authentiques. Quelle est l'issue d'une telle méditation? Elle ouvre l'être à la Lumière, à ce qui est éternel. Supposez que le corps ait souffert de quelques douleurs ou courbatures, et voilà qu'après la méditation il se sent parfaitement frais et dispos, sans trace de fatigue ni de faiblesse. C'est comme si un long laps de temps s'était écoulé ou comme s'il n'avait jamais été question de troubles d'aucune sorte. Ce serait un bon signe. Par contre, être tenté de se laisser submerger par le premier contact avec la Béatitude et déclarer ensuite : « Où j'étais, je ne puis le dire, je l'ignore » cela n'est pas souhaitable. Dans la mesure où il entre en contact avec la Réalité, celui qui devient capable de méditation réelle découvre la joie ineffable que recèlent même tous les objets extérieurs.

En revanche, pour celui qui au cours d'une méditation perd la notion de ce qu'il est, se laisse glisser dans une sorte d'hébétéude et prétend ensuite avoir plongé dans une béatitude intense, cette sorte de béatitude constitue un obstacle. Si la force vitale semble être restée à l'état latent — de même que chez celui qui sort d'un profond sommeil et en éprouve un sentiment de grande joie — cela indique une stagnation. C'est un signe d'attachement, et cet attachement est un obstacle sur le chemin de la vraie méditation puisque l'on est susceptible de retomber fréquemment dans ce même état, bien que, du point de vue du monde, qui est tout autre, cela semblerait une source de joie intérieure profonde et donc une indication certaine de progrès spirituel.

Lorsqu'on s'engage dans la méditation, il faut se considérer comme un être purement spirituel (*chinmayi*) illuminé de la lumière du Soi, établi dans la béatitude du Soi; et il faut essayer de se concentrer sur son Ishta conformément aux instructions de son gourou. Le jeune homme dont il vient d'être question (celui qui avait des visions) était intelligent et par conséquent capable de comprendre cette sorte de raisonne-

ment. Il en résulta que les expériences spectaculaires cessèrent et qu'il médite et se livre à d'autres exercices spirituels d'une façon parfaitement paisible et discrète.

Voyez-vous! Si vous passez des heures et des heures assis dans une certaine posture, que vous puissiez vous recueillir dans cette position mais que vous soyez incapable de méditer dans aucune autre, cela prouve que vous prenez plaisir à cette position et ce plaisir constitue aussi un obstacle. Quand on commence à pratiquer le *japa* et la méditation, il est bon évidemment d'essayer de maintenir la même position aussi longtemps que possible, mais pour celui qui approche de la perfection dans ces pratiques, la question ne se pose plus de savoir combien de temps on a gardé la même posture. Alors n'importe quand et que vous soyez dans n'importe quelle position, couché, assis, debout, incliné, plus rien ne pourra vous distraire de la contemplation de votre idéal ou du Bien-aimé.

Le premier signe de progrès se manifeste lorsqu'on ne se sent à l'aise qu'en posture de méditation. Plus rien d'extérieur ne vous intéresse; la seule chose attrayante, c'est de rester assis aussi longtemps que possible dans votre posture favorite et ainsi, plongé dans une joie intérieure profonde, de contempler l'objet suprême de votre dévotion. Cet état marque le début d'une concentration exclusive de l'esprit et donc un pas dans la bonne direction. Pourtant, l'on attache une importance prédominante à la posture; si l'on reste dans cette position aussi longtemps que l'on en a envie — convaincu que le Bien-aimé ne pourra jamais faire aucun mal — et si l'on est capable d'y rester fixé, alors la posture prend une importance prépondérante. Cela prouve simplement que l'on s'approche de la perfection en ce qui concerne la pratique d'un *āsana*. En fait, que l'on soit debout ou assis ou que l'on marche, toute attitude du corps est un *āsana*. Elle correspond au rythme et à la vibration du corps et de l'esprit à un moment donné. Certains débutants ne peuvent méditer qu'assis dans la posture prescrite par leur gourou ou indiquée dans les Écritures, et pas autrement. C'est ainsi que l'on devient capable de bien médi-

ter. Mais il y en a qui peuvent commencer leurs pratiques assis dans n'importe quelle position normale; pourtant, dès que le *japa* sera devenu naturel ou que l'état de *dhyâna* aura été atteint, le corps prendra spontanément la position la plus appropriée, tout comme un hoquet vous prend sans que vous le vouliez. Au fur et à mesure que la méditation sera plus intense, les postures gagneront d'elles-mêmes en perfection. Quand un pneu est très peu gonflé, il est flasque, mais s'il est gonflé à bloc il conservera sa forme naturelle. De même, lorsque la vraie méditation a été atteinte, le corps se sent léger et libre, et lorsqu'on se lève après la méditation l'on ne ressent aucune fatigue que ce soit, ni douleur, ni courbature, ni engourdissement des membres.

Dans la vraie méditation, le contact avec la réalité est établi, et de même que le contact du feu laisse des marques, ce contact-là, lui aussi, laisse une empreinte. Qu'en résulte-t-il? Les obstacles s'évanouissent, consumés par *vairâgya* ou fondus dans la dévotion au Divin. Les choses de ce monde semblent ternes et insipides, étrangères à nous-mêmes; en parler perd tout attrait, n'offre plus aucun intérêt et finit même par être pénible. Quand les biens terrestres d'un individu sont perdus ou endommagés, la victime en est troublée, ce qui prouve bien à quel point les objets des sens étouffent l'esprit de l'homme. C'est ce que l'on appelle *granthi*, le nœud que constitue le sens de l'ego. Par la méditation, le *japa* ou toute autre pratique spirituelle qui convient pour le chemin suivi par un individu donné, ces nœuds se desserrent, la discrimination se développe et l'on parvient à discerner la vraie nature de la perception sensorielle du monde. Au début l'on est pris dans le filet et l'on se débat désespérément pour s'en sortir. Celui qui commence à s'en dégager et qui, franchissant les différentes étapes, s'ouvre de plus en plus à la Lumière, parvient à voir que tout est contenu en tout, qu'il n'y a qu'un seul Soi, Seigneur de tous, et que tous ne sont que les serviteurs du Maître unique. La forme que prend cette réalisation varie selon l'orientation de chacun. On sait par une perception directe que si l'Un existe, de même tout le reste existe aussi;

puisqu'il y a l'UNIQUE et rien d'autre que l'UN, que rien ne va ni ne vient; et pourtant tout va et tout vient — il est impossible de l'exprimer par des mots. Dans la mesure où l'on se détache du monde des sens, l'on se rapproche de Dieu.

Lorsqu'on parvient à la vraie méditation, la posture que l'on a choisie ne peut plus présenter ni un obstacle ni une source de plaisir; en d'autres termes, peu importe la posture particulière que l'on prend. Que l'on soit assis droit ou tordu, la bonne posture viendra d'elle-même et le corps prendra la position voulue. Mais de nouveau, il y a des cas où l'on devient complètement indépendant de la position physique; quelle que soit cette position, la méditation vient sans effort. Cependant, il ne fait aucun doute qu'il y a un état où, si l'on prend une posture spéciale, par exemple *padmāsana* (la pose du lotus) ou *siddhāsana* (la pose parfaite) — rien ne peut jamais venir interrompre l'union avec l'Être suprême.

. . .

Question : L'autre jour, en parlant de visions et d'expériences similaires obtenues au cours d'une méditation, vous avez dit qu'il ne s'agissait pas de visions réelles, mais de simples « contacts ».

Mā : Oui, du point de vue de celui qui peut parler de « contact », c'est le cas; c'est-à-dire que l'expérience ne vous a pas changé. Cependant elle est attrayante et vous pouvez exprimer votre sentiment par des mots, ce qui démontre que vous prenez encore plaisir aux objets des sens. Il n'y a donc eu qu'un simple contact. Si une transformation s'en était suivie, vous auriez été incapable d'en ressentir un plaisir terrestre. Comment peut-il y avoir plaisir ou jouissance dans un état qui a été transformé?

— *Atman et Brahman ne diffèrent que par l'énoncé d'une limitation. La vision qui vient de la méditation constante sur « Je suis Sachchidānanda » est l'Atma-darshan (la vision du Soi). Puisqu'il ne peut y avoir vision de Brahman, il doit donc y avoir une vision partielle, limitée de Brahman. Est-ce exact?*

— Si vous pensez que le Brahman comporte des parties,

vous pouvez dire « partielles ». Mais l'Absolu peut-il comporter des parties? Quand vous pensez et sentez en termes parties, vous parlez de « contacts », mais CELA qui EST ne fait qu'un tout.

— *Y a-t-il différents niveaux dans la connaissance?*

— Non. Là où il y a connaissance du Soi (*svarûpa-jnâna*) comment pourrait-il y avoir des niveaux différents? La connaissance du Soi est une. Avancer pas à pas relève de l'étape où l'on s'est détourné de la recherche des objets des sens et où le regard se tourne exclusivement vers l'Éternel. Dieu n'a pas encore été réalisé, mais chaque pas dans ce chemin est devenu attrayant. Le long de cette voie se trouvent *dhâranâ*, *dhyâna* et *samâdhi*. A chacune de ces étapes les expériences sont également infinies. Là où est le mental est aussi l'expérience. Les expériences aux différentes étapes sont dues aux diverses formes que prend le désir d'atteindre la connaissance suprême. Le mental qui jusque-là était accaparé par les objets matériels et qui soutenait que l'on ne peut pas savoir si Dieu existe ou non — et en était arrivé à Le renier — se tourne maintenant dans la direction opposée. N'est-il pas naturel alors que se fasse en lui la lumière correspondant à l'état qu'il a atteint? Les états qui peuvent être ainsi atteints sont connus sous différents noms. Quand cessent les visions obtenues en méditation? Lorsque le Soi est révélé par le Soi (*svayam-prakâsha*).

— *Le corps survit-il lorsque le mental de l'ego a été dissous?* (*manonâsha*).

— On pose parfois la question : « Comment l'Instructeur du monde enseigne-t-il? De l'état d'*ajnâna*? » S'il en était ainsi le mental n'aurait pas été dissous. Les trois volets de différenciation (*triputi*) du connaissant, de la connaissance et du connu n'auraient pu être fusionnés. Que pourrait-il donc vous donner; où pourrait-il vous conduire? Mais il est un stade où cette question ne se pose plus. Est-ce le corps qui est un obstacle à la Connaissance suprême? Est-il même question de savoir si le corps existe ou non? A un certain niveau cette question ne se pose tout simplement pas.

Sur le plan où cette question surgit, l'individu n'est pas à

l'état d'être pur et il pense que cette question peut être posée et que l'on peut y répondre. Mais la vraie réponse se trouve là où il n'existe rien de tel que questions et réponses, là où il n'y a pas d' « autres », pas de division. Alors, comment peut-on y approcher l'Instructeur suprême et recevoir un enseignement? De même, les enseignements des Shâstras et autres Écritures deviennent alors parfaitement inutiles. Cela est un aspect du problème.

Parler de « niveaux » dans la connaissance, comme si l'on étudiait pour obtenir un diplôme universitaire, c'est présenter le problème du point de vue de la *sâdhanâ*. Là où le Soi est atteint, il ne peut en être question. Cependant, là où il y a effort personnel, tel que la pratique de la méditation ou la contemplation, cette attitude portera certainement des fruits. Mais, dans l'état d'illumination du Soi, il ne peut y avoir rien de tel que réalisation ou non-réalisation. Cependant, bien que la réalisation existe, elle n'existe pas, et bien qu'elle n'existe pas, elle existe. C'est comme ça!

Certains disent qu'un dernier vestige du mental subsiste encore. Il en est ainsi à un certain niveau; cependant il est une étape au-delà où la question ne se pose plus de savoir s'il subsiste ou non. Si tout peut être consumé, ce dernier vestige ne peut-il pas l'être aussi? Il n'est pas question de « oui » ou de « non »; ce qui est *EST*. La méditation et la contemplation sont nécessaires quand on est au niveau de l'acceptation ou du refus, mais en fait le but est d'aller au-delà de l'acceptation et du refus. Vous voulez une béquille, n'est-ce pas? la béquille avec laquelle vous pourriez aller au-delà, là où ne se pose plus la question de s'appuyer ou de ne pas s'appuyer, c'est le fait de s'appuyer sans rien avoir sur quoi s'appuyer. Ce que l'on peut exprimer par des mots peut certainement être atteint. Mais Il est *CELA* qui est au-delà des mots.

— *J'ai lu dans des livres que certains sages prétendent devoir redescendre sur terre pour pouvoir y travailler. Cela supposerait que, bien qu'ils soient établis dans l'Être pur, ils doivent utiliser le mental pour agir. De même qu'un roi, s'il joue le rôle de balayeur, doit, à ce moment-là, imaginer qu'il est balayeur.*

— Si l'on interprète un rôle, il n'est certainement pas question de montée ni de descente. Tout en demeurant dans Son propre Être essentiel (*svarûpa*), Lui joue plusieurs rôles. Mais si vous parlez de montée et de descente, alors où est l'état de l'Être pur? Peut-il y avoir dualité dans cet état? Brahman est l'Un sans second. Cependant, du point de vue où vous vous situez, je vous accorde que les choses se passent comme vous le dites.

— *Vous venez d'expliquer cela du point de vue de l'ajânin. S'il vous plaît, parlez-nous maintenant du point de vue de l'Illuminé (jnânin).*

— Ce que vous venez de dire je l'accepte aussi. « Ici » (se montrant elle-même) rien n'est rejeté! Qu'il s'agisse de l'état d'illumination ou de l'état d'ignorance, tout est bien. Le fait est que vous êtes dans le doute. Mais « ici » il n'est pas question de doutes. Tout ce que vous direz, de n'importe quel niveau, c'est Lui, et seulement Lui.

— *Alors, à quoi bon vous poser d'autres questions?*

— Ce qui est EST. Que des doutes puissent surgir, c'est naturel. Mais le prodige c'est que, là où CELA est, il n'y a même pas place pour des conceptions différentes. Lorsqu'on discute des problèmes, c'est évidemment pour dissiper les doutes. Et c'est pourquoi il est utile de discuter. Qui peut dire quand se lèvera le voile qui est devant vos yeux? Le but de la discussion est d'éliminer cette vision que l'on a habituellement. Cette vision n'est pas une vision du tout, car elle n'est que temporaire. La vision réelle est celle où voyant et vu n'existent plus. Elle est sans yeux et ne peut pas être perçue avec des yeux ordinaires mais seulement avec les yeux de la sagesse. Et dans cette vision sans yeux, il n'y a pas place pour la « di-vision ».

« Ici » (se montrant elle-même), il n'est question ni de prendre, ni de donner, ni de servir. A votre niveau cela existe; d'où ces sujets de discussion.

* *

Question : Lorsque le mental est immergé en samâdhi, fait-on l'expérience du supranormal (chamatkâra)? Si oui, cela

implique-t-il que l'on a dévié de l'objet de sa contemplation et quelle en est la cause réelle?

Mâ : Samâdhi signifie samâdhâna (solution, achèvement).

— Solution suppose une question, tandis que samâdhi est un état en soi.

— Ce corps quand il parle n'emploie pas le langage des Écritures. Il se réfère aux choses ordinaires telles que l'eau, la terre, l'air, etc. Ceux qui ont de la compréhension peuvent saisir ce langage décousu et incomplet. Samâdhâna signifie que la forme, le sans-forme, l'être manifesté et non manifesté, tout cela se « résout » parfaitement. La solution d'un problème est une chose, mais il existe une autre sorte de « résolution » où il est impossible que se présentent problèmes et solutions; c'est ce qu'on appelle samâdhi.

— Il y a donc deux sortes de samâdhi : savikalpa et nirvikalpa.

— Le premier signifie la « résolution » de l'existence cosmique en l'unique Existence pure; dans le second il n'existe même plus rien de tel que l'existence.

— « ...plus rien de tel que l'existence »? Alors, qu'est-ce que c'est?

— Tant que pensées et idées (sankalpa et vikalpa) persistent, même le savikalpa samâdhi ne peut arriver. Savikalpa samâdhi signifie prise de conscience de l'Existence. Mais lorsqu'il n'est pas question d'existence, lorsqu'on ne peut plus différencier « ce qui est » de « ce qui n'est pas », comment peut-on exprimer quoi que ce soit en mots — si peu que ce soit? C'est le nirvikalpa samâdhi. Où le supranormal y trouverait-il place?

— Tout ce que voit le mental en contemplation et qui est autre que CELA, c'est ce qu'on appelle habituellement chamatkâra.

— Qui perçoit le chamatkâra?

— Le mental.

— Mais alors, s'il n'y a pas de mental, le supranormal ne peut pas être perçu. Comment pourrait-il donc y avoir vision dans le nirvikalpa samâdhi?

— Selon les Shâstras, en nirvikalpa samâdhi, le mental

cesse d'exister. Naturellement, le mental grossier ne persiste pas, mais il faut cependant admettre que le mental subtil persiste à l'état latent.

— Certaines personnes disent qu'un petit résidu du mental subsiste; sans quoi comment pourrait-il y avoir manifestation du corps? Mais ce corps-ci déclare également : si par le feu de l'Illumination tout peut être consumé, cette minuscule parcelle ne devrait-elle pas être brûlée aussi? Lorsque surviennent des expériences, le mental doit évidemment exister : il ne peut y avoir *chamatkâra* sans le mental.

— Si cette petite partie du mental cesse d'exister, comment le corps peut-il continuer? Dans quelles conditions les dernières traces du mental disparaissent-elles? Pendant que le *prârabdha-karma* est encore actif ou après qu'il se soit épuisé?

— Qu'en pensez-vous? Bien sûr, certains prétendent que dans le *samâdhi* le mental de l'ego n'existe pas. Mais ce corps dit que si par la Connaissance suprême tout est consumé, pourquoi cette connaissance n'aurait-elle pas le pouvoir de brûler aussi le *prârabdha*?

— Si le *prârabdha* a été effacé, comment est-il possible au corps de survivre?

— Voulez-vous dire qu'aussi longtemps que dure le corps il faut absolument qu'il reste un peu de *prârabdha* et que le mental doit donc aussi survivre? D'accord. Si vous acceptez comme une réalité le corps au sens habituel du terme, vous devez sans aucun doute admettre l'existence du *prârabdha* et, aussi, de votre point de vue, du mental : « Corps » signifie changement perpétuel, ce qui s'éloigne sans cesse. Mais dans l'état où l'on peut dire que la mort est morte, peut-il être encore question du corps?

— Lorsque l'on a des visions du supranormal, cela veut-il dire que l'on s'écarte de l'état suprême?

— Lorsque la Réalité ultime a été atteinte, il ne peut plus être question ni de supranormal ni de déviation ou de non-déviation de la Réalité. Que veut dire *videha-mukti*?

— Ne pas être obligé de reprendre un autre corps après que celui-ci ait été abandonné.

— Très bien. Est-ce que le corps est alors un obstacle qui doit disparaître?

— *Non, le but du nirvikalpa samâdhi est d'atteindre le pouvoir de transmettre aux chercheurs la vraie connaissance — et pour cela un corps est indispensable.*

— Le samâdhi aussi doit être appelé un état. Tout est possible selon le stade particulier de développement de l'individu. Chacun acquerra sans aucun doute la connaissance propre au stade qu'il a atteint.

— *Puisqu'il en est ainsi, il devient évident que l'expérience du supranormal indique une déviation de l'objet de contemplation.*

— Quand un objet de contemplation s'est révélé tout seul, c'est-à-dire lorsque CELA s'est révélé sous la forme d'un objet de contemplation, comment pourrait-on en dévier?

— *L'expérience du supranormal ne plonge-t-elle pas ses racines dans le désir?*

— Seul ce qui a été semé peut se manifester; autrement comment cela pourrait-il prendre vie?

— *Prenez les vagues d'un lac; elles ne constituent pas la nature de l'eau, elles sont créées par le vent. Comment est-il possible de devenir sans désir?*

— Tant que la graine n'aura pas été stérilisée, il faudra bien qu'elle germe. Qu'en pensez-vous : le corps survit-il lorsque survient la connaissance vraie du Soi?

— *Je pense qu'il survit.*

— Oui, alors, comme diraient certains, maintenu par la minuscule parcelle de mental qui a été préservée?

— *Lorsqu'il enseigne, le maître spirituel est-il dans l'état de jnâna ou est-il encore dans l'état d'ajnâna?*

— Il serait certainement faux de présumer l'état d'ignorance de la réalité lorsque le but de l'enseignement est la Réalisation du Soi.

— *C'est pour cette raison que je suppose que le karma ne peut pas avoir été complètement épuisé.*

— Tout comme le ventilateur continue à tourner pendant un petit moment après que l'on ait coupé le courant?

— *Dans cet exemple, le courant électrique a été coupé complè-*

ement. Si l'on établit un parallèle, cela veut-il dire que l'ignorance a été complètement détruite?

— Il y a déconnexion. Ce qui avait déjà commencé et qui s'exerce s'appelle le *prâabdha*.

— *Si tel est le cas, le prâabdha peut-il porter des fruits? Je pense que sa destruction n'est pas confirmée par les faits.*

— Est-ce que l'enseignement du Sage illuminé (*jnânin*) se rapporte à la vérité telle qu'elle se révèle avant l'épuisement du *prâabdha*, ou se rapporte-t-il à la Vérité qui est au-delà?

— *Non, pas à la vérité qui est au-delà. L'enseignement sur la Vérité pure, non coloré par le prâabdha, est donné par un avatar. L'enseignement du jnânin est limité par son prâabdha.*

— Lorsque la Connaissance se révèle d'elle-même, cette révélation est-elle conditionnée par le karma?

— *Il y a deux sortes de connaissance : svarûpa jnâna (connaissance du Soi) et vritti jnâna (connaissance mentale acquise). La deuxième sorte de connaissance — propre au jnânin — lui permet de récolter les fruits de son prâabdha.*

— Voulez-vous dire que, ici aussi, il y a accumulation progressive de connaissance comme chez un enfant qui accroit peu à peu son savoir par des études suivies? Mais on ne peut pas dire que c'est l'état d'un *jnânin*!

— *Le svarûpa jnâna se révèle lui-même tandis que le vritti jnâna est la connaissance des objets. Le svarûpa jnâna ne fait pas un jnânin. Celui qui possède vritti jnâna est appelé jnânin, car la connaissance du Soi est commune à tous.*

— La connaissance du Soi signifie-t-elle que l'on est solidement installé dans un état particulier?

— *C'est dans le Soi qu'on est solidement installé.*

— Exact! Comme vous le dites, tous sans exception, nous avons nos racines dans la connaissance du Soi. Mais oui!

— *Cependant, tous ne sont pas instruits de cette connaissance. Seuls ceux qui ont atteint jnâna peuvent être qualifiés de jnânin, car ils sont en mesure de guider un aspirant conformément à sa structure mentale.*

— Oui, mais qu'est-ce que cela a à voir avec l'état où le Soi dans sa gloire est constamment révélé? Celui qui par un

développement graduel a acquis la connaissance et a été progressivement illuminé, celui-là, comme vous dites, est établi dans le *vrilli jnâna*.

Les mots, les discussions, le langage, etc. appartiennent au mental; par contre, dans l'état dont nous venons de parler, le langage n'a pas place. Ce corps-ci respecte tout ce que tout le monde dit car le point de vue de chacun dépend de l'échelle le long de laquelle il s'élève. Pour ce corps-ci, toutes idées lancées reviennent au même — à quelque niveau qu'elles se situent. Pour cette raison, que vous souteniez que le corps peut ou ne peut pas exister sans *prârabdha* ou que vous avanciez une théorie d'un point de vue quelconque, tout est exact sur le niveau correspondant. Mais au-delà des mots et de toute expression, là où il y a manifestation et non-manifestation, durée et non-durée, espace et absence d'espace — aucune affirmation n'est valable. L'on ne peut même pas parler de l'essence des choses de ce monde; quant à l'essence de l'Être transcendantal, elle se situe encore bien plus loin. Il existe aussi ce que l'on appelle la « fusion ». Mais un *yogin* peut être capable de dégager quelqu'un de cet état en lequel on dit que la personne s'est fondue. Ceci aussi est une possibilité que vous avez mentionnée, n'est-ce pas? Dans l'état dont vous parle ce corps-ci, il n'en est pas ainsi — et « pas ainsi » ne l'exprime pas non plus. Par le raisonnement et la discrimination l'on peut arriver à la conclusion qu'une petite partie du mental subsiste aussi longtemps que continue l'existence physique. Mais ce corps-ci vous parle d'un état où il n'y a même plus la possibilité d'une trace de mental.

— *Le corps continue-t-il ou non à exister?*

— Cet état-ci, en particulier, ne pourrait tout simplement pas exister si le corps était un obstacle. Dans ce cas-ci, la question ne peut pas se poser de savoir si le corps est retenu ou non.

— *Dans cet état, peut-il y avoir questions et réponses?*

— Oui, il peut y en avoir si l'idée de corps est présente. Pour ceux qui pensent qu'il y a maîtres et disciples, il y a questions et réponses.

— Mais alors, parler de gourous, de disciples, etc. n'a aucun sens?

— Les progrès du disciple continuent jusqu'au niveau atteint par le maître. Lorsque le maître est dans l'état d'*ajnâna*, que la question est posée par quelqu'un qui est aussi dans l'ignorance, comment pourrait-on même s'attendre à une révélation de la Connaissance réelle? Cependant, une discussion qui a pour but d'élucider ce qu'est la réalisation du Soi sera évidemment utile et bénéfique. Dites-moi, en présence d'un Instructeur du monde, n'est-il pas naturel qu'il y ait questions et réponses lorsqu'on veut parvenir à la réalisation du Soi? C'est ainsi, et cela continuera ainsi bien sûr. C'est faux? Il y a autre chose. Dites-moi : Qui répond à qui? Que des questions soient posées et que l'on y réponde, c'est une idée dans la tête de celui qui questionne, au niveau où il est. Celui qui donne une réponse est-il de ce fait un être individuel? A qui répond-il? Qui répond et qu'est-ce qui constitue la réponse? Dans cet état d'Être pur, qui est qui? La place du *vrittî jnâna* est là où il n'y a pas réalisation du Soi. Cela est difficile à accepter, tant qu'il s'agit encore d'accepter ou de rejeter. Au niveau où la question d'acceptation ou de refus ne peut plus surgir, comment pourrait-il y avoir discussion et conversation?

Lorsque vous me demandez : « Parlez-moi de votre expérience », cela implique que celui qui a fait l'expérience subsiste. Ici cela est impossible, et d'autre part, la question de transmission de pouvoir de gourou à disciple ne peut pas exister. S'il n'y a pas de corps, cette question ne peut pas exister non plus. On ne peut pas parler de corps physique ou autre. Et ce qui est encore au-delà ne peut être exprimé en paroles dans aucune langue. Les mots, la parole ne peuvent exprimer que des créations du mental. Quant à l'adage : « Il y a un seul Brahman qui n'a pas de second », dans le Soi il n'y a absolument aucune possibilité d'un « second ». La notion de deux résulte d'une opération de la raison. De même que vous dites : « Il marche sans pieds et Il voit sans yeux. »

Ce corps-ci maintient que tout ce que chacun peut dire sur

le plan de la raison — avec l'idée que, du point de vue du disciple, le corps existe — peut être défendu au niveau du raisonnement. Car une vision est conditionnée par les lunettes à travers lesquelles on la voit. Ce corps-ci déclare que les théories que l'on défend, quelles qu'elles soient, reposent sur le raisonnement, qui à son tour présuppose l'existence d'un résidu de mental ou de *prârabdha*. Mais où CELA est révélé, il en va tout autrement : là, discrimination et spéculations sont impossibles. Au-delà de la raison, au-delà des points de vue, se trouve l'état où il ne peut plus rien en subsister. Dans CELA, en vérité, il n'y a place ni pour des mots, ni pour un langage, ni pour une discrimination d'aucune sorte. « Il n'y a pas », « il y a », ne sont que des mots, des mots qui flottent à la surface. Il est donc dit que là les mots, la langue, les propos de toutes sortes n'ont aucune place. C'est la vérité. Comprenez-vous?

Vous n'avez pas eu une réponse précise à vos questions. Il faut que vous tiriez de ce qui vient d'être dit tout ce que votre intellect pourra saisir.

* * *

— *Question : Quels sont les avantages que l'on peut tirer du Hatha-yoga et quels en sont les inconvénients?*

Mâ : Que signifie « hatha »? Faire quelque chose par force. « Être » est une chose, « faire » en est une autre. Lorsqu'il y a « être », il doit y avoir manifestation spontanée de ce qui doit se manifester, grâce au *prâna* qui fonctionne dans un centre particulier du corps. D'autre part, si quelqu'un pratique le Hatha-yoga comme un simple exercice physique, le mental n'en sera pas transformé le moins du monde. Les exercices physiques améliorent l'état du corps. Très souvent, l'on entend parler de gens qui ont renoncé à pratiquer des *âsanas*, etc., parce que cela leur avait provoqué des troubles physiques. De même que le corps dépérit s'il manque d'une nourriture appropriée, de même le mental a besoin d'aliments qui lui conviennent. Lorsque le mental reçoit ce dont il a besoin, l'homme avance vers Dieu, mais en pourvoyant aux besoins

du corps, il ne fait qu'augmenter son attachement au monde. La gymnastique toute seule ne nourrit que le corps.

Pour ce qui est de « faire » : des efforts soutenus conduisent à être sans effort; en d'autres termes, ce qui a été atteint par des efforts constants est finalement transcendé. Alors vient la spontanéité. L'utilité du Hatha-yoga ne peut être comprise avant qu'on en soit arrivé là. Lorsque la bonne forme physique obtenue par le Hatha-yoga est utilisée comme une aide dans l'effort spirituel, l'effort n'a pas été perdu. Autrement, ce n'est pas du yoga mais la recherche d'un plaisir (*bhoga*). C'est lorsqu'on ne fait plus d'efforts que l'on est sur le chemin de l'Infini. Le Hatha-yoga n'est rien de plus que de la gymnastique s'il n'a pas l'Éternel pour but. Si dans le cours normal de la pratique l'on ne ressent pas Son contact, le yoga a été stérile.

On rencontre des gens qui, en s'engageant dans toutes sortes d'exercices yogiques tels que *neti*, *dhauti*, etc. sont tombés sérieusement malades. A Nainital j'ai rencontré récemment un jeune homme qui avait complètement perdu sa santé en pratiquant le Hatha-yoga. Il souffrait d'une diarrhée chronique qui ne voulait tout simplement pas s'arrêter. Lui et quelques-uns de ses amis avaient décidé de devenir experts en Hatha-yoga et d'ouvrir une école où l'union avec Dieu serait réalisée par cette voie. Mais, l'un après l'autre, ils tombèrent tous malades.

Un professeur compétent, qui comprend chaque changement survenu dans le mouvement du *prâna* chez son disciple, accélérera ou ralentira le processus selon le cas, tout comme le timonier qui dirige un bateau tient fermement le gouvernail et ne le lâche pas. En l'absence d'une telle direction, le Hatha-yoga n'est pas bénéfique. Celui qui veut guider doit avoir une connaissance de première main de tout ce qui peut survenir aux différents stades, et il doit l'envisager avec l'acuité parfaite que donne la perception directe. N'est-il pas le médecin de ceux qui sont sur la Voie? Sans l'aide d'un tel docteur on risque de se faire du mal.

Tout s'aplanit dès que l'on s'est senti béni par Son contact.

Tout comme le baigneur qui, dans une rivière, nage tout d'abord par ses propres forces; lorsqu'il est pris par le courant, bon nageur ou non, il est tout simplement emporté. Il est donc nuisible de n'avoir pas éprouvé ce « contact ». Il vous faut entrer dans le rythme de votre vraie nature. Lorsque celle-ci se révélera, elle agira comme un coup de foudre et vous attirera à elle, instantanément, irrésistiblement; il arrive un moment où plus aucune action n'est nécessaire. Aussi longtemps que ce contact n'a pas été établi, consacrez-vous à Dieu quelles que soient vos attractions et vos répulsions, adonnez-vous au service, à la méditation, à la contemplation, à n'importe quoi d'analogue.

En général, vous accomplissez vos rites journaliers de la façon habituelle. Si vous éprouvez le désir de pratiquer quelque *japa* ou méditation supplémentaires, cela prouve que vous avez eu un aperçu, si faible soit-il, et alors vous pouvez espérer que graduellement le rythme de votre vraie nature viendra à la surface. Dans ces conditions, le sens de l'ego (*aham*) persiste encore, mais cet ego est orienté vers l'Éternel, animé d'un désir ardent de s'unir avec Lui, tandis que les actions accomplies pour trouver gloire et honneurs proviennent de l'ego et sont, par conséquent, des obstacles et des entraves.

Que vous pratiquiez le Hatha-yoga ou le Râja-yoga, ou n'importe quel autre yoga, ils ne peuvent vous être nuisibles que si l'aspiration spirituelle pure en est absente. Si, en prenant des *âsanâs*, etc., vous avez accédé au propre rythme de la nature, vous verrez que tout se déroulera sans heurts et spontanément. A quels signes peut-on le reconnaître? A ce qu'on éprouve un profond contentement, le sentiment de jouer, et à ce que le souvenir de l'UN est constamment présent. En fait, l'on n'y arrive pas par des exercices qui sont de ce monde. Ce dont il est question ici, c'est ce qui ne peut se révéler que spontanément — de son propre gré. C'est pourquoi il y a souvenir constant de l'UN; la vraie nature de l'homme va uniquement vers Dieu.

Alors que vous êtes assis en méditation, il arrive aussi que vous découvriez que *rechaka*, *pûraka* ou *kumbhaka* se succèdent

sans effort. Lorsque le mouvement de votre vraie nature se dessine parce qu'il est orienté seulement vers Dieu, les nœuds du cœur se défont. Si au cours de la méditation des *âsanas* parfaitement corrects s'imposent d'eux-mêmes — la colonne vertébrale se redressant toute seule — vous devriez savoir qu'alors le courant de votre *prâna* est tourné vers l'Éternel. Sinon, lorsque vous faites du *japa*, le courant voulu ne passe pas et vous commencez à avoir mal au dos. Et pourtant, même ce *japa*-là n'est pas sans effets, encore que l'on ne puisse ressentir son action spécifique. En d'autres termes, l'« esprit » voudrait bien, mais le corps ne suit pas, et c'est pourquoi vous ne ressentez pas cette joie vivifiante que donne le parfum de la Présence divine.

Laisser le mental s'attarder sur les objets des sens ne fait qu'augmenter votre attachement pour eux. Lorsque s'éveille un intérêt intense pour la quête suprême, toujours plus de temps et d'attention seront consacrés à la pensée et à la philosophie religieuse, au souvenir de Dieu immanent dans toute la création, et ainsi jusqu'à ce que chaque nœud soit défait. L'on est pris par le désir ardent : « Comment puis-je Le trouver ? » Le résultat en est que le rythme du corps et du mental devient régulier, calme et serein.

Naturellement, certains d'entre vous conçoivent le désir de prendre des *âsanas* comme exercice spirituel. Si l'envie de faire impression sur autrui n'intervient pas dans ce désir, il sera facile d'entrer dans le rythme de votre vraie nature. Mais si le mental est asservi par le corps, ces exercices deviendront gymnastique pure et simple. Il arrive que des débutants soient conduits sur la voie qu'ils doivent suivre, même si au début ils n'en sont pas conscients, et même s'ils le sont, ils ne peuvent résister.

Supposez quelqu'un qui va se baigner dans la mer et qui veut aller plus vite que tous les autres nageurs; il devra constamment regarder derrière lui. Mais pour celui dont le seul et unique but est l'Océan lui-même, il ne subsistera plus personne dont il s'inquiète et qui le fasse regarder en arrière; et alors ce qui doit être sera. Abandonnez-vous à la vague et

vous serez entraîné par le courant; après avoir plongé dans la mer, vous ne pourrez plus revenir. L'Éternel est lui-même la vague qui déferle sur la grève pour que vous puissiez être emporté. Ceux qui peuvent s'attacher exclusivement à ce but, Il les accepte. Mais si vous continuez à penser à la plage, vous ne pourrez avancer; après avoir nagé, vous rentrerez chez vous. Si votre but est le Suprême, l'Ultime, votre vraie nature vous fera progresser. Il y a des vagues qui emportent et d'autres qui ramènent. Ceux qui peuvent s'abandonner seront pris par Lui. Sous l'aspect de la vague, Il vous tend la main et vous appelle : « Viens, Viens, VIENS. »

— *Comment pouvons-nous tirer un profit spirituel d'une action?*

— En accomplissant une action pour elle-même, en s'engageant dans le Karma-yoga. Aussi longtemps que se cache le désir de se distinguer, c'est du *karma-bhoga* (travailler pour sa propre satisfaction). L'on fait alors un travail pour jouir de ses fruits en raison du sens de prestige qu'il apporte. Mais si l'on renonce aux fruits, cela devient du Karma-yoga.

— *Comment peut-on travailler sans désir?*

— En servant avec l'idée que l'on sert l'Être suprême chez chacun. Désirer la réalisation de Dieu n'est certainement pas un désir au sens habituel : « Je suis Ton instrument, daigne Te servir de cet instrument qui est à Toi. » En considérant toute manifestation comme l'Être suprême, on parvient à la communion qui conduit à la libération. Quel que soit le travail entrepris, il faut l'accomplir de tout son être et dans l'esprit de « Toi seul travailles », de sorte qu'aucune affliction, détresse ou chagrin ne puisse s'y glisser.

Il y a autre chose. Si l'on ne persiste pas dans l'attitude « à cause de mes imperfections le travail n'a pas été assez bien fait, j'aurais dû me donner plus de peine encore », on peut considérer que le travail a été fait avec négligence. Aussi, dans la mesure de vos possibilités, ne faut-il tolérer aucune négligence. En plus, sachez que tout ce qui arrive est entre Ses mains, vous n'êtes que l'instrument. Mettez donc tout votre corps, votre esprit et votre cœur dans tout service que

vous devez accomplir et, pour le reste, dites-vous que tout ce qui arrive devait arriver. « Tu T'es manifesté de la manière que Tu avais décrétée, et c'est ce qui s'est accompli. »

— *Même lorsque l'action est spontanée, elle n'en est pas moins action. Or, s'il n'y a pas d'autre gourou, comment nos doutes peuvent-ils être éclaircis?*

— Il existe deux sortes d'action. Non, il en existe même un nombre infini. Cependant, cela nécessite une explication. Lorsqu'un *âsana* commence à se former, il « parle » tout comme vous et moi. De quelle façon? Quand se révèle le but pour lequel est pris l'*âsana*, quand s'accomplit ce qui peut être atteint par une posture yoguïque particulière, c'est cela que l'on peut appeler le langage de l'*âsana*.

Lorsqu'un malade s'agite par trop, il se surmène et s'es-souffle. Naturellement la respiration de chacun change constamment de rythme selon la façon dont on est assis ou dont on remue. Seulement, personne n'y prend garde. Celui qui est parvenu à maîtriser sa respiration peut à son gré la faire passer à n'importe quel niveau. Ceux d'entre vous qui pratiquent des postures yoguïques ne savent pas au début quelle jambe replier la première ni si en le faisant il faut inspirer ou expirer. Par conséquent, ce que vous faites est en partie incorrect. Pourquoi? Lorsque vous voulez ouvrir quelque chose et que vous ne savez comment faire, il se peut que vous l'abîmiez. Lorsqu'un *âsana* se forme spontanément, vous remarquerez que vos jambes se plient et se déplient correctement et en harmonie avec votre respiration. Lorsque *âsana* et respiration concordent parfaitement, c'est un signe que le gourou est à l'œuvre. Tandis qu'autrefois vous ignoriez tout de la posture, vous la comprenez alors parfaitement.

Du point de vue du mental, on s'observe comme le ferait un témoin, pour ainsi dire comme un enfant; on sent que quelqu'un est la cause de tout ce qui se fait et qu'en même temps le mental s'apaise.

Lorsque les vibrations de votre corps et de votre *prâna* auront atteint un stade où vous serez très habile pour tout ce qui touche à la Quête suprême, vous vous surprendrez à

énoncer des vérités spirituelles — c'est ce qui se produit spontanément à ce stade. Et lorsque vous aurez atteint le niveau d'un *rishi*, à qui sont révélés les *mantras*, c'est-à-dire lorsque les vibrations de votre corps et de votre *prâna* seront concentrées à ce niveau-là, les paroles qui y correspondent tomberont de vos lèvres.

Il y a un état où vous ne connaîtrez ni ne comprendrez rien à ce qui se passe, comme, par exemple, lorsque votre corps prend à votre insu une posture yogique que vous ignorez. Qui est-ce qui l'a provoqué? Le gourou intérieur. De même façon, lorsqu'un *mantra* jaillit, la solution de votre problème et la signification intérieure (*tattva*) du *mantra* dans sa forme supramentale (*pratyaksha mûrti*) vous apparaissent directement. En d'autres termes, sa forme subtile se révèle en même temps que son essence. A ce moment vous parvenez à comprendre la nature réelle de votre gourou intérieur. Il réside en vous et agit à partir de là. Non seulement vos doutes se sont dissipés, mais vous avez acquis la compréhension du sens ésotérique du *mantra*. C'est le véritable *darshan* : obtenir la réponse sans savoir ce qui s'est passé.

Dans une autre variante d'expérience, le processus caché de ce qui arrive est dévoilé. Là le *mantra*, le *tattva*, le gourou et l'Ishta sont révélés simultanément. C'est un exemple de la révélation reçue en pleine connaissance de toutes ses phases et de tous ses aspects. Supposez quelqu'un qui est engagé dans le *japa* ou la méditation; une question surgit à son esprit. Dans un éclair la réponse est là. On comprend : « Le gourou m'a dit ceci — ce qui me vient est l'enseignement même du gourou. »

Rechercher par la voie de l'action est une méthode; rechercher par la voie du mental en est une autre ou, pour être plus précis, dans le premier cas c'est l'action qui prédomine, dans le second cas c'est le mental; encore que la concentration mentale soit nécessaire dans les deux cas. Action et mental agissent ensemble, seulement l'un prédomine sur l'autre : lorsque les *âsanâs* sont le moyen, c'est l'action qui prévaut, mais lorsqu'on utilise les *mantras*, c'est le mental.

Une fois de plus : Qui est-ce qui me guide de l'extérieur? C'est Lui seulement, car en vérité il n'y a rien d'autre.

Ce qui vient d'être dit, ce sont des bribes puisées à droite et à gauche. Elles ont été données de sorte que chacun puisse y glaner ce qui l'aidera, dans la mesure de ce qu'il pourra saisir.



Que l'on agisse avec ou sans désir, l'action reste une action. On ne peut guère rester sans rien faire jusqu'à ce qu'arrive l'état d'Être pur. Comprenez donc aussi cet aspect de la question.

Lorsque vous vous abandonnez au gourou, vous devez obéir à ses ordres sans condition. Votre seul mobile est alors d'exécuter la volonté du gourou. Et, par conséquent, en accomplissant votre tâche vous êtes de plus en plus avide de faire de votre mieux; pouvez-vous aussi qualifier cela de désir au sens habituel du terme? Mettre tout votre cœur à agir efficacement, avec pour seul but d'accomplir la volonté du gourou est certainement un bon désir.

Si pour une raison quelconque le moindre ressentiment devait intervenir, l'action ne pourrait plus être considérée comme étant sans attachement. Supposez par exemple qu'après avoir accompli de loin la majeure partie d'un ouvrage, vous deviez l'abandonner et que, si près de la fin, quelqu'un d'autre le reprenne, l'achève et qu'on lui accorde tout le mérite de l'œuvre tout entière. Si cela vous ennuie, si peu que ce soit, comment peut-il être question d'un travail vraiment désintéressé? Sans aucun doute le désir qu'on vous en soit reconnaissant n'était pas tout à fait absent.

Lorsque vous vous êtes abandonné au gourou, il peut faire n'importe quoi, vous soumettre à toutes sortes d'épreuves, et vous vous considérez comme un instrument entre ses mains. Vous avez alors atteint un niveau où, en dépit de toutes les difficultés, vous persistez dans votre travail en sachant que c'est votre gourou qui le veut. N'oubliez pas que par cette attitude vous développerez constamment votre endurance,

vosre patience et vosre persévérance; vosre énergie et vos capacités en seront accrues.

Dans toute action il y a forcément conflit. Comment peut-on se libérer de ce conflit? Lorsqu'on ne peut vraiment plus se sentir blessé. Même au milieu du travail, à n'importe quel moment, dans n'importe quelles circonstances, vous devez être prêt à obéir à n'importe quel ordre. Imaginez que vous ayez faim et qu'à l'instant où vous portez un aliment à vosre bouche on vous demande d'aller ailleurs. A cet instant même vous devez pouvoir laisser joyeusement tomber cette nourriture que vous étiez sur le point de manger et obéir à l'appel. Une telle attitude révèle celui qui est fermement établi dans un bonheur qui n'est pas de ce monde. Quand on se rapproche de l'état où il n'y a pas d'effort¹, être blâmé ou non pour une défaillance dans l'exécution de sa tâche vous laisse complètement indifférent. Alors seulement on devient un instrument entre Ses mains. Le corps agit comme un outil et on le regarde en spectateur. Et l'on peut observer la grande variété des tâches accomplies par ce corps et la facilité et l'efficacité avec lesquelles il travaille. L'action dépourvue d'ego est pleine de beauté car elle n'est motivée par aucun désir d'autosatisfaction. Aussi longtemps que les nœuds que représente vosre ego ne sont pas défaits, même si vous pensez agir impersonnellement, vous serez blessé et cela provoquera un changement dans l'expression de vos yeux et de vosre visage et ce sera visible dans toute vosre façon d'être.

La prière ardente « Faites que mon cœur soit libéré de la soif de résultats » témoigne encore du désir d'obtenir un résultat. Cependant, lorsqu'on aspire à l'action désintéressée, on peut espérer y parvenir. Un nœud signifie résistance. C'est pourquoi aussi longtemps que l'ego persistera, des conflits éclateront de temps à autre, même si l'on cherche à faire un travail impersonnel, car on est lié et par conséquent entraîné dans une certaine direction.

1. Voir p. 92 où Mâ dit : « ...des efforts soutenus conduisent à être sans effort; en d'autres termes, ce qui a été atteint par des efforts constants est finalement transcendé. Alors vient la spontanéité. »

— *Ainsi, tant que l'on n'est pas parvenu à la réalisation parfaite, agir sans motif est une impossibilité?*

— Lorsqu'un travail impersonnel est exécuté et vu avec l'œil d'un spectateur, une joie profonde jaillit en nous. Si à ce moment le corps est frappé, même cela devient une source de joie. Cependant, cette montée de joie n'est pas identique à la Réalisation du Soi. Ce jaillissement de bonheur apporté par un travail impersonnel, c'est Son bonheur à Lui, qui devient le nôtre. C'est Sa joie que nous ressentons comme étant la nôtre. On est parvenu à une étape où le bonheur est lié à Lui. Dans ces conditions, lorsqu'on a perdu tout intérêt dans les plaisirs de ce monde, un gros travail peut être exécuté de façon parfaite et même si en dépit d'énormes efforts une œuvre n'a pas réussi pleinement, on n'en éprouve aucun trouble. Car chaque chose a sa place. Là aussi c'est Sa volonté qui prévaut. Ne voyez-vous donc pas quel sentier délicieux s'ouvre devant vous? Mais ce que je viens de dire ne s'applique que si aucun sens de possession ne vient entacher l'action. Quoi qu'il en soit, même cet état n'est en aucune façon la Réalisation du Soi. Pourquoi? Que ce soit avec ou sans désir, c'est du travail qu'il s'agit ici. Même accomplie impersonnellement, l'action reste séparée de l'exécutant. Tandis que là où est le Soi et rien que le Soi, le gourou, ses instructions et le travail ne peuvent plus exister séparément. Aussi longtemps que se maintient la dualité entre le précepte et l'action, il est impossible de parler de Réalisation du Soi. Le jeu de celui qui est arrivé au terme n'a rien de commun avec le travail que l'effort a rendu impersonnel. Voilà la réponse à votre question.

Même lorsque l'état de *samâdhi* est atteint, où l'on se sent complètement absorbé en soi, c'est encore un état. Lorsque par ce processus intérieur spontané le voile se lève, la vision de la Réalité peut apparaître. Elle ne peut jamais être amenée par une activité extérieure telle que la tentative d'effacer le désir.

Autre chose. Il fut un temps où ce corps-ci essayait d'exécuter à la lettre tout ce que demandait Bholanâth. Mais lorsqu'il s'aperçut que ce corps devenait rigide, incapable d'accom-

plir certaines besognes ordinaires et de les supporter, il revenait volontiers sur ce qu'il avait dit. Ainsi, dans un sens il y avait stricte obéissance bien que certaines tâches ne pussent être accomplies. Un jour le mari de la sœur de Bholanâth vint en visite. Lorsqu'il s'aperçut que ce corps obéissait à Bholanâth en toutes choses, il s'en irrita et s'exclama : « N'avez-vous donc aucune idée à vous? Devez-vous consulter votre mari sur les moindres détails? Quelle attitude! Supposez qu'il vous demande de faire quelque chose de mal, lui obéiriez-vous aussi? » Il reçut la réponse suivante : « Attendez donc que le cas se présente. Quand le moment viendra d'exécuter cet ordre, vous verrez bien ce qui se passera. » Cette réponse l'abasourdit. A partir de ce moment il changea son mode de vie et se consacra activement à la Quête suprême.

Dans la vie spirituelle, il existe un état où l'action non conditionnée et qui a sa source dans le Soi est possible, car aucun lien ne subsiste. Et là où il n'y a pas de liens il n'y a pas de danger, pas de fausse route, on ne saurait faire de faux pas.

— *N'est-ce pas après la réalisation du Soi que vous étiez dans cet état?*

— Ne vous occupez donc pas de ce corps-ci! Si vous dites que cette condition vient seulement après la réalisation du Soi, vous devez comprendre qu'alors il est possible de jouer partout et de toutes les façons. Lorsque le Soi interprète soi-même tous les rôles, c'est tout différent de ce dont nous venons de parler. C'est un état d'Unité. Même en restant dans la division, l'on n'est pas divisé et l'on reste dans l'Unité tout en paraissant divisé. C'est CELA (*tal sva*). Ici, obéir ou désobéir, c'est toujours CELA.

Certains signes permettent de reconnaître les actions qui ont été exécutées comme instrument avant que le Soi n'ait été réalisé. A ce stade le courant d'action vise à satisfaire des besoins réels. L'état d'Être pur diffère totalement : faire ou ne pas faire, appelez-le comme vous voudrez, tout est CELA. Sur ce plan, tout est possible, ne pas manger tout en mangeant, manger tout en ne mangeant pas; marcher sans pieds, voir sans yeux et bien plus encore — pour parler votre langage.

Une fois que l'on est établi dans le Soi, qui obéit à qui? Il n'y a plus d'« autres »; personne n'est séparé, on n'a plus d'interlocuteur. Comment peut-il encore exister des rapports fondés sur un sentiment de séparation? Le stade de l'action impersonnelle est tout autre que l'état de réalisation du Soi, dont il ne peut être question tant que sont perçus séparément le gourou, l'amour de Lui, le travail, le moi. Pourtant, il faut dire que l'action consacrée à Dieu n'est pas du même ordre que le travail exécuté sous l'impulsion du désir. La première vise l'union qui conduit à l'Illumination, la seconde a pour but le plaisir qui conduit à de nouvelles expériences dans le monde. Seule mérite d'être appelée « action » celle par laquelle sera révélée l'union éternelle de l'homme à Dieu; tout le reste est inutile, indigne du nom d'action, et n'est pas action du tout. Il n'est pas question d'établir une nouvelle sorte d'union, mais de réaliser celle qui existe de toute éternité.

Autre chose encore. Il est un stade où travailler procure une grande joie et un bonheur intense et où l'on ne se soucie pas de ce qui peut résulter ou ne pas résulter de cette action; le travail est fait entièrement pour lui-même, parce qu'on l'aime. Là il n'y a pas de gourou extérieur ni d'amour de Lui. Cet état-là aussi existe. Dans le domaine de l'action il y a une grande diversité.

La satisfaction que donne l'accomplissement d'un désir en ce monde n'est qu'un bonheur relatif. Ce désir peut se rapporter à notre femme, notre fils, un parent ou à n'importe qui, et ainsi l'on récoltera le fruit propre à chaque action en particulier. Cela, c'est travailler pour sa propre satisfaction (*bhoga*) et non pas pour rechercher l'union (*yoga*). Il en découle un mélange de tristesse et de joies.

Revenons à ce qui vient d'être dit au sujet du travail effectué pour l'amour du travail et pas pour quelqu'un. Imaginez tout ce qui peut être accompli, même en marchant dans la rue, pour personne, pour l'amour du travail, le travail lui-même étant notre seul Dieu. C'est aussi un état. Mais si l'on continue à agir de la sorte, il vient un jour où l'on est libéré de l'action. On peut aussi travailler pour le bien-être de l'hu-

manité, mais dans le cas dont nous parlons, même ce but n'existe pas. C'est une sorte de travail non motivé par un désir; on ne peut pas s'empêcher de le faire. Alors pourquoi le fait-on? Simplement par amour du travail. Lorsque Dieu se manifeste sous la forme d'un travail — qui par conséquent exerce une attraction intense sur un individu en particulier — celui-ci, en s'engageant dans ce travail maintes et maintes fois, finit par être libéré de toute action.

— *Le travail appelle toujours plus de travail. Comment cela peut-il prendre fin?*

— Ne le savez-vous pas? Si, dans une direction donnée, vous parvenez à une concentration si complète que vous ne puissiez vous empêcher d'agir dans cette voie, vous ne pouvez plus vous égarer. En conséquence, l'action lâche prise sur vous et prend forcément fin. Qu'il en existe donc des étapes et des paliers! Celui dont nous parlons en est un. L'on n'y a certainement pas encore atteint la connaissance du Soi, mais l'action est forcément juste. On n'a pas non plus l'occasion de se demander si l'on doit se soumettre aux injonctions des Shâstras ou s'y opposer. Et pourtant, dans cet état de concentration vers un but unique, une action qui violerait les lois des Shâstras ne peut se produire. Le corps humain — véhicule par lequel le travail se fait — est entré dans un courant de pureté, et en conséquence, c'est *satkarma*, l'action en harmonie avec la volonté divine, qui s'accomplit.

Ce n'est qu'au niveau de l'individu qu'existent plaisir et peine. Pendant les grandes crises douloureuses, lorsqu'on éprouve des souffrances lancinantes, quelle place reste-t-il dans nos pensées pour les êtres aimés, pour sa femme, son mari, son fils, sa fille, en dépit de tout l'attachement qu'on peut avoir pour eux? Ne s'apitoie-t-on pas alors frénétiquement sur soi-même? A ce moment l'illusion des liens familiaux se brise, bien que l'illusion de l'identification de soi-même avec le corps règne en maître absolu. L'on existe soi-même, et c'est pour cela que toutes choses existent. A partir de là et sur cette base s'enchaînent les prétendues allées et venues de l'individu, la ronde de ses naissances et de ses morts.

Vous devriez comprendre maintenant que celui qui aime Dieu cherche à se dégager de son identification avec son corps. Ce résultat une fois obtenu, il y a destruction (*nâsha*) de l'illusion, des chaînes, en d'autres termes du désir (*vâsanâ*), du « non-soi » (*na Sva*). On réside alors là où le Soi se manifeste comme « non-soi » (*na Sva*); lorsque celui-ci est détruit, c'est seulement la destruction qui est détruite. En outre, la soif que l'on a du monde peut aussi se définir comme l'activité qui se déroule du fait que la révélation du Soi n'agit pas. Dans ce cas, Lui n'est pas présent, et c'est là l'essentiel, n'est-ce pas?

Ce corps-ci va vous parler d'un autre aspect encore; pouvez-vous deviner lequel? De même que le Bien-aimé (Ishta) est le Soi (*svayam*), la destruction est aussi Lui-même, ainsi que ce qui est détruit. Il en est ainsi là où il y a le Soi et rien que le Soi. Alors avec qui peut-on s'associer? C'est pourquoi l'on dit qu'Il est sans second, que seul Il existe. Si l'on parle de Lui apparaissant sous un déguisement, qu'est ce travesti? Lui-même évidemment!

Vous parlez du monde. *Jagal* (le monde) signifie mouvement, et ce qui est attaché c'est le *jîva* (l'individu). Comme le veut le dicton : « Partout où il y a un homme se trouve Shiva et partout où il y a une femme se trouve Gaurî¹. » Quand il n'est plus question ni de naissances et de renaissances ni d'être lié, c'est bien ce qu'on appelle être dans l'éternité. Comprenez-moi bien; comment ce qui est mouvement perpétuel peut-il être lié? rester à un seul endroit? De même qu'il ne peut être confiné à un seul endroit, il ne peut pas être trouvé lorsque le mental est dissous. Donc, puisqu'il ne peut rester attaché en un point particulier, ne peut-on pas dire qu'il est libre? Mais alors qu'est-ce qui va et vient? C'est un mouvement semblable à celui de l'océan (*samudra*), c'est Lui qui S'exprime Lui-même. Les vagues ne sont que montées et descentes, une ondulation de l'eau, mais c'est l'eau qui forme les vagues. Les vagues ne sont que de l'eau. Qu'est-ce qui fait apparaître la même substance sous des formes différentes, l'eau, la glace,

1. Cette citation exprime le fait que l'aspect divin de Shiva et celui de la Shakti sont présents en tout être humain.

les vagues? Cette question aussi relève d'un plan de conscience particulier. Réfléchissez et voyez ce que vous pouvez en comprendre. Aucune comparaison n'est jamais parfaite; et pourtant celle-ci ne vous a-t-elle pas aidé à envisager le problème en ce qui concerne le monde; qu'avez-vous véritablement compris? Cherchez!

Vous appelez transitoire ce qui n'est jamais fixé nulle part. Non? Mais qui ou quoi n'est pas fixé? Qui vient, qui va? Changements, transformations, que sont-ils? Qui? Cherchez la racine de tout ceci. Tout passe; la mort passe, la mort meurt. Qui va et où? Qui vient et d'où? Ce va-et-vient ininterrompu — qu'est-il en essence? Qui est-il? Là encore il n'est pas question d'action, il n'est pas question d'aller ou de venir. Où se situent la naissance et la mort? Méditez là-dessus!

Cet univers, direz-vous, n'est que l'unique Soi. En tant que Soi, chaque forme est Lui dans Sa propre forme; c'est-à-dire le Soi, l'Éternel révélé sous forme visible. Qu'est-ce que cela implique? La non-action (*akriyâ*). Dans quel sens? Seule l'action consacrée à Dieu est une action vraie. Tout le reste est inutile et par conséquent n'est pas action du tout. Cela, c'est votre idée du point de vue du monde. Mais ici cette sorte d'action n'existe pas. Qu'est-ce donc qui existe ici? L'action du Soi. Lui-même en tant qu'action; Lui-même en tant que forme, et pour cette raison on le nomme *sâkâra* (avec forme); Lui-même en tant que qualité (*guna*), et pour cette raison on le nomme *saguna* (avec qualité). Là où le Seigneur (Ishvara) se manifeste, quoi que ce soit qui appartienne à Sa divine splendeur se manifeste. C'est Lui-même qui apparaît dans l'action tout en restant le non-agissant. Lui — en tant que tel — est l'Essence de la Vérité absolue. Non-action (*akriyâ*), et pourtant forme! Une forme signifie prise d'un corps (*mârti*). Où il n'y a ni action ni acteur, quelle action peut-il accomplir, et qui doit être l'auteur de l'action, et où? Il n'est pas révélé dans ce que vous considérez comme le fait d'être lié par l'action. Il est Lui-même l'action (*kriyâ*). Lui, l'Éternel qui ne peut jamais être détruit. Détruit (*nashla*) signifie « qui n'est pas le Bien-aimé » (*na-ishta*), celui qui ne peut jamais

ne pas être désiré (*anishtha*) : car Il est la seule et unique chose désirée par toute la création, le Bien-aimé. Maintenant vous devriez comprendre que l'Un qui est « sans forme » (*nirākāra*), sans qualités (*nirguna*) est aussi avec forme et avec qualités. Entre l'eau et la glace, pouvez-vous dire ce qui, dans leur essence, les différencie? Pouvez-vous le dire? Donc Lui seul est, et rien que LUI. Celui qui est pure Conscience et pure Intelligence a beaucoup de formes et de contours, et en même temps Il est sans forme. Pour cette raison, que vous parliez d'action dans ce monde ou d'action sur la voie spirituelle, toutes deux sont CELA. Chaque action est libre; en d'autres termes il n'est pas question du tout d'action. Voyez-vous, c'est ainsi : Il n'existe qu'une seule Réalité éternelle, mais puisque vous êtes limité par vos diverses façons de voir, vous parlez du non-éternel et vous restez accroché à l'idée que le résultat de l'action ne peut pas durer, que le changement est dans sa nature. Où conduirait le changement incessant d'un monde continuellement changeant? L'action par laquelle il n'y a aucune possibilité que l'acteur soit lié, c'est vraiment « être ». *Jagal* (le monde) désigne le mouvement, qui est une mort continuelle; autrement dit, le changement perpétuel en est le caractère inné. Sur le plan de l'individu et par conséquent de l'asservissement, tout changement relève exclusivement de ce genre de mouvements. Pour affronter CELA beaucoup luttent, chacun à sa manière. Et chacun a certainement le devoir de s'astreindre à de tels efforts. Pour orienter leur vie dans cette direction, la plupart des gens doivent s'adonner à des actions qui ont pour but CELA.

Mais maintenant, pensez-y bien et comprenez : vous êtes éternellement libre, car l'action est toujours libre; elle ne peut rester enchaînée. Ignorez-vous que la corde avec laquelle vous attachez tout en ce monde doit forcément pourrir ou s'user? Utiliseriez-vous des chaînes de fer, ou même d'or, quelles qu'elles soient, un jour elles se casseront ou se briseront. Existe-t-il au monde une seule entrave qui ne puisse jamais être brisée ni détruite? C'est seulement parce que nous nous lamentons sur des enchaînements temporaires que se façonne l'es-

clavage de notre mental, ce mental qui ne peut être confiné nulle part. Tel un enfant turbulent, inconscient du bien et du mal, toujours insatisfait des plaisirs fugitifs et toujours instable, notre mental recherche la Béatitude suprême. Mais comment pourrait-il trouver un moment de répit tant qu'il n'a pas trouvé une voie qui mène à la Réalité suprême, tant qu'il n'a pas été complètement absorbé dans sa source, tant qu'il ne repose pas dans son propre Soi? Au plus profond de votre cœur vous savez que vous êtes libre; et c'est pourquoi votre nature vous fait languir après la liberté. De même, si par bonheur Il se révèle en tant qu'action, l'action cessera d'elle-même. Stagnation équivaut à mort : à seule fin de renoncer à ce blocage du mouvement, l'homme recourt à d'innombrables expédients. Il ne faut renoncer qu'à ce qui vous abandonne.

Vous persistez à soutenir que le mental doit être dissous. Mais n'oubliez pas que c'est ce même mental qui est le *mahâyogin*, le yogin suprême. Vos Écritures décrivent un tel yogin comme se comportant en enfant, turbulent ou comme n'ayant aucun souci de propreté, de décence, de convenances; elles le décrivent aussi comme fou ou en apparence inerte et dépourvu de tout sentiment. Vous considérez comme très noble ce qui ressemble à de l'indifférence ou de l'inactivité et vous ajoutez : « Ce qui est contenu dans ce microcosme est aussi dans le macrocosme. »

Que c'est adorable et enchanteur, une Incarnation divine qui joue comme un enfant! Lorsque la plupart des gens lisent l'histoire de l'enfance de Shrî Krishna ou en parlent ou la voient représentée, ils l'interprètent à la lumière du comportement de leurs propres enfants — qu'ils connaissent bien. D'où tireraient-ils la possibilité d'en saisir la signification intérieure? Lorsque vous assistez à une représentation dramatique de l'amour de Râdhâ et de Krishna dans la *râsa-lîlâ* ou à une représentation de la Râma-lîlâ, ce que vous voyez n'est pas la vraie *lîlâ*, qui est entièrement spirituelle, surnaturelle (*aprâkrit*), transcendantale. Lorsqu'on en a une expérience réelle, elle est le produit du jeu de la vision spirituelle.

— *Lorsqu'il y a expérience spirituelle, comment doit-elle être interprétée en termes de la vie dans le monde?*

— Lorsque vous êtes libéré des chaînes, que le destructible est détruit et que seul le Bien-aimé vous remplit de lumière, que voyez-vous? Lorsque les liens se brisent, seul ce qui est brisable se brise. Mais les liens de l'amour de Dieu ne sont pas de cette sorte; ils ne « lient » pas. D'autre part, lorsqu'il y a connaissance de l'Absolu (*brahma-jnâna*), la compréhension n'est plus soumise à son jeu habituel. Car comprendre signifie rejeter un fardeau à seule fin d'en reprendre un autre, tandis que la Connaissance de la Réalité suprême est au-delà de toute pensée et toute parole.

Lorsqu'un homme moyen voit une représentation de la *râsa-lîlâ* ou de la Râma-lîlâ, que peut-il saisir de sa signification qui ne soit teinté par son attachement au monde? Où trouverait-il le moyen d'éprouver quoi que ce soit au-delà? Cependant, puisque c'est le jeu divin de Dieu qui pénètre en lui par ses oreilles et ses yeux, on peut espérer qu'il en deviendra capable.

La nature même du mental le porte à accepter la multiplicité. Tout ce qu'il faut, c'est centrer cette acceptation sur une seule chose, avec ou sans forme, qui une fois acceptée ne laisse plus le choix entre acceptation et non-acceptation. Cette Chose unique exclut radicalement toute possibilité de dualité. C'est pour cela que l'on ne vise plus qu'un seul but. Le mental en vise plusieurs. Au milieu de l'enchevêtrement des courants du mental qui s'éparpille, il faut vous concentrer fermement sur un seul but. Pensez à un arbre. Les branches et rameaux qui sortent de toutes parts de son tronc proviennent de la même sorte de semence qui a donné naissance à l'arbre lui-même. C'est ainsi qu'une seule graine contient en puissance d'innombrables arbres, d'innombrables rameaux, branches, feuilles, etc. Il existe une infinité de devenir, d'être, de manifestation, une infinité de potentialités. La graine se développe en un arbre, l'arbre produit des graines. Aussi, lorsque l'on parvient à se concentrer entièrement sur une seule chose, pourquoi l'UN ne se révélerait-il pas? Il y a infinité dans l'UN,

et fin dans le sans fin; mais où l'UN infini EST, alors la question de fini ou d'infini ne se pose plus. Ce qui est EST; c'est cela qu'il nous faut. Là où vous percevez une fin, il n'y a réellement aucune fin; en vérité, Il est infini. Dans toutes les formes et dans ce qui est sans forme, c'est LUI et LUI seul.

Tout ceci au sujet de l'attachement au travail (*karma*). Passons maintenant à l'attachement, au désir de faire une certaine action (*bhâva*). *Bhâva* aussi appartient au domaine de l'action, seulement il y a prédominance tantôt de l'action, tantôt du *bhâva*. Tout cela est très difficile à comprendre. Quelqu'un a demandé : « Qu'est-ce que l'attachement à *bhâva*? » En voici un exemple. Vous prenez des postures yogiques et vous faites des exercices respiratoires, vous célébrez des rites, vous répétez le nom de Dieu ou vous méditez ou faites de la contemplation — l'un ou l'autre — pour parvenir à un *bhâva* particulier, puis, lorsque vous y êtes arrivé, vous désirez rester tout le temps dans cet état. Aussi longtemps que cela dure, ou plutôt, aussi longtemps que cette condition prédomine, vous baignez dans la béatitude. Mais là vous n'êtes pas parvenu à l'Illumination, vous n'êtes que sur le chemin. Cette sorte d'attachement, qui est pur, vous permet de passer au-delà. Puisque l'on s'attarde avec délice au niveau de ce *bhâva*, on peut s'y abandonner jour après jour, ou même pour le restant de ses jours. Bien qu'un long séjour à ce stade provoque des transformations jusqu'à un certain point, il ne peut pourtant pas s'y produire de progrès particuliers. Mais qu'une impulsion ineffable se manifeste et ce *bhâva* peut parvenir à son but; l'on est alors capable de continuer.

Il existe des états où l'on prend son envol et où l'on retombe. Mais parvenir à l'équilibre parfait, où montées et descentes sont hors de question, c'est certainement ce qu'il faut atteindre. Or, tant que *karma* et *bhâva* ne seront pas parvenus à leur plein achèvement, il ne sera pas possible d'aller au-delà.



Faites la charité, adonnez-vous au service d'autrui, pratiquez le *pranâm*, c'est-à-dire abandonnez-vous à Ses pieds,

devenez de plus en plus étroitement lié à Lui, et ainsi devenez Celui qui seul est. Alors vous arriverez à comprendre tout seul dans quel esprit vous accomplissez ces actes. Soyez convaincu que l'Illumination peut venir de n'importe quel état ou condition où vous vous trouvez. N'entretenez jamais l'idée que vous êtes plongé dans le péché et dans les mauvaises actions et que par conséquent, vous ne pourrez arriver nulle part. En tout temps et en toutes circonstances, vous devez vous tenir prêt à suivre la voie qui mène au Suprême. Qui peut dire à quel moment votre charité, votre service de Dieu en autrui ou votre obéissance deviendront un acte de consécration à l'UN? Tout est possible.

En ce qui concerne *dikshâ* (l'initiation) : Celui qui vous donne l'initiation vous conduira jusqu'au point où lui-même est arrivé. De même, l'orateur qui prononce un discours religieux ne communiquera à son auditoire que ce qu'il est en son pouvoir de donner. Il y a là deux éléments : l'effet qu'a forcément toute parole de vérité et le pouvoir qu'a l'orateur. Tous deux sont reçus et si celui qui écoute a une capacité exceptionnelle, la Connaissance suprême se fera jour en lui à l'instant précis où il recevra l'instruction.

Il existe plusieurs sortes d'initiation : par un *mantra*, par un contact, par un regard, par une instruction. Le contact avec un grand Maître porte des fruits. Chacun en profitera selon sa réceptivité et sa sincérité propres. Il existe aussi la grâce spéciale qui vous permet de faire des progrès inattendus. D'autres fois, en dépit d'un contact réel il ne s'opère aucun transfert de pouvoir. Celui qui dispose du pouvoir en est maître; il peut à son gré le donner ou le prendre. Lorsqu'une instruction donnée libère un homme des nœuds qui constituent son ego, c'est ce qu'on appelle une initiation par instruction. Dans l'initiation par *mantra*, le *mantra* est chuchoté à l'oreille du disciple et le maître y confère autant de pouvoir qu'il en possède lui-même. S'il est tout-puissant, son seul contact ou son seul regard conduira le disciple au but définitif. Mais s'il n'est pas doté de ce Pouvoir suprême, il ne pourra transmettre au disciple que le pouvoir qu'il maîtrise lui-même et il guidera

le disciple aussi loin qu'il a été lui-même. Il est certain que le gourou ne peut pas transmettre plus de richesses qu'il n'en possède. Si la personne qui donne le *mantra* n'est pas parvenue au but final et que par conséquent elle est encore sur la voie, le disciple ne pourra aller plus loin que si le gourou lui-même progresse. C'est pourquoi, tant que le gourou n'a pas avancé, le disciple doit attendre sur la route. Quiconque aspire à la Réalisation du Soi et commence à donner des initiations alors qu'il est encore sur la voie restera stationnaire au point où il est arrivé.

Toutefois, la possibilité existe que le disciple dépasse le maître; c'est-à-dire que si quelqu'un est initié sur la base de ses capacités intérieures et des prédispositions résultant de ses vies antérieures, son pouvoir de progresser en sera stimulé à tel point qu'il pourra aller au-delà de ce qu'a réalisé son gourou. Dans ce cas, pour parvenir à son but, le disciple n'a besoin que du supplément de pouvoir que lui donne la *dikshâ*. Si le disciple doit s'en remettre entièrement aux ressources de son gourou, il devra avancer parallèlement à lui. D'autre part, dans l'état où vous vous rendez compte que votre vrai gourou est l'Instructeur du monde et que l'Instructeur du monde est votre vrai gourou, vous parviendrez à vous considérer, selon votre ligne d'approche, comme Son serviteur, ou Son propre Soi, ou une partie de Lui. Le monde signifie ici évolution, alors que l'individu est ce qui est lié; et le gourou délivre aussi bien de l'individualité que des relations avec le monde.

Comment peut-on dire que mon gourou est l'Instructeur du monde? Pour cette simple raison que c'est le propre du gourou. Qui par exemple est un cuisinier? Le terme « cuisinier » ne désigne pas quelqu'un en particulier; il désigne celui qui peut préparer à manger. De même, lorsque se révèle la condition de gourou, on comprend que cette condition n'a rien à faire avec une personne donnée. Le gourou n'est nul autre que l'Instructeur du monde. Si le pouvoir du gourou peut agir efficacement, il y aura réalisation de « Qui suis-je? » Celui qui peut octroyer ce pouvoir est en fait un Instructeur du monde. Le gourou est appelé celui qui peut faire jaillir

de l'obscurité la plus profonde la Vérité cachée. Mon gourou existe sous de nombreux aspects, comme le gourou de chacun et de tous, et le gourou de tous les autres est en fait mon gourou à moi. Vous voyez maintenant comment le gourou est devenu un.

Une personne qui accomplit des rites et des exercices spirituels de n'importe quelle sorte est sur le chemin, mais elle n'est pas établie dans le Soi car elle fait encore des efforts. Comment peut-elle être un gourou puisqu'elle n'a pas transcendé l'action?

L'on parle de frères en esprit. Le Seigneur qui est adoré par le monde entier est mon Seigneur, et mon Seigneur est le Seigneur du monde. Un gourou n'est pas un précepteur ordinaire. Un gourou, c'est celui qui a la capacité de délivrer l'homme de l'océan du devenir (*bhava sagara*).

Supposez qu'un aspirant ait été initié par quelqu'un qui ne maîtrise pas le Pouvoir suprême : il ne peut progresser que jusqu'au niveau de son gourou et là il devra attendre. Il se peut que grâce à un concours de circonstances — qu'il s'agisse de l'ardeur de son propre désir de parvenir à la réalisation du Soi, ou de facultés développées dans des vies antérieures, ou, même sans cela, simplement par l'intervention de la grâce divine — il puisse par une instruction, un contact, un regard ou un *mantra*, recevoir un afflux de pouvoir qui lui permette d'aller plus loin. Une inondation qui déferle ne fait pas la distinction : cet arbre-ci doit être sauvé et celui-là déraciné; elle emporte tout sans discrimination. De même, dans le royaume de l'Esprit, le choix n'existe pas, car là le Soi est contenu en Lui-même.

Il existe aussi une autre possibilité : sans instruction, sans regard, contact ou *mantra*, le pouvoir peut être conféré, que le bénéficiaire en soit conscient ou non, au moment même où cela se produit ou seulement beaucoup plus tard. Celui qui a octroyé ce pouvoir emporte tout, comme le fait une inondation. Il est de Sa propre nature de ramener à Lui toutes choses et de les faire Siennes. On ne peut donc pas dire dans un cas particulier que l'initiation a été reçue de quelqu'un d'autre et

non pas de cette source, car toutes choses ne sont-elles pas Siennes, mieux encore : Lui, Lui-même? Ainsi, de même que l'inondation balaie tout, de même le grand Être, tout naturellement et spontanément, fait Sien ce qu'à tort l'on qualifiait d'étranger à Lui. Ici « mien » et « tien » n'existent pas, seul subsiste le Soi révélé par Soi-même, CELA et CELA seulement. Une mère ne tient pas un registre de ce qu'elle fait pour ses enfants — car ne lui appartiennent-ils pas? Ici non plus, on ne tient pas un compte du pouvoir communiqué.

Une certaine personne reçut une initiation d'un gourou. Plus tard, elle rencontra un Mahâtmâ et se mit à rechercher fréquemment sa compagnie, car elle sentait que son contact lui était bénéfique. En l'apprenant, le gourou en fut irrité et il dit : « J'ai cultivé ce jardin et vous en donnez les fruits à quelqu'un d'autre? » Le disciple répliqua : « Mais non, mon contact avec le Mahâtmâ a renforcé ma foi en mon gourou. » Mais cela, le gourou fut incapable de le comprendre. Pour le Mahâtmâ en question, le monde et ce qui est au-delà étaient la même chose. Pour lui, l'identité était complète puisqu'il ne voyait que le Soi imprégnant toute chose. Que l'on approche ou non un tel personnage, il entraîne tout le monde de la même façon. On peut donc dire : cet homme n'avait pas un autre gourou car l'octroi de pouvoir se situait au niveau où tout est un. On ne peut pas dire non plus que telle ou telle quantité de pouvoir a été transmis à telle ou telle personne; les flammes d'un incendie ne discriminent pas, elles ne dessèchent pas un objet pour en laisser d'autres humides? C'est spontanément que se produisent l'instruction, un contact, un regard ou le don d'un *mantra* qui constituent la *dikshâ*. Ici il n'existe plus aucune distinction entre mien et tien. Il y a deux modes : le pouvoir peut être soit contrôlé, soit répandu universellement en parfaite uniformité. Tout est entre Ses mains.

. . .

Question : La Réalisation du Soi dépend-elle du pouvoir du gourou ou survient-elle indépendamment?

Mâ : Il faut tout d'abord se rendre compte que c'est l'action

exercée par le pouvoir du gourou qui fait agir la force de volonté, en d'autres termes on peut dire que cette force de volonté dérive du pouvoir du gourou. Ce n'est que l'Un qui se manifeste Lui-même à la fois dans le pouvoir du gourou et dans la force de volonté. Qui ou quoi est cet UN? Tout ce qui est manifesté est Lui, et nul autre. Pourquoi le chemin qui conduit à la prise de conscience du Soi doit-il être mis dans une autre catégorie? Naturellement ce serait possible, mais l'on doit comprendre qu'il repose sur le travail du gourou intérieur. Certains chercheurs de la Vérité veulent avancer sans gourou, car dans leur voie l'accent est mis sur l'action personnelle, sur le fait qu'ils ne doivent compter que sur leurs propres efforts. Si vous remontez jusqu'à la source de cette question, vous verrez que, dans le cas d'une personne qui accomplit une *sâdhanâ* sous l'impulsion d'une aspiration intense et qui compte sur ses propres forces, l'Être suprême se révélera Lui-même d'une manière spéciale, du fait de l'intensité de cet effort individuel. Alors, peut-on justifier, de quelque point de vue que ce soit, des objections à une telle « confiance » en soi? Tout ce qui peut être dit ou demandé à ce sujet relève du domaine de la pensée humaine, qui est limité. Pourtant, il existe un état où tout est possible.

Ainsi, de même que toutes les autres lignes d'approche, celle dans laquelle on ne compte que sur sa propre force et sa propre capacité n'est qu'une opération de la Puissance unique. Sans aucun doute, ce pouvoir du gourou peut œuvrer d'une façon spéciale par la confiance en soi de sorte que tout enseignement extérieur n'est plus nécessaire. Si certains aspirants peuvent dépendre d'un enseignement extérieur, pourquoi d'autres ne pourraient-ils être instruits de l'intérieur, sans que personne leur dise rien? Pourquoi cela ne serait-il pas possible puisque même le voile « épais » de l'ignorance humaine peut être détruit? En pareil cas l'enseignement du gourou a opéré de l'intérieur.

Dans la vie de tous les jours, le maître qui enseigne à des enfants, doit, pour la plupart d'entre eux, répéter la même chose maintes et maintes fois; mais il y a aussi des enfants

qui se souviennent et qui saisissent tout ce qui leur a été dit, ne serait-ce qu'une fois. Qui plus est, n'avez-vous jamais rencontré certains élèves qui n'ont même pas besoin de tout entendre sur un sujet donné et qui au cours de leurs études développent une telle compréhension que l'ensemble de ce sujet leur devient clair? Comme vous le savez fort bien, il existe des élèves qui ont une telle intelligence.

De même, il arrive parfois qu'un certain nombre de personnes reçoivent ensemble l'initiation et pratiquent ensemble une *sâdhanâ*. Mais il est excessivement rare qu'un ou deux initiés réalisent l'Unité de tout et fassent des progrès si remarquables qu'ils parviennent à l'état de Maître universel. Cela peut résulter des enseignements reçus au cours de vies antérieures et qui portent leurs fruits dans la vie actuelle. Mais dans certains cas n'est-ce pas dû tout simplement à l'Instant suprême qui apporte l'Illumination? Comment peut-on dire qui recevra l'Illumination et à quel moment?

On rencontre de très zélés chercheurs de la Vérité. L'union de l'individu avec le Tout est un fait éternel; l'ardeur à prendre conscience de cette union n'est-elle pas due à ce que l'UN se révélera Lui-même?

Beaucoup d'étudiants vont à l'Université, mais bien peu s'y distinguent, et, pourtant, ce sont les mêmes professeurs qui enseignent aux uns et aux autres. Nul ne peut prédire à quel moment le concours de circonstances déclenchera l'Instant suprême pour n'importe qui. Au début, on peut essayer des échecs, mais seul compte le succès final. Un aspirant ne peut être jugé d'après ses premiers résultats. Dans le domaine spirituel, le succès final signifie que le succès existait en puissance dès le début.

En fait, qu'est-ce qu'un *mantra*? Tant que l'on est lié par l'idée de « je » et « toi » et que l'on s'identifie avec son ego, le *mantra* représente l'Être suprême lui-même manifesté comme son. Ne sentez-vous pas la beauté de l'assemblage de certaines syllabes dans les *mahāvâkyas*? Vous croyez être complètement enchaîné, mais ce n'est que votre mental qui le croit. C'est pourquoi la Connaissance véritable peut survenir au

moment où l'on prononce une parole de puissance, composée simplement de quelques lettres ordinaires assemblées. Qu'il est mystérieux et intime le lien qui relie ces mots au Brahman immuable! Prenez par exemple le Shabda-Brahman. Le *shabda* suffit pour vous fixer dans le Soi. L'océan est contenu dans une goutte d'eau, et la goutte d'eau dans l'océan. Qu'est-ce qu'une étincelle sinon une particule de feu — de Lui qui est la Connaissance suprême elle-même?

C'est la notion de « toi » et de « je » qui a toujours maintenu votre mental captif. Vous devez comprendre qu'il faut utiliser la combinaison de sons qui a le pouvoir de vous libérer de cette servitude. En vérité, c'est par le son que l'on pénètre dans le silence; car Il est manifesté dans toutes les formes, sans exception. En fait, tout est possible dans l'état qui est au-delà de la connaissance et de l'ignorance.

Tant que vous n'êtes pas complètement établi dans cette Connaissance suprême, vous résidez tous dans le royaume des vagues et des sons. Certains sons attirent le mental vers l'extérieur, d'autres l'entraînent à l'intérieur. Mais les uns et les autres sont reliés et, du fait de cette interrelation, l'union parfaite entre eux peut survenir à un moment propice, et être suivie par la grande Illumination, la révélation de ce qui EST. Pourquoi cela ne serait-il pas possible puisqu'Il est toujours Celui qui se révèle de Lui-même. De plus, puisqu'Il se révèle Lui-même, pourquoi refuser d'admettre qu'il puisse y avoir des exemples d'Illumination sans l'aide du son extérieur? Parfois, on compte sur le son extérieur, parfois on ne compte pas sur lui. Toutefois, dans le monde des hommes tel qu'il est, cette dépendance existe généralement. Quand tel n'est pas le cas, c'est en conséquence d'instructions et de tendances remontant à des vies antérieures. Cela aussi peut arriver. D'autre part, est-il injustifié d'imaginer que l'Illumination puisse se produire même si, au cours de vies antérieures, l'on n'a pas reçu des enseignements et développé un penchant dans ce sens? Puisqu'Il est le Rayonnant par Lui-même, comment exclure aucune possibilité? La diversité est en nous; chacun voit et parle selon Sa propre lumière.



Question : Puisque l'existence physique est le résultat des actions accomplies au cours des vies antérieures (prârabdhakarma), un résidu d'ignorance ne doit-il pas subsister aussi longtemps que le corps vit?

Mâ : Si tout peut être consumé, ce résidu ne peut-il également être brûlé? A un certain niveau évidemment, un dernier vestige d'ignorance persiste encore. Mais de toute façon il existe un état où il n'en est plus question.

— On prétend qu'un être parvenu à l'Illumination reste dans son corps à cause du prârabdha des autres parce qu'ils désirent sa présence.

— Notre propre désir, les désirs des autres, l'indifférence, que voilà des termes qui qualifient les différentes sortes de liens créés par le désir! Si, tout en paraissant établi dans l'Être vrai (*svarûpa*), quelqu'un est affecté par un désir ou son contraire, cela indique qu'il continue à être dépendant — dans un sens ou dans un autre. Vous devriez comprendre que pour ceux qui possèdent une conscience du corps, celui qui est parvenu à l'état de *videha* (affranchissement de toute conscience du corps) semble incarné. Si vous dites qu'après l'Illumination le corps ne peut survivre, cette présence dans le corps est-elle alors un obstacle à la connaissance suprême? Là où le Soi est révélé le problème du corps ne se pose tout simplement plus car dans cet état il n'est plus question de personne ni de rien en particulier.

— Puisque l'Illumination peut tout consumer, il est logique que le corps soit également brûlé; certains le soutiennent.

— Sans aucun doute, le corps sera consumé. Le « corps » signifie sujet à changement et donc il sera brûlé. C'est ce que vous disiez. Du moment où vous soutenez une théorie, vous prenez ainsi position et vous y êtes tenu. Mais lorsqu'il y a réalisation du Soi la question de savoir si le corps survit ou non ne peut pas se poser.

— Qu'est-ce que la Nitya-lilâ (le Jeu éternel de Dieu)?

— Qu'entendez-vous par *nitya* (éternel)?

— *Ce qui ne peut être affecté par les états de veille, de rêve ou de sommeil sans rêve; c'est ainsi qu'on me l'a expliqué.*

— *Dualité (dvaïta) et non-dualité (advaiïta) sont toutes deux éternelles. Il ne s'agit que d'un angle de vision différent. Du moment où l'on admet différents points de vue, on peut aussi, dans le cadre de cette diversité, parler de non-éternel.*

— Dans le Suprême, dans l'Ultime, alors que la vision limitée a disparu, comment peut-on faire des distinctions, par exemple entre dualité et non-dualité? Celui qui cherche perçoit les deux; et la dualité existe de même pour celui qui pratique une *sâdhanâ*, bien qu'il vise à l'Unité. Vous devez saisir la vérité que Celui qui est dualité est aussi Celui qui est non-dualité, tout comme la glace et l'eau.

Il existe un état où disparaît toute distinction entre dualité et non-dualité. Celui qui est rivé à un angle de vision particulier parlera du point de vue qui est le sien à ce moment précis. Mais là où est le Brahman — l'Unique sans second — rien d'autre ne peut exister. Vous distinguez entre dualité et non-dualité parce que vous êtes identifié au corps, ce qui signifie que vous êtes dans un état de constante insatisfaction.

De plus, il faut souligner que si par des perceptions sensorielles d'aucune sorte, quelque chose arrive qui ne soit pas Cela et seulement Cela, c'est dû à *avidyâ*. Si vous dites « Il n'y a qu'un Vishnou », alors que vous ne le percevez pas partout, qu'avez-vous réalisé? Ou encore lorsque vous dites Shabda-Brahman, et donc Brahman — ou que vous l'appeliez Vishnou ou Shiva, car tous ces noms ne correspondent qu'à des manifestations diverses. Cela est nécessaire dans différentes lignes d'approche. Ainsi, tous les noms ne sont que Ses noms, toutes formes Ses formes, toutes qualités Ses qualités. Le sans-nom et le sans-forme sont également Lui seul.

Il existe un état où peu importe qu'Il prenne ou non une forme. Ce qui est, c'est CELA. Dans ce cas que peut-on exprimer par des mots? Et puis, à un certain niveau, le Soi peut se révéler Lui-même à Lui-même. En même temps, Il ne se révèle pas du tout. A qui devrait-Il se révéler? Là où n'appa-

raissent ni formes ni attributs, que peut-on définir par la parole? Là où rien n'est exclu, comment pourrait-on barrer le chemin à l'Unité? Dans cet état d'équilibre parfait, absolument plus rien ne peut être en dehors de Lui; ce qui est est. Dès ce moment, que peut-on dire ou passer sous silence puisqu'Il est entièrement au-delà des mots? Évidemment chacun parle le langage du niveau où il se trouve; pourtant, quels que soient les mots prononcés, ce sont Ses paroles, Son chant dédié à Lui-même. Dans l'état suprême rien ne peut plus être un obstacle; s'il en subsiste c'est que l'ignorance a persisté. En réalité il n'y a que Lui — Lui seul et rien d'autre que Lui.

Imaginez que vous ayez modelé une poupée avec du beurre, que vous regardiez sa silhouette, ce qu'elle a de particulier, ou son apparence — il n'en reste pas moins que c'est du beurre, et rien que du beurre. En tant que beurre, c'est une substance indivisible. Une division romprait son intégralité; ainsi, la division est impossible.

Nitya-lîlâ signifie le Jeu de Dieu, où Dieu interprète tous les rôles. Là où est Dieu, Son jeu ne sera jamais éphémère. Lui, le Tout-puissant met en scène Sa *lîlâ* infinie, Son jeu sans fin. Le fini se situe dans l'Infini, et l'Infini dans le fini. C'est Lui, l'Un qui est le Soi, qui joue une comédie avec Lui-même. C'est ce qu'on appelle la *Nitya-lîlâ*. A ce stade on trouve des apparences différentes qui s'appliquent à des occasions et à des lieux différents; ne s'agit-il pas du monde de la Conscience pure! Ici, même la division participe de la nature de la Conscience pure, parce qu'elle est transcendante (*aprâkrit*). Le fait de parler de non-dualité n'implique-t-il pas la notion de dualité? Mais dans le domaine de la Conscience pure, si vous dites « Mâyâ existe », vous avez raison, mais vous avez tout autant raison si vous affirmez « il n'existe rien qui soit Mâyâ », car rien ne peut être exclu. La non-dualité — que l'on ne peut pas concevoir — est tout aussi vraie que ce que vous pouvez concevoir. Car tout est CELA, et où règne CELA aucune contradiction n'existe. Le faux en tant que tel doit s'effacer. Comment parler d'*advâita* et y inclure les individus, le monde? Puisque c'est la non-dualité des individus, le monde peut-il

encore y exister? Dans cet état, où toutes ces choses pourraient-elles trouver place? Là où se trouve exclusivement l'Unité, comment pourrait-il y avoir place pour deux? D'autre part, n'est-il pas dit : « Là où se trouve un homme, il y a toujours Shiva et là où se trouve une femme il y a toujours Gaurî »? En partant de ce point de vue, vous devriez maintenant réfléchir à toute cette question.

Et pourtant, tout ce qui peut être dit par n'importe qui, de quelque point de vue que ce soit, est juste, car rien ne peut être en dehors de CELA. Que vous disiez que l'apparence de Mâyâ existe ou n'existe pas, cela ne peut réellement être exprimé qu'en paroles. Que l'on utilise ou non des paroles, que l'on voie ou ne voie pas, cela dépend uniquement du point de vue où nous nous plaçons. D'autre part, là où est CELA il ne peut y avoir des points de vue différents. Les problèmes naissent du manque de connaissance — qui provient du voile de l'ignorance. Et jusqu'à ce que l'on soit établi dans son propre Être essentiel (*svarûpa*) il est naturel que des questions se posent.

Dans le monde du phénomène, on fait beaucoup de distinctions, par exemple entre « au-dessus de » ou « au-dessous de ». Mais « là », qu'est-ce qui est ou n'est pas? Comment qualifieriez-vous l'état où l'on peut encore parler de montée et de descente? Ne devez-vous pas admettre que là diverses directions subsistent? Si vous parlez de descente et de montée, il va sans dire qu'il doit y avoir un lieu où descendre; mais où Lui peut-Il descendre? Uniquement en Lui-même, bien sûr! Monter et descendre ne sont qu'une seule et même chose; et celui qui monte est aussi celui qui descend, et l'acte de monter ou descendre est aussi Lui. Bien que *vous* parliez de Descente Divine (Avatar), Lui, certainement, ne se subdivise pas. Dans un feu, vous pouvez voir une flamme à droite et une à gauche, mais l'unité du feu n'en est pas affectée; le feu en tant que feu est éternel. Voilà comment vous devriez le comprendre. Aucune comparaison n'est jamais complète. Celui qui descend, le lieu d'où il vient et le lieu où il va, tout n'est qu'Un. Il n'y a rien en dehors de CELA.

— Si le réel reste ce qu'il est, que signifie alors monter et descendre?

— Ce que vous dites relève d'une certaine vision du monde. Là où se trouve l'Ultime, le Suprême, la question que vous posez est impossible. A un certain niveau descente et montée existent. C'est vous qui dites « Dieu descend ». Par ailleurs, il n'existe rien de tel que « descente ». Il reste là où Il est, et toutes les possibilités sont contenues en Lui. Comprendre intellectuellement, cela signifie être soumis à des conceptions mentales et cela vous empêche de saisir la Vérité.

Que pouvez-vous atteindre qui ne soit pas déjà là? Tout ce qui a été trouvé sera reperdu. Pour se préparer à la révélation de CELA qui EST éternellement, on dispose d'instructions, de diverses voies, etc. Mais ne voyez-vous pas que chaque sentier a une fin? En d'autres termes, vous devez vous concentrer sur cette idée qui balayera toutes les autres et, une fois parvenu au-delà de toute idée, vous trouverez la révélation de CELA que vous êtes réellement.

Ce qu'il y a de beau c'est que la nature réelle de l'homme [dans la *lilâ*] aspire ardemment à la Réalité, à la Sagesse suprême, à la Joie divine (Sat-chit-ânanda); de même qu'il est dans sa nature de rentrer dans son Soi lorsque le jeu (*lilâ*) est terminé. Le théâtre du Jeu c'est Lui, le jeu c'est Lui également, de même que les acteurs, les amis, les compagnons — tout est Lui seul. Naturellement personne ne recherche l'ignorance. Aspirer à l'immortalité correspond à la vraie nature de l'homme. Ou bien la mort est-elle désirable? Le monde s'intéresse à la connaissance qui est ignorance. Bien que cela soit vrai, même ici-bas l'on peut voir comment un homme se construit une maison solide qui pourra durer longtemps parce qu'il recherche la stabilité. A un moment donné, quelqu'un peut dire un mensonge poussé par une impulsion incontrôlable, et pourtant se sentir mal à l'aise.

Aspirer à ne plus rien avoir à désirer est votre vraie nature, ainsi qu'explorer tout ce que vous percevez, pénétrer jusqu'à la racine.

Lorsque vous achetez des vêtements, vous choisissez un

tissu solide qui ne s'usera pas trop rapidement. Même ce détail indique en vous une tendance innée à vouloir ce qui est éternel. Votre vraie nature vous pousse à rechercher la révélation de CELA qui est, de l'Éternel, de la Vérité, de la Connaissance illimitée. C'est pour cette raison que l'évanescence, le faux, l'ignorance et les limitations ne vous satisfont pas. Votre vraie nature est de brûler du désir de connaître ce que VOUS ÊTES.

. . .

LUI seul EST — donc pas question d'accepter ou de refuser. A-t-Il jamais commencé d'exister pour qu'il soit possible de L'accepter ou de Le refuser? Il n'est jamais né. D'un certain point de vue il est vrai que ce monde-ci n'existe pas, que l'on trouve la Vérité en éliminant nom et forme; d'autre part, nom et forme sont composés de ce qui est indestructible (*akshara*). Mais dans son essence, CELA est Vérité (*tal sat*). L'apparition du monde phénoménal (provoquée par une perception erronée) et sa disparition (qui résulte de la Connaissance vraie) sont en définitive une seule et même chose. L'une et l'autre sont LUI. Et puis, il ne peut pas être question de dissiper une erreur, car il n'y a que LUI, sur qui tout repose. Si LUI est le but unique, il faut extirper l'erreur que l'erreur existe. Parler comme nous le faisons ne sert qu'à aider quelqu'un à comprendre.

Dans la mesure où cette étude ne tourne pas à l'obsession, l'étude des Écritures et de textes du même genre peut aider à saisir la vérité. Mais tant que l'on n'a pas fait l'expérience de ce qui a été lu — c'est-à-dire qu'on ne l'a pas incorporé en soi, le but de ces lectures n'a pas été atteint. Une graine que l'on garde à la main ne peut pas germer. Pour révéler toutes ses possibilités, elle doit se métamorphoser en plante et porter des fruits. Néanmoins puisqu'on ne peut parler ni de révélation ni de non-révélation, ce qui apparaît et devient est aussi toujours présent. A un certain niveau, certains peuvent avoir un aperçu, une étincelle pour ainsi dire, de la

Réalité. Cela aussi est un des états où l'on ne peut pas comprendre ce qu'on a perçu et alors on en est troublé. En fait, innombrables sont les états et les étapes. Le pouvoir de brûler qu'a le feu est indivisible; mais comment peut-il y avoir plénitude et totalité dans ce qu'on appelle des aperçus et des étincelles? Ce n'est que là où règne cette plénitude que la question de la division ne se pose pas. Ce qu'il faut, c'est l'éveil authentique au-delà duquel il ne reste rien à atteindre. Le monde des objets des sens peut être ou ne pas être perçu — cela ne fait aucune différence. Il existe un état où il en est ainsi.

Quelle que soit l'action accomplie, elle appartient au royaume de la mort, du changement incessant. Rien ne peut être exclu. Tu es dans le visage de la mort et dans la forme du désir; Tu es le devenir et l'être, la différenciation et l'identité, car Tu es infini, sans fin. C'est Toi qui erres sous le travesti de la nature. De quelque point de vue que l'on fasse une affirmation, je n'y objecterai jamais car Il est tout en tout. Lui seul est l'Unique, avec forme et sans forme. Dans votre état actuel, votre essence divine ne peut pas se révéler. Quand on construit un toit, il est essentiel que tous les matériaux qui le composent y restent. Peu importe le temps qu'il faudra, le toit doit être solide. De même vous vous identifiez à tout genre de travail où vous excellez, en vous imaginant que ce travail est votre nature réelle. Jusque-là c'est fort bien. Mais où est la totalité de votre être, qui a forme et aussi n'a pas de forme? Vous devez donc vous demander : Que faut-il attendre? Vous devez devenir conscient de votre Soi dans son intégralité. Et même en devenir totalement conscient ne suffit pas; vous devez vous élever au-delà du conscient et de l'inconscient. Ce qu'il faut, c'est la révélation de CELA. Vous devez continuer à discriminer, à convaincre votre mental — au prix d'efforts soutenus — que le *japa*, la méditation et tous les autres exercices spirituels ont pour but votre Éveil. Tout au long de ce pèlerinage, il ne faut jamais faiblir; ce qui compte, c'est l'effort! Aussi devez-vous essayer d'être possédé continuellement par cette quête; elle doit faire partie de votre être.

Vous devez vous fondre avec votre Soi. C'est Toi qui gémis, qui dans Ta détresse appelles à l'aide, et c'est Toi-même qui es le chemin et le but. Pour parvenir à cette révélation, l'homme doit recourir à son intelligence avec vigueur et sans relâche.

L'arbre puise l'eau par ses racines. Le cerveau de l'homme représente ses racines, c'est là que son pouvoir de raisonner, son intelligence sont constamment à l'œuvre. Par le *japa*, la méditation, la lecture des Écritures et par des exercices similaires, l'homme progresse vers le but. Par conséquent, il devrait s'astreindre, le regard fixé sur Lui, à avancer le long du chemin. Quels que soient les contraintes, les attaches ou les liens que l'homme s'impose, ils devraient le conduire au But suprême de la Vie. L'homme devrait foncer à la découverte de son propre Soi avec une énergie farouche.

Que l'on choisisse le chemin de la dévotion, où le « je » se perd dans le « Toi », ou le chemin de la quête du Soi, du vrai « je », c'est Lui seul que l'on trouve aussi bien dans le « Toi » que dans le « Je ».

Pourquoi faut-il que le regard reste fixé tandis que l'on avance sur le chemin? Le regard est « Lui » et le « pourquoi » aussi est Lui. Ce qui est révélé ou caché, ici ou ailleurs, sous quelque forme que ce soit, c'est « Toi », c'est « Je ». La négation aussi bien que l'affirmation sont l'une et l'autre « Toi », l'Unique. Vous ne pourrez saisir complètement ce que je vous dis là que lorsque vous trouverez toutes choses en vous, en d'autres termes dans l'état où il n'est rien d'autre que le Soi. C'est pour cela que tout au long de la voie vous devez diriger votre regard vers l'Éternel. Même là où vous voyez une limitation, vous vous trouvez en face d'une manifestation du sans-limite, de l'Infini. Dans l'essence, il n'est rien d'autre que votre propre Soi. Tant que cela n'a pas été révélé, comment un homme peut-il parler de réalisation totale, complète, parfaite, incluant toute chose — qualifiez-la comme vous voudrez! Et aussi, comment la question de perfection ou d'imperfection, de plénitude ou de non-plénitude peut-elle encore se poser dans un tel état d'Accomplissement?



Question : Vous dites que tous les instants sont contenus dans l'Instant suprême unique. Je ne comprends pas.

Mâ : L'instant de la naissance détermine ce qui se passera dans la vie, mais l'Instant suprême, qui se révèle au cours d'une *sâdhanâ*, conduit à l'achèvement des actes et par conséquent de votre *karma*. Vous devriez comprendre que celui qui est engagé dans l'action est soumis au jeu de la nature (*Prakriti*). Les éléments constitutifs de la nature sont appelés *gunas* car ce monde n'appartient pas à l'éternité. La perception du monde constitué par les trois *gunas* se situe dans le temps et est transitoire. De ce point de vue, on voit que le monde est périssable. *Vairâgya* peut consumer, et *bhâva*, *bhakti*, dissoudre ce qui est impermanent dans la nature humaine. Mais l'instant où la combustion et la fusion sont impossibles — cet instant-là est éternel. Essayer de capter cet instant est tout ce que vous avez à faire. En réalité tout est CELA, tout ce qui est perçu est CELA. Comment CELA peut-il être en dehors de quoi que ce soit? C'est le cas pour celui qui est entré dans le Courant; pour lui, comment peut-il encore y avoir discrimination entre présent, passé et futur? Un yogin peut attraper quelque chose qui est de l'autre côté d'un mur, simplement en tendant la main. Dès que cela devient possible, le mur n'est plus là, bien qu'il existe, et même si le mur n'existait pas, il pourrait assumer les fonctions d'un mur. Au-delà du voile se trouve la chose, mais devant vous c'est le voile qui se présente. Le voile n'était pas là auparavant, il ne sera plus là demain, il n'existe donc pas réellement maintenant. Il en est ainsi à un certain point de vue.

Vous devriez comprendre que le processus yogique qui enlève au voile le pouvoir d'entraver la libre activité du yogin est analogue à la méthode qui permet au yogin de percevoir un objet généralement invisible. D'autre part, mouvement et repos — tout en restant ce qu'ils sont — ne se distinguent plus pour celui qui peut voir. Dans cet état les possibilités

sont innombrables. Mais ce corps-ci n'a pas toujours le *kheyâla* (la Volonté-conscience divine) pour dire toutes choses. Tout cela appartient au royaume du merveilleux (*chamat-kâra*).

Revenons-en à l'« instant ». L'instant que vous croyez vivre est faussé tandis que l'Instant suprême contient tout « être et devenir ». Rien n'est là et tout y est. Une fois encore il ne peut pas y être question que ce soit ou bien l'Instant suprême ou bien l'instant fraction du temps qui s'écoule.

— *Vous dites qu'il y a repos (sthiti) dans le mouvement (gati) et mouvement dans le repos. Qu'est-ce que cela signifie?*

— Lorsque la graine s'est unie à la terre, lorsque les deux se sont mêlées, alors intervient le repos; mais le processus de germination s'engage immédiatement et il implique certainement mouvement. Se mouvoir signifie ne pas rester à la même place. Pourtant c'était à une seule et même place — pourquoi « était »? C'« est » encore maintenant. Chaque étape du développement d'un arbre représente un point d'arrêt, mais ce n'est qu'une transition. Ensuite, les feuilles poussent, puis elles tombent, et ainsi se marque le changement de condition; celui-ci existe et n'existe pas, car après tout il s'agit d'un seul et même arbre. En puissance, l'arbre contient le fruit, et c'est pour cela qu'il pourra le donner — « pourra donner » veut dire alors « donner ».

En fait, il n'existe jamais rien d'autre que l'Instant unique. De même qu'un seul arbre contient d'innombrables arbres, d'innombrables feuilles, une quantité infinie de mouvements et d'états statiques, de même un instant contient un nombre infini d'instantes et en tous se trouve l'Instant unique. Et cet Instant suprême réunit mouvement et repos. Alors, pourquoi parlerait-on de la révélation de cet Instant? C'est parce que, induit en erreur par votre perception des différences, vous considérez chaque créature et chaque objet au monde comme distincts les uns des autres. C'est pourquoi les distinctions existent pour vous. La croyance dont vous êtes captif, c'est que vous êtes distinct de tout le reste, c'est-à-dire que l'instant de votre naissance a déterminé votre nature, vos désirs

et leur réalisation, votre développement, votre quête spirituelle, tout, par conséquent, que l'instant de votre naissance joue un rôle irremplaçable, que l'instant où est née votre mère également, et aussi celui où est né votre père, que la nature et le tempérament de chacun des trois sont différents de tous les autres.

Selon sa ligne d'approche particulière, chacun de vous doit saisir la seconde, l'instant où lui sera révélée la relation éternelle qui le lie à l'infini. C'est la révélation du *mahâyoga*, l'Union suprême. Union suprême signifie que l'univers tout entier est en vous et que vous êtes en lui; il n'y aura plus lieu alors de parler de l'univers. Dites qu'il existe ou qu'il n'existe pas, ou bien que l'on ne peut prétendre ni qu'il existe ni qu'il n'existe pas ou autre chose encore — dites tout ce qui vous plaira. Ce qui importe, c'est qu'Il Se soit révélé, sous une forme ou une autre.

A cet « Instant », à cette seconde où vous Le trouverez, vous connaîtrez votre vrai Moi. Connaître son vrai Moi implique la révélation (à ce moment précis) de ce que sont en réalité vos père et mère, et pas seulement vos père et mère, mais l'univers tout entier. Cet instant-là relie la création tout entière. Car vous connaître vous-même ne signifie pas connaître seulement votre corps, il s'agit de la révélation totale de CELA qui est éternellement : le Père suprême, la Mère suprême, le Bien-aimé, le Seigneur et le Maître, le Soi. Quand vous êtes né, vous ne saviez pas que vous veniez au monde. Mais lorsque vous avez saisi l'Instant suprême vous découvrez tout à coup qui vous êtes vraiment. Dès que vous avez trouvé le Soi, l'univers entier vous appartient. De même qu'en recevant une graine, vous recevez en puissance un nombre infini d'arbres, de même devez-vous capter l'Instant suprême unique, qui, en se réalisant, ne laissera plus rien qui ne soit réalisé.

Le sens du manque, du vide (*abhâva*) et notre être vrai (*svabhâva*), se situent exactement au même endroit. En fait, ils sont CELA et CELA seulement. Que représente ce sens du manque, ou l'être vrai? Lui, rien que Lui, pour la bonne raison qu'il n'y a qu'une seule graine, qui est l'arbre aussi bien que

la graine et que toutes les étapes du processus de transformation. En vérité, Lui seul.

Vous tentez d'assouvir un désir par un autre désir; les désirs ne peuvent donc pas disparaître, pas plus que la tendance à désirer. Lorsque l'homme acquiert une conscience aiguë de cette tendance en lui à désirer, alors seulement la quête spirituelle devient authentique. Vous ne devez pas oublier que lorsque la tendance à désirer se transforme en une volonté de connaître son Moi, alors seulement peut commencer la vraie recherche. Que vous le nommiez Un, Deux, ou l'Infini, que chacun prétende ce qu'il veut, tout est juste.

. . .

Question : J'ai entendu dire qu'un yogin peut, grâce aux pouvoirs acquis par son yoga, prolonger la vie d'un homme d'un ou deux mois au maximum. Dans ce domaine, un yogin moyen ne peut pas faire davantage.

Mâ : Oui, il en est ainsi à un certain stade, mais le fait que la vie d'un homme ait été prolongée, ne serait-ce que d'un mois ou deux, prouve qu'avec un pouvoir yogique supérieur il serait possible d'obtenir une prolongation plus importante.

Une des méthodes pour prolonger la vie d'un homme consiste à soustraire ce laps de temps de la vie d'un autre. Mais il existe aussi une méthode selon laquelle on peut allonger une vie sans en diminuer une autre. Il y a des yogins capables d'utiliser leurs pouvoirs à cette fin. Mais il en va tout différemment là où aucun obstacle ne se dresse en face du pouvoir créateur.

— *Peut-on en déduire que le corps physique peut être immortalisé?*

— Là, tout est possible.

— *Pourtant on ne trouve dans les Écritures aucun exemple d'immortalisation du corps physique.*

— Dans l'état suprême tout est à la fois possible et impossible. Déclarer « ceci ou cela n'est jamais arrivé » relève de la conception du monde vu par un individu. Si le corps doit être

maintenu dans une seule et même condition, cela peut se faire, et cela se fait en réalité.

Maintenant considérez la matière d'un autre point de vue : les corps engendrent des corps, les arbres des arbres, etc. Dans un certain état, il y a à la fois être et non-être. Là où tout ce dont on vient de parler existe, est manifeste et continuera de l'être — qu'est-ce qui est ou n'est pas? D'autre part, lorsque vous dites qu'il n'y en a pas d'exemple dans les Écritures, c'est parce que là où la Vérité se révèle — tout au moins dans la mesure où elle est révélée — ces choses sont connues par perception directe.

— *Je vous ai entendu dire qu'un individu peut avoir plusieurs corps. S'il en est ainsi, un homme peut, avec l'un de ses corps, pratiquer son yoga et avec l'autre éprouver les heurs et malheurs de la vie. Pour un yogin, cela peut être réalisable, mais comment cela se peut-il pour un être ordinaire encore plongé dans l'ignorance?*

— Parfaitement. Cela peut être obtenu par des pouvoirs yogiques mais semble impossible pour un être ordinaire.

Lorsque vous voyez un bouton de fleurs, vous ne percevez que le bouton, et pourtant ce petit bouton contient réellement la fleur épanouie, le fruit, la semence et la plante tout entière. La manifestation est universelle et sans limite, mais la vision que vous en avez est partielle et dépend d'un certain point de vue, de ce qui apparaît à vos yeux à un moment donné. Ayez une vision d'ensemble, qui englobe tout et essayez de voir ce qu'est en réalité un yogin ou un individu particulier!

Votre corps était d'abord celui d'un enfant, puis il devint celui d'un jeune homme et plus tard il sera celui d'un vieillard. Enfance, jeunesse, vieillesse sont contenues en vous. S'il en était autrement, d'où viendraient-elles? Des gens vous disent : lorsque vous étiez enfant votre visage était comme ceci ou comme cela. Cela prouve que votre visage d'enfant est présent en cet instant même; sinon comment pourrait-il être ainsi décrit? De même votre corps reste toujours présent dans toutes ses phases : ce qu'il était dans le passé, ce qu'il est maintenant et ce qu'il sera demain. Ainsi en est-il là où l'expérience prouve que passé, présent et futur sont toujours présents.

Le temps dévore sans cesse. A peine l'enfance est-elle passée qu'apparaît l'adolescence. L'une absorbe l'autre. La perception ordinaire ne peut pas s'en rendre compte. Le changement n'est observé que dans une très faible mesure. En réalité, l'apparition, la continuation et la disparition se produisent simultanément en un même endroit. Tout est infini; fini et infini sont identiques. Dans une guirlande, le fil est continu mais il y a des espaces vides entre les fleurs. Ce sont ces espaces qui provoquent désir et chagrins. Ne plus en avoir conscience, c'est être libéré du désir.



Question : Le Védânta et la bhakti constituent deux doctrines ou voies d'approche entièrement différentes.

Mâ : Tant qu'il y a doctrine, il ne peut y avoir compréhension totale. Ce qui est souligné d'un certain point de vue sera rejeté d'un autre. Mais où est l'état dans lequel cessent d'exister (*bhedâbheda*) différence et non-différence? Certains prétendent que la conception de Râdhâ-Krishna est complètement védântique, car Krishna ne peut exister sans Râdhâ ni Râdhâ sans Krishna — ils sont deux en un et un en deux.

— *On dit que le jeu (lîlâ) éternel de Dieu se fonde sur la dualité?*

— Selon certains, supposer la dualité, c'est aussi être dans l'Unité.

— *Que signifient réellement dhâma, lîlâ, parikara?*

— On dit que même au milieu de cette *lîlâ* l'Unité subsiste intacte. Ce dont nous jouissons dans la *lîlâ* c'est le *râsa*, qui est unique; dans le Védânta non plus il ne peut pas être question de dualité. Bien que la dualité semble se manifester aux yeux du *bhakta*, là aussi il n'y a qu'Unité. Du point de vue du *bhakta*, c'est ce qui apparaît, mais celui qui a une vision différente ne peut pas le saisir.

Supposez qu'en donnant l'initiation un gourou invite son disciple à pratiquer les rites d'adoration à Râdhâ-Krishna, à se considérer comme leur serviteur et à reconnaître en Râdhâ-

Krishna son maître. S'il s'engage régulièrement dans ce rite et cette adoration, voici ce qui peut se passer.

Tout d'abord, l'adorateur éprouvera le besoin de consacrer à la Divinité la pièce où il accomplit ses dévotions et de l'adorer avec des offrandes de lumière, d'encens, etc. (*arati*). En continuant, jour après jour, à rendre ce culte, l'adorateur commence à se demander : « Mon Seigneur est-il vraiment aussi petit que cette image? Réside-t-il uniquement dans mon oratoire et nulle part ailleurs? » En procédant de la sorte, cet homme sentira peu à peu que tout est à Lui. Ce sentiment saisit l'individu et se répand en lui comme une maladie. Une dévotion orientée vers un but unique engendre des pensées profondes qui se manifestent dans l'action. La lumière de Dieu descend sur l'adorateur, Sa Puissance s'éveille en lui et l'amène à chercher profondément en lui-même.

Suit alors une étape où l'on peut avoir une vision du Bien-aimé, au moment où l'on nettoie les récipients utilisés pour la *pûjâ*, ou encore quand on dort et qu'on Le voit à côté de son lit. Au début, voyez-vous, le disciple croit que le Seigneur est présent dans son oratoire; peu à peu il est à même de Le voir ailleurs aussi. A un stade ultérieur, il ne Le voit plus seulement dans tel ou tel endroit particulier, mais partout où il regarde. Il Le voit assis dans un arbre, debout dans l'eau; sous la forme d'un oiseau ou d'un autre animal. Cependant, à ce stade la vision de Lui n'est pas encore permanente.

Ensuite vient le temps où le Bien-aimé ne quitte plus son adorateur qui Le sent toujours présent à ses côtés. Quelle sera l'étape suivante? La forme, l'apparence, l'essence, d'un arbre — tout est le Seigneur. Auparavant l'adorateur Le percevait dans tous les objets; mais maintenant Il n'est plus vu « dans » tous les objets, car il n'y a plus rien que Lui seul. Les arbres et les fleurs, l'eau et la terre — tout est le Bien-aimé et seulement le Bien-aimé. Toute forme, toute façon d'être, toute expression, tout ce qui existe est Lui, rien n'est autre que Lui. Il se peut qu'un *sâdhak* reste dans cet état jusqu'à la fin de ses jours.

Si tout est le Seigneur et rien que Lui, alors le corps même

doit aussi être Lui, l'Existence Unique. Dans cet état toute activité physique, serait-ce même l'accomplissement d'un rite ou d'un service, devient impossible pour celui qui est profondément absorbé en *dhyâna*. Car Lui seul est. L'adorateur n'existe plus en dehors de Lui. Que disent les védântistes : « Il n'y a qu'un Brahman qui n'a pas de second. » Cependant pour certains qui sont parvenus à cet état le rapport entre Seigneur et serviteur subsiste : « Il est le Tout et je suis partie de Lui et pourtant seul le Soi unique (*eka Atman*) existe. » Quelle objection à ce que le Brahman soit représenté sous les traits resplendissants de Krishna? En vérité tout est identique, sans division. En prendre conscience signifie que l'on est immergé complètement dans l'Océan de l'Unité.

Cela une fois réalisé, l'adorateur peut de nouveau célébrer ses *pûjâs* et ses services car la relation de Maître à serviteur persiste. Mahâvîr a déclaré : « Lui et Je sont un; pourtant Lui est le tout et je suis partie de Lui. Il est le Maître et je suis son serviteur. » L'adorateur fait l'expérience de la totalité en même temps que de son état de serviteur du Seigneur. Quelle objection y a-t-il à ce qu'après la réalisation du Soi unique, la relation de Maître à serviteur subsiste encore? C'est cette relation qui au début a conduit au but. Après la réalisation, c'est Lui, l'Un qui sert. Le service véritable, c'est cela, que vous l'appeliez *mukti* ou *parâ-bhakti* ou de n'importe quel autre nom.

Le Maître spirituel donne des instructions. Pour Lui, faire ou ne pas faire de *japa* revient au même et il n'y a là aucune contradiction. Lorsqu'on le qualifie de Maître universel, comment peut-on encore le critiquer?

— *L'Unité du tout une fois réalisée, quels sont les besoins ou imperfections qui rendent nécessaire d'adorer à nouveau une divinité particulière?*

— Dans cet état il n'y a ni besoin ni imperfection.

— *Mais alors il ne s'agit plus de service ou de rite au sens où nous l'entendons?*

— Vous pouvez les appeler comme vous voudrez. Shukadeva était un être libéré; alors pourquoi nous a-t-il donné le

Bhâgavata-Purâna? Qu'avez-vous à répondre? Le besoin ou l'imperfection qui au début incite un individu à servir ou à adorer n'a plus sa place ici.

Les védântistes éliminent une chose après l'autre en disant « *neti neti* » (pas ceci, pas ceci). En fait vous voyez une fleur magnifique et quelques jours plus tard il n'en reste que poussière; ce qu'ils disent est donc parfaitement exact. Ce qui est susceptible de changer va certainement changer. D'autre part, si vous vous exprimiez dans le langage de ceux qui croient en la réalité du nom et de la forme, vous pourriez dire : « Tous les noms sont Ton nom, toutes les formes sont Ta forme. » Ici noms et formes sont réels aussi. On pourra rétorquer : « Ce qui est soumis au changement, c'est le monde. » En persévérant dans la pratique de la discrimination, l'individu se trouve finalement établi dans la réalité unique. Lorsqu'il n'y a que l'Océan unique — rien que l'eau — l'individu ne peut plus se sentir séparé du Tout. C'est l'immersion totale. Cependant, si extérieurement ou intérieurement un seul cheveu est resté sec, c'est que l'immersion n'a pas été totale. Une graine qu'on a fait frire ne pourra plus jamais germer. C'est comme ça : une fois que vous avez réalisé l'Unité vous pouvez faire n'importe quoi — il ne s'y trouvera plus aucun germe de karma. Quand il n'y en a pas, toutes formes, toutes variétés ne sont que CELA. Que ce soit par une dévotion intense ou par la discrimination védântique, on est parvenu à l'essence unique. Dans ces conditions, est-ce que se fondre en CELA signifie devenir pareil à une pierre? Certainement pas, car la forme, la variété, la manifestation ne sont pas autre chose que CELA. Les traits caractéristiques au chemin propre à chaque personne seront naturellement conservés; et pourtant, ce à quoi l'on parvient c'est l'Un en qui ne peuvent subsister ni doute ni incertitude. En fait que peut-il bien y avoir qu'on doive attendre? Nous sommes CELA — la Vérité éternelle. Si CELA reste « autre que nous », c'est parce que nous nous imaginons qu'il faut en faire l'expérience, le réaliser. Ce point de vue est valable à certains niveaux, mais pas à d'autres. L'Éternel toujours est. Ce qu'on appelle le voile de l'ignorance sous-

entend mouvement continu; mouvement signifie changement, transformation incessante. Néanmoins, aucun changement ne se produit là où il y a non-action dans l'action. Pour celui qui est dans cet état, la dualité n'existe pas; alors qui mange et que peut-il manger? Où peuvent intervenir théories et disputes? Si l'on prétend qu'une certaine personne, puisqu'elle parle, ne peut avoir atteint cet État — que dit-on et à qui? Qui est celui à qui l'on parle? Ainsi en est-il lorsque l'on a atteint la Réalisation totale.

Si quelqu'un essaie d'expliquer à d'autres ce qui précède, il s'aperçoit que ses interlocuteurs n'ont pas compris. Se rendre compte que quelqu'un n'a pas compris implique-t-il que nous soyons nous-mêmes retombés dans l'ignorance? Deux faits nous apparaissent alors : être capable de comprendre et être incapable de comprendre. Celui qui est limité par l'angle de vision du monde est asservi. Mais, quand la Vision de CELA est intervenue, la connaissance de l'ignorance et celle de la connaissance sont révélées dans leur plénitude. A ce stade, toute distinction entre connaissance et ignorance ne peut tout simplement pas intervenir. Des actions telles que manger, boire, etc. sont devenues action dans l'inaction. A ce moment quelle est la différence entre célébrer ou ne pas célébrer des cérémonies? Connaître et ignorer sont entièrement dans le Soi. Mais il est fort difficile de saisir cet état, alors qu'il est facile de comprendre une certaine ligne d'approche ou un certain niveau. Mais ici, il n'est plus question d'atteindre ou de ne pas atteindre, et même le fait de ne pas atteindre n'est pas une imperfection. Cependant, si le plus petit attachement subsiste, cela signifie que l'État sublime n'est pas encore atteint. Les gens peuvent devenir très riches en vendant des produits d'imitation. Pourquoi en achète-t-on? Parce qu'ils ressemblent aux authentiques; c'est ce qu'il y a de remarquable. Mais à l'utilisation on est déçu, et alors on repart à la recherche de l'authentique.

Lorsqu'on a réalisé le Soi Unique, on a compris qu'il n'y a rien en dehors de Lui, on découvre que l'image vénérée n'était que CELA sous une forme particulière. Ayant trouvé la Réalité,

l'adorateur la perçoit sous cette forme : « La divinité que j'adorais n'est autre que le Soi unique, le Brahman qui n'a pas de second. Ainsi le Seigneur que j'adorais, c'est l'Unique. » Lorsque l'homme a plongé dans les profondeurs de la mer, il comprend que l'eau n'est autre que Lui sous une forme particulière. L'adorateur qui avance sur le chemin de la *bhakti* deviendra le parfait Serviteur lorsqu'il aura eu la vision de son Maître. Les deux méthodes de « pas ceci, pas ceci » (*neti, neti*) et « Ceci est Toi, ceci est Toi » (*iti, iti*) conduisent au même but. En avançant dans une direction on Le trouve, mais si l'on prend une autre direction on parvient au même but. Ceux qui suivent le sentier de l'abandon à la divine Énergie (Shakti) et ceux qui adorent l'image de Shiva arriveront tous finalement à la Shakti unique, au Shiva unique. La route du Védânta fera découvrir à ceux qui s'y aventurent que la glace c'est de l'eau, qu'il n'y a pas de forme, mais uniquement le sans-forme, et les *bhaktas* découvriront que le Bien-aimé n'est autre que le Brahman. Chacun suit sa méthode. L'Égalité, l'Unité doivent être réalisées et devenir un état permanent. Pour celui qui y est parvenu et qui dirait « Je renonce à la libération », ou « Je renonce à adorer mon Ishta », rien ne serait perdu malgré cet abandon; car dans cette condition il n'y a ni renonciation ni continuité. On pourrait se demander pourquoi il n'y aurait pas un seul et même chemin pour tous. Parce qu'Il prend pour Se révéler d'innombrables formes et moyens qui en réalité sont tous l'Unique. Dans cet état il n'est pas de « pourquoi ». Querelles et disputes n'existent que sur le chemin. Avec qui se quereller?



Discussions et controverses font partie du chemin. Mais en réalité chacun vit chez soi. Le même chemin ne convient pas à tout le monde. Dans une même famille des frères auront chacun leurs inclinations et tendances propres. Certains seront attirés par le Védânta, d'autres par le Vishnouïsme ou par le culte de la Shakti. On ne peut donc pas dire qu'il n'existe qu'une

seule voie. En fait les chercheurs de la Vérité sont façonnés chacun d'une manière unique, différente des autres. Mais tous devront passer la porte de la Vérité.

— *Les croyances sont-elles alors réellement différentes les unes des autres?*

Mâ : Vous constatez vous-même qu'un même gourou a beaucoup de disciples. Allez-vous essayer de les convertir tous à une même foi? En dépit de cela, combien de sectes n'ont-elles pas été créées... au fur et à mesure que les gens abandonnaient la leur! Ce que vous dites est bien vrai — mais en quoi [se retrouvaient-elles]? En ce qui émerge lorsqu'on a renoncé à tout et c'est Lui, c'est CELA.

— *Mon opinion est empruntée à ce que j'ai entendu dire.*

— Pourquoi avez-vous adopté cette optique? Pour vous expliquer ce sujet, ce corps-ci se place au point de vue des *rishis* et des *munis*, selon la voie qu'ils ont indiquée. Il existe dans le monde d'innombrables opinions et écoles, mais elles ne peuvent pas aider le chercheur. La méthode prescrite par le gourou est celle que doit adopter le disciple; en se laissant porter par ce courant il parviendra à l'Océan.

— *Riz soufflé et murmura sont une seule et même chose!*

— Si *riz soufflé* et *murmura* sont identiques, pourquoi porteraient-ils des noms différents? Il doit y avoir quelque chose qui les différencie, bien qu'en essence ce soit toujours du riz. La raison, c'est que le sens du « mien » et du « tien » a subsisté. Qu'en dites-vous? Lorsque vous discutez des credo ou des voies, n'oubliez pas que c'est seulement quand on est sur le chemin que l'on peut parler de chemins.

— *Discussions et controverses disparaissent-elles pour l'individu qui a dépassé le niveau où chaque croyance représente une ligne d'approche différente?*

— Quand on conçoit « il n'y a pas », on conçoit aussi « il y a », car sans cela comment le « il n'y a pas » pourrait-il exister? Les gens se réclament d'une secte en particulier. Mais à la source, là où il n'y a plus ni doctrine ni controverse, c'est Lui qui est à la racine et qui est présent dans toutes ces formes innombrables. Nous parlons de multiplicité ou de l'Un selon

notre façon de voir. On sème une graine, un arbre pousse chargé de fleurs et de feuilles, étalant en nombre infini des moyens de devenir et des stades de repos, mais en essence il y a seulement un.

Chaque croyance, chaque école a sa méthode d'approche particulière. Aussi longtemps que vous avancez sur un chemin particulier, il n'y a pour vous pendant cette période qu'un seul chemin.

Passons à autre chose. Vous avez demandé comment des individus qui visent des buts totalement différents peuvent à la fin — lorsque le temps n'existe plus — être plongés dans le même océan. Lorsque vous dites « à la fin » vous vous placez dans les limites du temps; or là où il y a temps, il y a aussi quelque chose au-delà. Lorsque ne se présenteront plus les notions de fin ou de temps, tout sera uni.

— *Le fait de continuer à parler et à discuter implique-t-il qu'il subsiste quelque imperfection?*

— Oui, celui qui se trouve encore dans le domaine du langage, qui parle le langage du monde sur des sujets du monde est pris dans les filets du temps. Mais « là », la question de parler ne se pose plus. C'est pourquoi ce qui vient d'être dit ne s'applique pas à un véritable Instructeur du monde. Ce que dit un tel Instructeur ne ressemble en rien à ce qu'on dit dans le monde.

. . .

Question : Expliquez-nous la nature du bonheur ici-bas et du bonheur divin.

Mâ : Le Bonheur divin — ce que vous appelez *paramasukhadam* est béatitude pure, sans mélange, bonheur qui ne dépend de rien.

— *Pourquoi les gens recherchent-ils le bonheur matériel?*

— Vous avez l'expérience de ce bonheur; de là votre question. Mais Dieu est généreux et il vous montre que ce prétendu bonheur n'est pas le Bonheur. Il attise en vous mécontentement et angoisse — qui découlent de ce besoin de commu-

nion avec le Divin. Le bonheur dans ce monde est un effet des innombrables manifestations de Dieu. Les gens parlent de ceux qui ont renoncé au monde et s'en étonnent, mais en réalité c'est vous qui avez renoncé à tout. Qu'est-ce que ce « tout »? Dieu! C'est lorsqu'on Le laisse de côté qu'on pratique littéralement la renonciation suprême. Avoir l'impression qu'il nous manque quelque chose est tout naturel. Même au milieu du confort et des plaisirs, l'individu se sent un étranger et éprouve le mal du pays. Même le bonheur s'accompagne d'angoisse; nos propres possessions ne nous appartiennent pas réellement; c'est cela qu'Il veut nous faire sentir. On prétend qu'une gifle vous fait reprendre vos esprits; on apprend par les coups que l'on reçoit. Lorsqu'Il se manifeste sous la forme du bonheur de ce monde, l'adorateur n'en est pas satisfait, car Il se manifeste en même temps comme insatisfaction. Tandis que même la plus minime parcelle de Bonheur divin n'abandonne plus jamais celui qui l'a éprouvée. Lorsque l'adorateur parvient à l'Essence des choses et trouve son Soi, il connaît le Bonheur suprême. Ce Bonheur une fois trouvé, il n'y a plus rien d'autre à trouver, aucun désir ne se manifestera plus et les tourments de l'âme seront apaisés à jamais. Ne vous contentez pas de miettes de bonheur qu'invariablement viennent balayer chocs et coups du sort, mais devenez un être complet; parvenu à la perfection, soyez vous-même!

..

Un ingénieur européen : Je ne crois pas à la réincarnation. Est-ce que cela a de l'importance?

Mâ : Vous croyez en cette vie-ci, n'est-ce pas? Il n'existe qu'une seule vie réelle, celle qui est consacrée à chercher Dieu et une seule mort, qui est la mort de la mort. Après cela il n'y a plus ni naissance ni mort.

..

Question : Pourquoi ne se souvient-on pas de ses vies antérieures?

Mâ : Par ignorance; à cause du voile qui cache la connaissance.

— *Mais pourquoi y aurait-il un voile?*

— Une fois entré dans le royaume de l'oubli, tout est oublié; ce monde-ci est le domaine de la non-souvenance.

— *Pourquoi faut-il tant oublier? On pourrait au moins se rappeler quelque chose.*

— On dit que le Seigneur Bouddha parlait de cinq cents de ses vies antérieures. Vous souvenez-vous de tout ce qui vous est arrivé depuis votre enfance jusqu'à maintenant? Sans vous en rendre compte, vous mourez à chaque instant. A l'heure qu'il est, vous n'êtes ni un bébé, ni un enfant, ni un jeune homme. A peine né, un enfant commence spontanément à boire le lait maternel, après quoi il se sent heureux et satisfait; par ce simple fait il rend déjà témoignage de ses vies antérieures. Maintenant aussi, lorsque vous êtes rassasié, vous éprouvez le même sens de bien-être et de contentement que dans votre prime jeunesse, bien que vous ne vous souveniez plus de ce que vous ressentiez alors.

— *Comment se fait-il que les samskâras persistent?*

— Par la force que leur a donnée la répétition d'une expérience (*abhyâsa yoga*). Si vous orientez vos efforts vers la réalisation de Dieu, vous vous souviendrez automatiquement de Lui au moment de la mort. L'individu, c'est ce qui est asservi, et le monde est mouvement perpétuel. Tout ce qui apparaît dans ce monde des créatures est la manifestation de l'Un. Le fait que vous mourez à chaque instant, ou en d'autres termes que Brahmâ, Vishnou et Shiva œuvrent sans arrêt devient évident quand le corps expire. Aussi longtemps que vous errez dans le monde de l'oubli, vous êtes bien obligé d'oublier.

Qu'est-ce qu'un *samskâra*? Prenez par exemple le *samskâra* d'un temple¹; c'est-à-dire ce qui existait déjà se révèle.

1. Le *samskâra* d'un temple est tout ce que donne ou contient un temple du fait de ce qui s'y est déroulé, l'ambiance créée dans ce temple par tous les sacrifices qui y ont été célébrés, les prières, les méditations, etc., peut-être par opposition à ce qui résulte du choix de l'emplacement.

— Quoi que vous fassiez, consciemment ou inconsciemment, votre mental en est marqué. Que vous vous en rendiez compte ou non, c'est ce qu'on appelle *samskâra*. Celui qui a des yeux pour voir pourra discerner que ces impressions ou *samskâras* proviennent des naissances antérieures. Un yogin peut percevoir les impressions d'un grand nombre de vies passées. Un homme peut voir les événements de milliers de ses vies antérieures, mais lorsqu'il a réalisé ce qu'est en vérité la vie avec ses courants ascendant et descendant, que voit-il? Il verra et ne verra pas; et ni ne verra ni ne verra pas. Lorsque tout ce qui existe est révélé dans sa totalité, c'est ce qu'on appelle la révélation du Soi, CELA-même, l'Un lumineux en soi — appelez-le comme vous voudrez.

Tout ce qui existe partout dans le monde, arbres, plantes, insectes, reptiles ou tout autre être vivant — leur naissance est en fait votre naissance, et leur mort votre mort. Au niveau où tout est contenu en vous et où vous êtes présent en toute chose, il n'y a que l'Unique et seulement Lui.

Supposez que vous puissiez voir se dérouler quelques-unes de vos vies antérieures; votre vision serait limitée quantitativement. Si même vous vous rappeliez l'histoire de toutes vos vies antérieures, cela signifierait que vous ne connaissez que le cours de vos propres vies individuelles, situées en leurs lieu et temps particuliers. Mais vous ignoreriez vos divers états et mouvements dans l'ensemble de l'univers. Vous voyez la multiplicité. Alors comment voulez-vous la dépasser? En y trouvant votre Soi. Qui est ce Soi? Lui et nul autre que Lui. Aussi longtemps que Lui, le Soi n'a pas été révélé, vous êtes cerné par des frontières; or, frontières signifie ignorance, et donc oubli.

— *Voulez-vous dire qu'il nous faut atteindre l'état de Divinité (îshvarakoti)?*

— La question de parvenir à cet état ne se pose pas du tout tant que le voile de l'ignorance persiste. C'est à vous de voir si ce qui a été dit se rapporte à *îshvarakoti* ou à *sâdhakakoti*.

cement, des règles observées dans la construction, de l'animation des statues, etc.

— *Celui qui est bien établi dans le Soi oublie naturellement le monde, n'est-ce pas?*

— Quand on vit dans le domaine de l'oubli, on oublie. Aussi longtemps que vous vous identifiez avec votre corps (*deho*) votre nature vient vous pousser à réclamer : Donne-moi, donne-moi (*deo, deo*). Vous dites « donne-moi » parce qu'il vous manque quelque chose. Là où existe un besoin, il y a forcément erreur et ignorance; et là où se trouvent erreur et ignorance, il y aura très certainement oubli. Lorsque, au milieu de tout cela, vous pratiquez votre *sâdhanâ* pour réaliser votre Soi, ou plutôt lorsque, par la grâce de Dieu, la *sâdhanâ* s'opère — car seule la grâce de Dieu peut nous permettre de nous engager dans une *sâdhanâ* — alors, après avoir franchi les étapes successives de l'ignorance, vous découvrirez : « Je suis en fait le tout. » C'est en vertu de ce « Je suis » qu'existent arbres et plantes et tout ce qui est, en dépit de toute la diversité. Chaque forme particulière est en fait ce « Je ».

Tant que je sens que je suis distinct du reste, le désir est ma façon naturelle de m'exprimer. Même dans cette condition je n'en suis pas moins infini. La forme même du corps humain implique une variété infinie d'états d'âme et de modes d'expression. En fait, toute forme qui existe est infinie, et moi aussi je suis infini. Je me reconnais dans toutes les formes et tous les signes distinctifs. J'existe donc de toute éternité. Ainsi donc je l'ai découvert : je suis sous différentes formes, sous un nombre infini de formes et d'apparences. Elles revêtent en moi mille formes différentes et pourtant je suis moi-même toutes ces formes. En moi existent séparément toutes les facettes — et rien n'est exclu de cette multiplicité sans fin. Lorsqu'on voit directement ce qui unit et qu'on voit un même tout dans les innombrables aspects, l'Unique s'est certainement révélé. Comment l'Un peut-il être distinct de la multiplicité infinie? Le multiple existe en l'Un et l'Un dans le multiple.

Même si vous voyez cinq cents de vos vies antérieures, vous seriez encore limité par le nombre, car il y en a tellement davantage! Lorsque vous vous serez découvert vous-même

dans toutes les formes incalculables, vous comprendrez que le Seigneur est présent en chacune d'elles. Lorsque la nature essentielle de l'infini et du fini se révélera totalement, vous verrez le fini dans l'infini et l'infini dans le fini. Alors la polarité de Sâkâra (Dieu avec forme) et de Nirâkâra (Dieu sans forme) ne présentera plus de problème pour vous.

Comment voudriez-vous donc que se déroule le jeu divin (*lîlâ*) si le voile de l'ignorance n'existait pas pour l'individu? L'acteur qui interprète un rôle doit s'oublier lui-même. La *lîlâ* serait irréalisable sans le manteau de l'ignorance. Il est donc tout naturel que ce voile existe. Le monde est la perception par les sens de ce qui est projeté (*srishti drishti*). Être un individu séparé signifie être lié — être lié par le voile de l'ignorance. Et cela vous explique l'oubli dont vous parliez.

Lorsque vous évoquez des vies antérieures, vous ne pouvez pas vous empêcher de penser « Fut-il un temps où je n'étais pas? » C'est vous qui pensez « avant » et « après », car vous restez sur le plan où existe le temps. Mais en réalité il n'est pas plus question de « dans le temps » ou « hors du temps » que de jour ou de nuit, de « avant » ou « après ». Aussi longtemps que vous resterez l'esclave du temps, naissances et morts se succéderont. En réalité, il n'existe rien qui soit une renaissance. Pourtant le souvenir des vies antérieures se présentera très certainement à un certain stade. Mais que signifient « avant » et « après », puisque j'existe de toute éternité?

* * *

Question : Celui qui avance sur le chemin de l'advâita acquerra-t-il des vihl.âti, des pouvoirs surnaturels?

Mâ : Si vous parlez d'un *sâdhak* qui aspire à l'état d'Unité parfaite (*advâita shhili*), il refusera les pouvoirs surnaturels qui pourraient se présenter à lui, tandis que l'adorateur de Dieu avec forme et attributs acceptera comme des manifestations de l'Un tous les pouvoirs psychiques ou suprap psychiques qui lui seront donnés. Ces pouvoirs se développent forcément au cours de la *sâdhanâ* puisqu'ils représentent les fruits des efforts

fournis. Le mot *vibhūti* désigne les manifestations variées de l'Omniprésent (*Vibhū*). Il est donc naturel et certain que se manifesteront des *vibhūtis*. Le *sādhak* doit cependant prendre bien garde à ne pas se laisser posséder par ces pouvoirs, car alors ses progrès s'arrêteraient net.

Le chercheur qui suit le chemin de l'*advaita* refuse toute dualité. En revanche celui qui contemple le Dieu avec forme refuse la non-dualité — et pourtant il parviendra au cours de son ascèse à comprendre que c'est l'unique Forme suprême qui se révèle en toutes les formes. Ce que l'on appelle le *nirguna*, le « sans attribut », devra aussi se révéler pleinement. Alors se présentera la solution à ce qui semble un dilemme entre *sākāra* et *nirākāra*. Il ne faut pas prendre pour la Réalisation du Soi cette disparition de la multiplicité que l'on atteint à un certain stade. Pour ceux qui avancent selon la méthode de l'*advaita*, la réalisation du Soi unique devra passer par *viveka* et *vairāgya*. Le degré de réalisation où toutes les différences ont été consumées et où tout a sombré dans l'Un peut être appelé par certains *advaita sthiti* (l'état d'Unité absolue). Le monde changeant, ses cycles de mouvements et de repos et toutes ses diversités se sont complètement évanouis. Seul subsiste l'Un. Ici le multiple n'existe tout simplement pas; il n'y a que la Réalité suprême unique (Brahman), l'unique Soi (Atman). C'est ce que l'on appelle l'état d'*advaita*.

Si l'on s'exprime d'un autre point de vue, tout est Conscience pure (*chinmayi*) et rien que cela : *nāma*, *dhāma* — tout; forme, diversité, apparence sont en réalité conscience, et en fait non matériels (*aprākṛit*). Dans cet état il n'y a pas d'« autres que soi ». Lui seul existe. Puisqu'Il est la Forme suprême unique, la diversité telle qu'elle est envisagée dans le monde n'a pas place ici. Le mot *vibhūti* comprend *vibhū* (Lui seul en tant que Forme unique) et *ti*, pour *lini* (Lui); il signifie que le Tout-Puissant se révèle Lui-même dans le multiple comme forme suprême unique — tout comme la glace est eau et l'eau est glace. Si l'eau n'existait pas, de quoi serait faite la glace? S'il n'était pas dans la nature même de l'eau de se solidifier dans certaines conditions, comment la glace pourrait-elle se

former? En d'autres termes, tout est en Lui et Lui en tout. C'est ce qu'exprime « *Sarvam khalvidam Brahman* » (tout ceci est Brahman). Lorsque le chercheur se considère comme le serviteur éternel, il est parvenu à un état de non-dualité. « Serviteur éternel » dénote la permanence de cette relation. CELA se manifeste en tant que formes et façons d'être. Si celui qui aspire au sans-forme Le voit comme l'Un sans second mais ne parvient pas à le situer dans le cadre de son jeu divin, la réalisation de ce chercheur n'est pas totale, car il n'a pas résolu le problème de la dualité. Nous avons décrit toute une série de méthodes d'approche. Mais la Réalisation doit comprendre tout, tout embrasser, et en tout l'on doit reconnaître son propre Soi. L'arbre porte des graines et de ces graines des arbres croîtront. Une petite graine contient en puissance un grand arbre, qui recommencera le cycle. Que l'Un est en tout et que tout est en l'Un doit se révéler simultanément. C'est et en même temps ce n'est pas, et pourtant ce n'est ni n'est pas. Comment est-ce possible? Lorsqu'on regarde une graine, l'on ne voit que la graine, mais ni la plante ni rien d'autre; lorsque l'arbre s'est développé, il porte des feuilles, des fleurs, des fruits, c'est d'une infinie variété. Dans la graine comme telle, nulle autre chose n'existe; et par conséquent, l'on peut dire « elle n'existe pas ». Pourtant, lorsque l'arbre est présent tout s'y trouve de nouveau. Prétendre que ce qui n'existe pas maintenant n'existait pas non plus dans le passé est également exact. Cependant on ne peut pas dire que cela n'existe pas, car ce qui est apparu une fois, est. Par ailleurs, cela n'est pas parce que cela n'était pas. Comment tout cela est-il possible? CELA se manifeste d'une infinie diversité de façons et également comme un tout intégral. Dans quel langage tout ceci pourrait-il s'exprimer? Il est dit qu'il y a Être, qu'il y a Non-être et pourtant qu'il n'y a ni Être ni Non-être. La même vérité inexprimable est ressentie de deux manières comme le silence lumineux en soi, ou comme le Jeu éternel de l'Un, où Il interprète Lui-même tous les rôles. Nous avons décrit un état où tout est brûlé et transformé en l'Un, de sorte qu'on a beau chercher, on n'en peut trouver

aucune trace. Lorsqu'on dit que tout a été transformé en l'Un, cela signifie qu'il subsiste encore un élément d'obscurité; car ce n'est certainement pas la Réalisation du Soi. On n'a pas encore atteint le Royaume de la pure Connaissance. Il est impossible de savoir quand quelqu'un pourra émerger de cet « état d'obscurité »!

Lorsque le Royaume de la pure Conscience a été atteint, la forme se révèle comme étant l'Essence elle-même. Ce qui était chagrin sur le plan humain est maintenant *viraha*, séparation d'avec CELA, en d'autres termes, la douleur aiguë d'exister sous une forme particulière. Cette séparation est sans fin et se manifeste chaque fois différemment. Par un simple mouvement de l'imagination de Dieu ce vaste univers fut. Qu'est en réalité cette création? C'est Lui, Lui-même, l'Un. Pourquoi donc y a-t-il alors des distinctions, pourquoi devrait-il y avoir « autrui »? Il n'y a pas d'autrui. L'Océan est contenu dans une goutte d'eau. Comment cela se peut-il? Lorsque l'Un Se révèle Lui-même en tant que forme (*vigraha*) — disons par exemple Râdhâ-Krishna — cette *vigraha* existe éternellement. Où? A Vrindâvan. Pour celui chez qui les liens du cœur se sont dénoués, il n'existe que Vrindâvan et rien d'autre. Cette *lîlâ* où vous êtes entré est infinie; comment cette infinité sera-t-elle connue? En rejetant le monde et tout ce qui s'y rattache? Shri Râmakrishna Paramahansa disait : « La Mère divine danse. » Qui est vishnouïte? C'est celui qui partout voit Vishnou. L'idée que le monde est limité est délusoire et, par conséquent la conception selon laquelle il existe beaucoup de pouvoirs différents est une illusion. C'est vous qui avez créé la distinction entre le naturel et le surnaturel, car en fait tout n'est que sa *lîlâ*, chaque chose n'est que sa *lîlâ*. Il faut Le voir dans le Tout. Le surnaturel n'est pas différent du reste. Le cœur de celui qui reste enfermé dans ses limites ne peut pas devenir Vrindâvan. Lorsque la réalisation s'est produite, il ne reste que Vrindâvan — ou encore il ne reste que Shiva, la non-dualité absolue. Alors seulement on peut dire que l'univers entier est Son divin Jeu. Prakriti, qui pousse l'individu à distinguer entre « ceci » et « cela », est aussi Lui. Dans l'état

d'Être pur, la distinction entre le naturel et le surnaturel cesse d'exister. Lorsque la conscience est révélée dans son unité indivise, certains se trouvent dans le pur silence de la conscience du Soi (*advaita*) alors que pour d'autres cette conscience se présente sous la forme de Son jeu divin. Il est forme (*vigraha*), et en même temps il ne l'est pas. Le mot *samagra* (entier, complet) indique que *sama* (l'identité) vient en premier et avant tout (*agra*). Si l'on ne s'est pas rendu compte que l'identité passe avant tout, c'est que l'on voit encore avec les yeux du monde, ce qui n'est pas de l'*advaita*. Tandis que lorsqu'on est parvenu à l'*advaita* on a recouvré son état originel. Dans la vie du monde, l'individu était noyé dans le chagrin et l'affliction — noyé signifie obscurci [par le voile] — et maintenant tout est rejeté et il ne reste que CELA. Sa présence s'est révélée en toute chose; l'homme comprend que c'est Lui seul qui apparaît à la fois comme être et comme devenir. Alors qui est le *pratibimba* (réflexion) de la Réalité? C'est aussi Lui, et Lui seul. Dans ces conditions, qui peut encore provoquer douleur ou souffrance? Votre être tout entier est maintenant plongé dans un état d'intégration totale. La peine qui aujourd'hui vous a rendu malheureux est devenue la séparation d'avec l'Un. C'est le sentiment qu'il vous manque quelque chose qui suscite les chagrins dans le monde, mais la vraie nature de l'homme, c'est se languir de Dieu.

Quelles sont les expériences du chercheur qui contemple Dieu avec formes et attributs? Tout d'abord il est obsédé uniquement par la divinité particulière (*mârti*) qu'il adore. Puis, au fur et à mesure qu'il progresse, il commence à se demander : « Mon Bien-aimé est-il donc tellement petit? Non, en fait il demeure en Râma, en Krishna, en Shiva, en Dourgâ et en toutes les autres divinités. Multiples sont les visages de mon Seigneur. » Plus tard il se rend compte que son Bien-aimé habite en toutes les créatures et que toutes les créatures habitent en Lui. Nombreuses sont les lignes d'approche de cette ascèse, et multiples les états et étapes qui jalonnent chacune d'elles. Voici une de ces lignes d'approche : pour commencer l'adorateur est convaincu que nul ne saurait

être comparé à la divinité de son choix. Si cette attitude ne prévaut pas au début, une dévotion profonde ne pourra éclore. Toutefois, en même temps que croissent foi et adoration, l'individu en arrive peu à peu à sentir que son Bien-aimé n'est autre que l'Un. L'intensité de son amour et de sa vénération l'empêcheront d'entretenir de Lui une conception aussi étroite. L'humilité et la dévotion du *sâdhak* augmentent, et enfin il comprend qu'en fin de compte l'Un est en tout et tout est en Lui. Dans l'Un il a retrouvé la forme de son propre Bien-aimé. De la graine, l'arbre a poussé, et maintenant l'arbre porte la même sorte de graine.

Ce n'est qu'en s'identifiant à son Seigneur que l'on peut L'adorer. Si, après la réalisation du Soi, après que son Être essentiel se soit révélé, l'adorateur vénère encore une divinité particulière, cela veut dire qu'il s'est engagé dans un culte de l'Atman. C'est cela la *lilâ*.

— *La lilâ de qui?*

— Seule existe la *lilâ* de Dieu. Qui d'autre pourrait avoir une *lilâ*?



Question : Certains prétendent que la vision des munis et des rishis qui atteignirent le Brahman était incomplète parce qu'ils avaient perdu le monde. Puis ils soutiennent que le monde subsistera tel qu'il est en nom et en forme.

Mâ : Ceux qui défendent cette théorie ne sont pas parvenus à l'Unité. Ils se sont tenus à l'écart du monde et parlent de le conserver. Bien qu'ils ignorent ce qu'est en réalité le monde existant, ils désirent établir un nouveau royaume. Mais, lorsqu'on se rend compte que l'univers entier est CELA et rien que CELA, cet univers est transformé; c'est tout ce qu'on peut en dire.

Affirmer que le monde restera toujours ce qu'il est maintenant signifie que le monde en tant que tel est encore perçu. Qui plus est, à quoi bon discuter sur le monde? Il n'est pas question de réfuter l'existence du monde en déclarant qu'il est

étranger à Dieu; et il n'est pas question non plus de savoir s'il existe ou non.

On dit qu'Il est dans la diversité aussi bien que dans l'Unité — comme l'eau et la glace. Quand l'eau est appelée glace, c'est-à-dire dès qu'apparaissent espace et forme, là cette forme est également Lui. Pourquoi ne le comprenez-vous pas? La vapeur ne restera pas de la vapeur quand elle sera devenue de l'eau.

Tout ce que l'on affirme est vrai du point de vue où l'on se place. Dans le *dhyâna* ou le *samâdhi* il existe une étape où il n'est même plus possible de percevoir un second à côté de l'Un. Le comportement propre à la dualité ne peut pas s'y produire. Dans l'état en question il n'y a pas de mouvement bien qu'il semble y en avoir. Comment pourrait-il y en avoir? Lorsqu'on voit agir quelqu'un qui est dans cet état, certains peuvent remarquer : « Il est descendu pour accomplir un travail donné. » Lorsqu'un licencié lit l'A.B.C., perd-il par là sa qualité de licencié? Il est un état où rien ne peut apparaître comme un « second »; quand on se plonge dans le Gange on est forcément complètement trempé.

L'individu qui est établi dans l'Être pur ne peut plus s'égarer. Cependant, avant que l'on soit parvenu à sa pleine maturité, des faux pas occasionnels restent possibles; mais la réalisation obtenue ramènera pour ainsi dire l'individu à elle. A ce niveau on oscille entre deux directions; et pourtant c'est un état merveilleux, ce n'est pas un état d'ignorance. L'étape suivante est *bhâva*; alternativement on y entre et on en sort, on s'y enfonce tout entier pour revenir flotter ensuite à la surface. Si l'on continue, l'on dépasse également cet état et l'on devient absolument inerte, comme une pierre. L'adorateur qui n'est pas parvenu à cet état d'inertie comparable à la pierre et qui connaît encore la ferveur extatique avec ses hauts et ses bas n'a pas, même dans cet état supranormal, atteint la perfection. C'est comme si l'on passe alternativement d'une chambre fraîche à la chaleur de l'extérieur. Puis vient la perfection, l'immersion complète et finale où celui qui l'a réalisée donne encore l'impression de se mouvoir et d'agir comme vous,

mais en réalité ne va plus nulle part, ne mange plus, ne perçoit plus rien.

— *La formule semble contradictoire : il mange, et pourtant il ne mange pas, il va et pourtant il ne va pas; comment cela est-il possible?*

— L'adorateur qui a été submergé doit être stabilisé dans cette condition, où intérieur et extérieur ont fusionné en un. Je mange tout comme vous, je vais et je viens comme vous. La « réalisation » du Brahman n'est que fragmentaire chez celui à qui l'affirmation « il mange et pourtant il ne mange pas » semble encore contradictoire. Il n'y a pas de raison d'y voir une contradiction. Comment l'Unité peut-elle être limitée? Une limitation la ferait éclater. C'est pour cela qu'on a dit qu'il n'était question ni de manger ni de ne pas manger et ainsi de suite. Toutefois, il est difficile de discerner, même imparfaitement, si quelqu'un dort ou est en *samâdhi*.

Comment celui qui vit sur le plan du Brahman peut-il voir des différences sans intérêt? C'est votre vision partielle qui vous fait voir de l'incongruité. En réalité la question ne se pose pas de savoir si l'on a « réalisé » ou si l'on est dans l'ignorance. Si quelqu'un se prétend être un « homme de réalisation », il assume de ce fait une certaine attitude. Que signifie la réalisation du Soi? Une connaissance qui embrasse tout sans limitation d'aucune sorte. Ce que vous avez été, bien plus que ce que vous êtes en réalité, vous est révélé. Quelle que soit la ligne d'approche, l'attitude de l'esprit, la thèse soutenue par n'importe qui, tout est juste. De même que vous dites : « Il marche sans pieds, il voit sans yeux. » Une réalisation n'est pas complète si elle est limitée en un certain lieu, par certaines conditions, par un mode, par une forme, qu'elle les comprenne ou qu'elle les exclue. Ce qui est exprimé d'un point de vue particulier est considéré sous un certain angle et d'une façon particulière car alors espace et temps subsistent. Ce corps-ci ne dénature rien; il dit l'exacte vérité. Tout ce que l'on dit est vrai du point de vue où l'on se place.

— *Si comme vous le dites, tout est vrai, un homme qui désire obtenir le darshan de Vishvanâth, pourrait-il entrer dans un*

temple à Dourgâ et dire : « Ceci est Vishvanâth » ? Serait-ce exact ?

— A un certain niveau, on pourrait affirmer : « Oui, ceci est Vishvanâth », car à ce moment-là ce serait Vishvanâth. Le Vishvanâth évoqué en cet instant se révélerait Lui-même exactement pareil au Vishvanâth limité par le temps et l'espace; car tout est contenu en tout. Mais on peut affirmer également que Vishvanâth n'est pas dans le temple de Dourgâ. La vérité peut être exprimée de différentes manières. Toutes sortes de réponses peuvent être données.

— *Si tout ce que dit tout le monde est juste, comment se fait-il que Shankarâchârya, qui était un homme de réalisation (brahmanjânin), ait réfuté les arguments de ses adversaires ?*

— Chaque fois qu'il est nécessaire que quelque chose se fasse, ce sera fait, immanquablement. Le faite de l'arbre contient ses racines car la semence est présente partout. Il n'y a aucune contradiction.



Vous désirez savoir si la grâce n'a ni cause ni raison d'être. Certainement, car c'est la nature même de la grâce d'être au-delà de toute cause et de toute raison. Lorsqu'on travaille, on recueille les fruits de ses actions. Si par exemple vous servez votre père et que celui-ci, content de vous, vous offre un cadeau, ce cadeau pourrait être qualifié de fruit de l'action. Quelqu'un exécute un travail et en est récompensé. Mais le lien naturel qui existe de toute éternité entre père et fils ne dépend certes pas d'une action particulière. En vérité, c'est Dieu qui est le Père suprême, la Mère ou l'Ami suprême. En conséquence, comment pourrait-il y avoir cause ou raison à Sa grâce? Vous êtes à Lui, et quel que soit le chemin qu'Il choisisse pour vous attirer à Lui, Son seul but est de Se révéler à vous. Ce désir de Le trouver qui s'éveille dans le cœur de l'homme, qui donc l'a insufflé en vous? Alors qui vous pousse à en rechercher l'accomplissement?

Ainsi vous devriez essayer de comprendre que tout provient de Lui. Tous les pouvoirs, toute l'habileté que vous pouvez

avoir — et même vous, vous-même — d'où tout cela surgit-il? Et est-ce que le but de tout cela n'est pas de Le trouver, de détruire le voile de l'ignorance? L'ensemble de ce qui existe a sa source en Lui seul. Alors vous devez essayer de vous réaliser. Est-ce que même une seule respiration dépend de vous? Si vous comprenez que la moindre liberté d'action qu'Il vous permette de sentir en vous doit être utilisée pour aspirer à Le réaliser, cela vous sera salutaire. Mais si vous vous prenez pour l'auteur de l'action, si Dieu vous semble si loin de vous que vous ne travailliez que pour voir vos désirs exaucés, ce ne sera pas une action juste. Vous devriez considérer chaque chose comme une manifestation de Lui. Si vous sentez que Dieu existe, Il se révélera à vous avec une compassion, une bienveillance, une clémence qui correspondront à votre attitude envers Lui à ce moment-là. Pour l'humble, par exemple, Il devient le Seigneur des humbles.

Si vous dites « Il est immuable et pourtant Il agit » vous voyez en Lui l'auteur de l'action, alors qu'en réalité Il est sans action. Puisque votre ego se considère comme l'auteur de l'action, vous le concevez comme agissant lui aussi.

Ce que vous voyez en Lui, naturellement Il l'est. En revanche, réfléchissez-y bien, là où CELA est, qui doit devenir l'auteur de quoi et sur quoi doit-il agir? Il marche sans pieds, Il voit sans yeux, Il entend sans oreilles, Il mange sans bouche. Vous pouvez Le décrire n'importe comment, et Il l'est.

Lorsqu'un *sâdhak* commence à vénérer le *vigraha* de son Bien-aimé, il parvient au cours de son ascèse à un état où l'image de son Bien-aimé lui apparaît partout où se porte son regard. Ensuite il se rend compte que toutes les autres divinités sont contenues dans son Bien-aimé. Il découvre que le Seigneur de chacun, et en fait toutes choses, sont contenus dans son *Ishta* et que son *Ishta* réside également dans toutes les divinités, comme en toutes choses. Le *sâdhak* en arrive à sentir : « Si mon Seigneur vit en moi, Celui qui est présent en tous les autres est véritablement le même Seigneur. Mon Bien-aimé demeure partout dans la totalité de l'univers, dans l'eau et dans la terre, dans les arbres, les arbrisseaux et les lianes.

Et puis, toutes ces formes variées et ces façons d'être que nous voyons ne sont-elles pas des expressions de mon Bien-aimé? Car il n'existe nul autre que Lui. Il est plus petit que le plus petit, plus grand que le plus grand. »

Poussés par vos tendances innées, qui sont différentes, vous adorez chacun une autre divinité. Le véritable progrès dans l'ascèse spirituelle est déterminé par la sincérité et l'intensité de l'aspiration. Le niveau spirituel atteint par un individu se mesure à ce que lui témoigne son Ishta, qui ne reste certainement pas inaccessible ni séparé de Son adorateur mais lui permet d'entrer en contact avec Lui de mille façons différentes. Tout conditionné que vous êtes, vous trouverez le tout en vous et d'autre part vous serez capable de comprendre que vos tendances personnelles innées font aussi partie du tout. Tout ceci ne représente qu'un point de vue. Vous ne pouvez pas vous dissocier de l'Ensemble.

Les multiples sortes d'animaux, d'hommes etc., que sont-elles? Et ces innombrables formes et modes de vie, que sont-ils, quelle en est l'essence? Que sont en réalité ces formes toujours changeantes? Graduellement, lentement, parce que vous êtes ravi dans la contemplation de votre Bien-aimé, Il Se révèle à vous en toutes ces formes et variétés; pas le moindre grain de sable qui en soit exclu. Vous comprenez que l'eau et la terre, les plantes et les animaux, les êtres humains ne sont que des formes de votre Bien-aimé. Certains l'éprouvent ainsi. La réalisation ne revêt pas le même aspect pour tous. Infinies en sont les possibilités. C'est pourquoi l'individu moyen ne sait pas d'avance quelle est la voie particulière selon laquelle l'universel se révélera à lui dans son infinitude.

Le moment viendra — et il viendra forcément — où l'on perçoit en fait cette forme universelle de l'Un qui imprègne tout. C'est ce que vous avez entendu dans l'exposé du Bhâgavata-Purâna où il est parlé du corps universel du Seigneur, un corps qui comprend tout, les arbres, les fleurs, les feuilles, les collines, les montagnes, les rivières, les océans, etc. Ses formes et déguisements innombrables varient à l'infini. « Celui qui revêt de multiples aspects, qui crée et détruit sans

cesse, c'est Lui l'Unique que j'adore. » Dans la mesure où vous parviendrez à une reconnaissance toujours plus pleine et plus large de la Vérité, vous découvrirez l'unité entre vous et chacune de ces formes innombrables. Cette immensité comprend différentes formes, différents modes manifestés de différentes manières, sans fin, sans nombre — et pourtant, il y a fin et nombre. Quand le *sâdhak* entre dans cet état, il prend conscience de la transformation perpétuelle de toutes les formes, de tous les genres. Il éveille en soi la compréhension vraie, c'est-à-dire il découvre que le Soi suprême Se manifeste en tant que pouvoir de compréhension. Lorsque le cours des pensées d'un être se détourne des choses du monde, se retourne et s'oriente vers l'intérieur, l'Un se révèle Lui-même sous la forme du « talent caché ». Regardez le monde sans cesse changeant; ce qui existe l'espace d'un instant n'existe plus l'instant qui suit, l'être pénètre continuellement dans le non-être — alors qui est ce non-être? Même le non-être existe.

Il faut ajouter à ce sujet que si quelqu'un veut trouver la Vérité, il doit la voir dans chaque chose là où elle est, et non pas la chercher dans une chose de préférence à une autre. C'est un Royaume sans fin où même ce qui est perçu comme non-existence est également une expression de l'Un. En *chinmayi* le monde spirituel pur, toutes formes, quelles qu'elles soient, sont toujours éternelles. Simultanément donc, et au même lieu, il y a non-existence aussi bien qu'existence, et également il n'y a ni existence ni non-existence — et si vous voulez l'on peut aller encore beaucoup plus loin!

De même que la glace n'est rien d'autre que de l'eau, ainsi le Bien-aimé est sans forme, sans qualité, et la question de manifestation ne se pose pas. Lorsqu'on l'a compris, on a réalisé son propre Soi, car si je trouve le Bien-aimé je me trouve moi-même, je découvre que Dieu est mon propre Soi identique à moi-même, mon Soi le plus intime, le Soi de mon Soi. Ainsi, selon les exigences du temps et des circonstances, différentes possibilités peuvent se faire jour; par exemple, la révélation de *mantras* et même des Védas entiers par les anciens *rishis* qui voyaient les *mantras*. Tout cela s'effectuera

selon le karma individuel et la disposition intérieure de l'adorateur.



Lorsqu'un *sâdhak* se rend compte de ce qu'en réalité sont dans leur essence forme et absence de forme, c'est que la Réalisation est effective. Il arrive à comprendre ce que sont *bhâva*, la relation intérieure de la forme au Shabda-Brahman, d'innombrables genres de langues et également le langage en tant que Shabda-Brahman. Les sons, infiniment variés, se manifestent devant lui, chacun avec son apparence caractéristique; et c'est ainsi que toute forme devient visible. Pourtant, la forme est réellement vide; le *sâdhak* voit qu'être libéré de la forme signifie se rendre compte que la forme elle-même est le vide. De cette façon le monde se révèle être vide avant de sombrer dans le Grand Vide (*mahâshûnya*). Le vide perçu dans le monde fait partie de Prakriti et il est donc encore forme. De ce vide-là, l'adorateur devra poursuivre jusqu'au Grand Vide.

C'est la perception du monde, fondée sur l'identification de vous-même avec le corps et l'esprit qui a toujours été l'origine de votre esclavage. Le temps viendra où cette sorte de perception s'effacera devant la conscience universelle, qui, en s'éveillant, se révélera comme un aspect de la Connaissance suprême. Une fois obtenue cette Connaissance de l'essence des choses, qu'arrivera-t-il à l'essence elle-même? Réfléchissez-y. Lorsque commence à poindre dans son infinité la vision de la forme et du sans-forme, tout est déraciné. Lorsqu'on transcende le niveau où existent forme, diversité, manifestation, l'on pénètre dans un état de sans-forme. Comment pourrait-on l'appeler? La divinité, le Paramâtman Lui-même. Lorsque le Soi individuel se libère peu à peu de ses chaînes, qui ne sont autres que le voile de l'ignorance, il prend conscience de son unité avec l'Esprit suprême (Paramâtman) et se trouve établi dans son propre Être essentiel.



Chacun doit suivre son propre chemin. Certains avancent dans la ligne du Védânta et la voie d'un *rishi* s'ouvre peu à peu devant eux. Les pratiques spirituelles, l'adoration, le yoga, l'aide d'images ou d'autres intermédiaires peuvent aussi conduire d'autres adorateurs sur la voie d'un *rishi*. D'autres encore, guidés par des voix ou des paroles venant de l'invisible, n'y distinguent d'abord que des sons, mais peu à peu les perçoivent clairement exprimées dans un langage humain qui en transmet la pleine signification. Peu à peu il leur deviendra évident que ces voix s'élèvent de leur propre Soi et qu'elles sont Lui, Lui-même — qui Se manifeste ainsi. Peu importe quelle sera la ligne d'approche de chacun, quand le moment sera venu, la voie d'un *rishi* ou une voie analogue pourra s'ouvrir d'une manière ou d'une autre. Mais un être humain normal est incapable de savoir quand cela se passera et pour qui.

Prenons maintenant un homme qui suit son propre chemin, l'adoration d'une divinité. Qui est en réalité présent dans cette divinité particulière? Certainement l'Un qui est le Soi sans forme. En conséquence, de même que le Soi sans forme est Lui, de même l'objet de l'adoration est aussi Lui. Celui qui par le Védânta s'est totalement établi dans le Soi peut aussi trouver la Réalité suprême dans le *vighraha*, tout comme l'eau est contenue dans la glace. Il arrivera alors à comprendre que tous les *vighrahas* sont réellement des formes spirituelles de l'Un. Que cache en effet la glace? De l'eau, bien sûr. Il est présent comme le Tout. Dans cette glace se trouvent tous les stades de la fonte, de la glace solide ou en train de fondre, mais dans le Soi pur la question de stades ne peut pas se poser. Bien que la glace soit en train de fondre, elle a été de la glace et elle peut encore exister comme glace. Et Lui qui se manifeste Lui-même sous la forme de glace, il ne peut donc être question de Le considérer comme éternel et non éternel. C'est pourquoi l'on peut parler de *dvaitâdvaita*, c'est-à-dire que dualisme et

non-dualisme sont tous deux des faits d'expérience — de même que vous pouvez être tout à la fois un père et un fils. Comment pourrait-il y avoir un père sans fils ou un fils sans père? De cette façon vous voyez qu'aucun des deux n'est moins important que l'autre et qu'ici il ne peut y avoir de distinction entre inférieur et supérieur; il n'y a qu'égalité, identité. Il y a cependant un cas où l'on peut parler en réalité d'états supérieurs ou inférieurs. Les deux points de vue sont complets en eux-mêmes. Ainsi, eau et glace participent toutes deux de la nature de l'éternité. De même, Il est indubitablement avec forme et sans forme. Lorsqu'Il revêt une forme — comme dans le cas de la glace — Il revêt d'innombrables formes et apparences, chacune d'elles étant Sa propre forme spirituelle (*chinmayi vighraha*). Selon notre propre voie particulière d'approche, l'accent sera mis sur une forme ou une autre. Pourquoi faut-il qu'il existe tant de religions, de sectes et de sous-sectes différentes? Par chacune d'elles il donne Lui-même à Lui-même, de sorte que chaque individu puisse avancer selon sa propre unicité.

Selon le *dvaitâdvaita*, la dualité et non-dualité sont toutes deux des faits; exprimé sous cet angle, il y a forme aussi bien que non-sujétion à la forme. Et encore, lorsqu'on dit qu'il y a à la fois dualité et non-dualité, quand cette sorte d'affirmation est-elle valable? Il existe certainement un état où différence et non-différence sont perçues simultanément. En vérité, Il est autant dans la différence que dans la non-différence. Du point de vue humain, l'on admet sans aucun doute que des différences existent. Le seul fait que vous vous attachez à trouver votre Soi prouve que vous acceptez les différences et que, comme on le fait dans le monde, vous vous considérez comme une entité séparée. De ce point de vue la différence existe indubitablement. Mais le monde s'en va inévitablement vers sa destruction puisqu'il n'est pas le Soi, pas Lui. Notre monde ne durera pas éternellement. Pourtant qui est-ce qui apparaît même sous les traits de l'éphémère? Pensez-y bien. Qui vient et qui va? C'est un mouvement comparable à celui de la mer; c'est Lui qui s'exprime Lui-même. Les vagues ne

sont que montées et descentes, ondulations de l'eau, et c'est l'eau qui se transforme en vagues. Qu'est-ce qui permet à une même substance d'apparaître sous différentes formes comme eau, glace, vagues? Cette question aussi est posée sur un plan de conscience particulier. Réfléchissez et voyez ce que vous pouvez en saisir! En réalité, qu'est-ce que cela vous a fait comprendre? Vous avez compris que ce que vous considérez comme avec forme est sans forme. Cependant ce n'est pas ce genre de spéculation qui peut vous faire réaliser la Vérité; cela aussi vous finirez par le comprendre.

Ce que nous venons de dire implique qu'Il se manifeste de toute éternité, revêtant forme et qualité et que pourtant il est sans forme et sans qualité; plus encore, que la question d'attributs ou de sans attributs ne peut pas se poser puisqu'il y a uniquement l'Un sans second. Vous qualifiez l'Absolu de Vérité, Connaissance, Infinité. En *advaita* pur il ne peut pas être question de forme, de qualité d'assertion — affirmative ou négative. Lorsque vous dites : « Ceci en fait est Lui et cela aussi est Lui » vous vous êtes limité vous-même par le mot « aussi », et du même coup vous avez assumé que l'objet dont il est question est distinct de tout le reste. Dans l'Un il ne peut y avoir d'« aussi ». L'état d'Unité suprême ne peut pas être décrit à la fois comme CELA et comme autre chose que CELA. Dans le Brahman sans attribut il n'existe rien de tel que qualité ou absence de qualité; seul est le Soi.

Supposons que vous Le croyez avec qualité, incarné. Lorsque vous vous êtes concentré totalement sur la forme particulière que vous adorez, le sans-forme n'existe pas pour vous. Ceci est un état (*sthiti*). Dans un autre état, Il apparaît avec attributs tout autant que sans attributs. Dans un autre état encore où existent différenciation et non-différenciation — toutes deux étant inconcevables en même temps — Il est au-delà de toute pensée. En outre, vous pouvez adopter le point de vue du Karma-kānda védique. Ceci et tout ce qui a été exposé précédemment est inclus dans l'État suprême dont il est dit que, même si du Tout on retire le Tout, le Tout en reste inchangé. On ne peut rien y ajouter ni en retirer; le Tout

reste le Tout. Toutes les voies que vous pourrez prendre représentent un de ses aspects particuliers. Chaque système a ses propres *mantras*, ses propres méthodes, son propre credo positif et négatif — à quelle fin? Pour Le réaliser, votre propre Soi. Qui ou quoi est le Soi? Selon votre orientation, vous le trouverez, c'est-à-dire votre propre Soi, dans les rapports entre le serviteur parfait et son maître, ou dans une partie du tout ou simplement dans le Soi unique (Atman).

. . .

Celui qui croit dans le Svayam Bhagavân admet a priori son Pouvoir divin (*Shakti*). Ici vous distinguez entre Bhagavân et Bhagavatî, entre le Dieu considéré comme masculin et Sa puissance considérée comme féminine. Pourtant à un certain point de vue il n'est pas question de masculin ou de féminin alors qu'à un autre la Divinité est conçue comme divisée entre ces deux aspects. La Vierge éternelle (Kumârî) ne dépend de personne. Elle est l'Un Lui-même en tant que pouvoir. Là où la réalité suprême est conçue comme Shakti, Elle est reconnue comme Existence pure (*satta*) — avec forme ou sans forme, le Pouvoir seul constituant son essence. Ceci correspond à un autre point de vue encore. C'est seulement lorsque *bhâva* (le désir de créer) se manifeste en tant que *kriyâ* (action) que la forme peut émerger. Ceci aussi est une manière de voir. Ensuite, si vous pensez à Bhagavatî Elle-même comme *bhakti*, innombrables sont les manifestations de Son pouvoir infini. Par ailleurs Mahâ-shakti est la cause fondamentale de tout : création, conservation, dissolution. De même que dans un arbre rameaux et branches proviennent de ses racines, ainsi toutes sortes et catégories de divinités, d'anges, d'archanges, etc., viennent à l'existence comme une manifestation de ce Pouvoir.

Le caractère spécifique de Shiva est une transcendance de tous changements et mutations symbolisés par un cadavre (*shava*), ce qui signifie que dans la mort de la mort réside l'Immortalité, ce qu'on appelle Shiva. Là où il y a création,

conservation et dissolution, Il est présent comme devenir et c'est Lui-même qui préserve l'univers sous le nom de Mahâ-vishnou. En ce qui concerne les divers aspects cosmiques, Il est en fait en chacun d'eux, Se manifestant Lui-même de diverses façons et aussi en tant que sans forme. Dans chacun d'eux est contenu tout le reste et dans la multiplicité des formes réside l'Un. Lorsque vous fixez une forme, vous ne pouvez pas en voir d'autres, mais dans chacune d'elles le Tout est présent, et chaque forme révèle l'Un. Dans le vide se trouve la plénitude et dans la plénitude le vide. Toutes sortes de possibilités et de descriptions s'offrent à nous, mais la racine en est l'Un, la grande Lumière. Il est infini. Même en ne parlant que d'un seul chemin — comment peut-on en voir le bout? Pourtant, lorsque l'homme est incapable d'aller plus loin, il lui semble que ce soit la fin.

Qu'est l'Existence pure (*satta*)? Le Soi, l'Esprit suprême, appelez-le comme vous voudrez. Ce que vous appelez tour à tour Dieu (Bhagavân), Majesté divine, gloire ou splendeur, n'est que Lui, l'Un. C'est entendu, Dieu est immuable, Il est le non-agissant (*akarla*) puisqu'il n'agit pas. Seul celui qui s'engage dans l'action peut être qualifié d'auteur de l'action. Puisqu'Il est présent dans toute cause et dans tout effet, comment peut-on dire de Lui qu'Il en est maître ou qu'Il n'en est pas maître? Ainsi Il est ici sans action. Mais là où est sa Mâyâ, c'est-à-dire là où l'on perçoit le jeu de Son pouvoir divin, là où la nature évolue selon certaines règles fixes, qui se manifeste? L'Un, naturellement. Muable et immuable — ces concepts partiels que vous avez relèvent du voile de l'ignorance. Vous parlez de Lui comme auteur ou non-auteur, essayant ainsi de Le limiter à l'un ou l'autre rôle. De votre point de vue il est tout à fait normal de percevoir des différences. Il est ce que vous voulez qu'Il soit; vous Le voyez selon votre façon de penser, et Il est ce que représente le portrait que vous vous faites de Lui.

Aussi longtemps que subsiste le rideau, le voile de l'ignorance, l'homme ne peut voir et entendre qu'avec ces restrictions. Tant que ce qui obscurcit n'est pas retiré, comment

peut-on s'attendre à ce que la révélation de la Vérité s'opère dans sa totalité? Lorsque le voile se déchire, on découvre que même le fait de déchirer le voile, et en fait tout ce qui existe ou arrive n'importe où, n'est que Lui.

Ainsi, les innombrables croyances et sectes visent le même but : qu'Il puisse Se donner Lui-même par des moyens différents — chacun d'eux a sa beauté propre — et que l'on puisse découvrir Son immanence, qu'Il se révèle Lui-même par des voies sans nombre, sous toutes les formes et dans le sans-forme. Étant Lui-même le Chemin, Il attire chaque personne sur une voie particulière, en harmonie avec les dispositions et tendances intérieures de chacun. L'Un est présent dans chaque secte quand bien même dans certains cas des conflits s'élèvent entre ces sectes à cause des limitations de l'ego. Ce corps-ci toutefois n'exclut rien. Celui qui s'adonne à une croyance ou adhère à une secte particulière doit continuer de monter jusqu'au point où il comprend dans son intégrité tout ce qu'elle peut donner. Lorsque vous avancez sur un chemin, en d'autres termes lorsque vous adhérez à une religion particulière, foi ou croyance que vous considérez comme distincte de toutes les autres et opposée à elles, il vous faut avant tout parvenir à la perfection prescrite par son fondateur; alors, ce qui est au-delà se révélera de lui-même à vous.

Ce qui vient d'être expliqué s'applique à chacune des diverses sectes; il n'en reste pas moins vrai que l'homme qui se satisfait de ce qu'il obtient en suivant un certain chemin n'a pas atteint le but de la vie humaine. Ce qui est nécessaire, c'est la Réalisation qui déracine conflits et divergences d'opinions, qui est complète et en laquelle ne subsiste aucun antagonisme; une Réalisation authentique exclut toute possibilité de querelle avec qui que ce soit. L'adorateur est complètement éclairé sur toutes les fois et doctrines et comprend que tous les chemins sont également bons. C'est cela la Réalisation parfaite et absolue. Aussi longtemps que subsiste la dissension, l'on ne peut pas dire que le but a été atteint. Cependant, vous devez avoir une confiance absolue dans votre Ishta et poursuivre tout droit et avec constance le chemin que vous avez choisi.

Et maintenant quant au fruit de l'action. Quelle que soit la voie que vous suiviez, demandez-vous qui sera révélé là où vous soutenez votre effort sans interruption et avec une concentration intérieure sur le but unique. C'est Lui, l'Un indivisible ! Mais, même dans l'action proprement dite, l'Un parfait est Lui-même révélé. Telle est la véritable signification de chaque action, de cette lutte qui est une caractéristique innée de l'individu. La vraie nature de l'homme le pousse à accomplir des actes qui expriment cette nature; celle-ci fait naître en lui le besoin de faire de telles actions. La nature vraie de l'homme — *sva*, *svayam*, Atman — appelez-la n'importe comment — c'est le Suprême, c'est-à-dire Moi-même.

* * *

Question : On récolte les fruits de ses actions bonnes ou mauvaises? Comment l'action (karma) a-t-elle commencé?

Mâ : L'origine de la première action? Dieu est sans commencement et sans fin. Le monde (*jagat*) appartient au Seigneur; il est né de Sa volonté, de Son imagination. Dieu joue avec Lui-même. Il S'égaré Lui-même pour le plaisir de Se retrouver. La création n'a ni commencement ni fin. On ne peut pas demander quand elle a commencé. Tout ceci n'est rien d'autre que le jeu de Dieu. Dieu est ici, juste en face de moi, mais je ne le sais pas. Il ne peut rester un moment sans Se perdre Lui-même, Se perdre et Se trouver à nouveau. Se trouver apporte la béatitude, se perdre le malheur. Quand l'enfant se transforme en adolescent, il disparaît dans le jeune homme. C'est ce genre de changement qu'on appelle la mort. Naissances sans fin et morts sans fin, combien de fois changez-vous de vêtements? Dans l'Atman aucun changement ne se produit jamais. L'Atman est-au-delà de la forme. Qui meurt et qui se lamente?

— *Qui actionne l'intelligence?*

— Dieu. Il est l'acteur. Là encore vous pouvez dire aussi : Il n'est pas l'acteur. Il n'est que le témoin de l'action. Dans le monde en changement Dieu monte sa pièce. Nous sommes

les marionnettes et Il tire les ficelles. Nous devons faire ce qu'Il veut.

— *Dieu induit-il mon esprit à faire le mal?*

— Les fruits que vous récoltez proviennent de l'arbre que vous avez planté. Faites de bonnes actions et vous obtiendrez des résultats purs. Une mauvaise action entraîne des conséquences fâcheuses. Si vous vous attachez à l'argent, aux biens matériels, votre vraie nature sera masquée par le désir. En accomplissant des actions conformes à sa nature réelle, l'homme s'établit dans son Soi. Plus tard, les actes provoqués par le désir perdent tout attrait. Lorsque vous faites des efforts pour réaliser votre Atman, vous désirez que l'impulsion de votre vraie nature vous le fasse trouver. Mais en réalité vous tentez de découvrir votre vraie nature tout en restant attaché au monde du désir. Quelle merveille! Vous aspirez au pouvoir de la Connaissance, mais en fait vous attirez le pouvoir de l'ignorance. Vous partez à la conquête de la Connaissance parfaite et complète, mais vous n'en recueillez que des parcelles. Le chemin du désir passe par la souffrance; celui de votre vraie nature vous procure le bonheur, la réalisation de Dieu. Toute puissance appartient à Dieu. C'est Lui qui vous accorde la force de raisonner et d'agir. De même que vous faites des efforts pour vous nourrir et pourvoir à vos besoins, employez toutes vos forces et vos talents à chercher Dieu. Celui qui ne progresse pas vers Dieu se dirige vers la mort. Le chemin qui mène à la Réalisation de Dieu est plein de délices. C'est la voie de l'Immortalité. Si votre mental se sent attiré par Dieu, consacrez toute votre force et votre énergie à votre devoir : trouver Dieu. Essayez de vous approcher de Lui, Père suprême, Mère suprême, Ami suprême : votre vraie demeure est en Dieu. Qu'est-ce qui vous appartient en propre? Dieu seul et rien d'autre. Quelque forme que prenne votre désir de Dieu — le Seigneur que vous servez, votre propre Soi — quand vous L'aurez réalisé tout s'ordonnera. Le corps doit expérimenter plaisirs et souffrances. Vous devez supporter manque et vide. La réalisation de Dieu est la jouissance suprême. Celui qui a renoncé à Dieu et au chemin qui mène à

Lui serait vraiment le plus grand et le plus vigoureux des renonciateurs (!!!). Si vous vous laissez porter par le courant du désir, vous ne serez jamais rassasié. Efforcez-vous de trouver le Suprême et vous atteindrez la béatitude suprême, immortelle. Derrière chaque jouissance du monde se dissimule la mort.

— *Puisque Dieu fait toutes choses, pourquoi ne nous gratifie-t-il pas de discernement?*

— La terre est ronde et évolue sans cesse. Le jeu de Dieu comporte tout un éventail de formes et d'apparences; ténèbres et lumière, multitude de chemins. Là tout s'achève dans le mouvement infini, la manifestation infinie, et une infinie variété d'états. Seule est bénéfique l'action qui vise à la réalisation de Dieu. Soyez possédé par ce genre d'action et certainement vous trouverez Dieu. Pourquoi ne Le trouve-t-on pas? Posez-vous la question! Cultivez cette attitude d'esprit que tout ce qui arrive est la volonté de Dieu. Dès à présent décidez-vous, une fois pour toutes, à accomplir des actes dirigés vers Dieu. Mais ici il faut une explication. Du point de vue de la Réalité, il n'existe rien de tel que bien ou mal. Tant que vous vous identifiez à votre corps, vous ne devez rien faire de mal. Dieu ne pousse jamais personne à mal agir. Le croire serait un malentendu. De la perversité naît la souffrance. Il faut purifier sa vision. Si vous saisissiez que tout est le jeu de Dieu, rien ne vous semblerait mauvais.

— *Comment peut-on modifier sa façon de voir?*

— Par la contemplation de Dieu.



Question : Lorsque quelqu'un commet une très mauvaise action et que Dieu incite une autre personne à entreprendre un jeûne afin de convertir le malfaiteur, pourquoi Dieu ne pousse-t-il pas plutôt le pécheur à réparer ses torts? Pourquoi faut-il un « intermédiaire »?

Mâ : Quelle question peut-on se poser si l'on reçoit une telle inspiration? Un malade s'adresse à un médecin et à une infirmière et tous deux essaient de guérir leur patient. Si l'on suit

vosre raisonnement, à quoi bon recourir à un médecin ou à une infirmière? Dieu guérira Lui-même le malade. C'est pourquoi l'on dit que Dieu varie Son jeu à l'infini:

— *Le malfaiteur peut aussi déclarer que Dieu l'a poussé à accomplir cette mauvaise action?*

— Non, c'est impossible. Pourquoi tombe-t-on malade? On ne se sent pas bien quand on est malade. Là où est Râma, il y a repos et bien-être, et là où Il n'est pas règne un grand malaise. Mais où Râma n'est-Il pas? Le jeu de Dieu comporte d'infinies variations. Bons et mauvais, saints et pécheurs — chacun a son rôle dans la pièce que Dieu fait jouer. On a toujours tort de critiquer. Revisez votre façon de voir. Pourquoi? Le faible est aussi une manifestation de Dieu. Rien n'est mal aux yeux d'un saint. Considérez toute manifestation comme venant de Dieu. Le mal apparaît dès que l'on perçoit des contradictions. Changez d'attitude. Voir le mal nous attriste.

— *Supposez que je veuille tuer quelqu'un. Que puis-je faire contre cette intention perverse?*

— Vous dites que voir le mal est déjà mal. Voyez-vous le meurtre? Cette façon néfaste de voir n'a rien de la vision qui perçoit Dieu partout. Dès que Dieu est vu en toute chose, il ne subsiste pas la moindre trace de mal. Si je vois la perversité, c'est que ma vue est brouillée. Innombrables sont les aspects que revêt un seul objet. Les choses deviennent telles que l'homme les voit. Celui qui décèle la vertu accomplira des actions vertueuses et celui qui voit le mal agira vilement. Supposez qu'un Mahâtmâ soit plongé en *samâdhi*. Celui qui critique tout dira : « Quelle absurdité, ce n'est pas du *samâdhi*, mais du sommeil. » En revanche, celui qui voit le bien partout comprendra qu'il s'agit d'un *samâdhi*. Voir le mal est en soi un péché. Il faut corriger sa vision.

— *Un désir charnel inassouvi vous condamne-t-il à renaître dans le monde des fantômes?*

— Pour réaliser ses désirs, l'individu est condamné à renaître. C'est à vous de dire ce qu'il y a dans les Écritures sur ce cas particulier. Si votre comportement relève du monde des fantômes, vous devrez renaître dans ce monde-là. La

nouvelle naissance est déterminée par les tendances et penchants que l'on a eus.

— *J'ai entendu dire que la personne avide de richesses est un serpent dans son incarnation suivante? Comment le désir de richesses pourra-t-il être assouvi dans un corps de serpent?*

— C'est après l'avoir désiré pendant d'innombrables vies antérieures que l'être se voit octroyée la faveur d'un corps humain qui possède le pouvoir de réaliser Dieu. Votre comportement déterminera votre prochaine naissance. Celui qui agit comme un serpent renaîtra sous cette forme. Dans la création, Dieu, en parfaite justice, donne à chacun la place correspondant à ses actes. Votre état d'esprit au moment de la mort détermine la forme que vous recevrez. On peut aussi renaître par suite du désir d'accomplir une œuvre particulière. Le feu du pouvoir du gourou peut consumer les tendances accumulées au cours de nombreuses vies antérieures. Tant que la flamme de la connaissance n'aura pas brûlé tous les désirs, ou que la *bhakti* ne les aura pas consumés, l'action gardera tout son attrait. Pensez à Dieu au moment de la mort et vous Le réaliserez. L'état d'esprit d'une personne à ses derniers moments détermine ce qui arrive à l'âme après qu'elle ait quitté le corps. Comment un désir vertueux pourrait-il au dernier instant germer dans l'esprit de celui qui a fait le mal toute sa vie?

Il était une fois une reine profondément religieuse qui passait tous ses moments libres en prières et en adoration; son cœur était plein de générosité et de compassion pour tous. Son grand chagrin était que le roi son mari, athée, ne prononçait jamais le nom de Dieu. Tout le monde le considérait comme un mécréant alors qu'en fait sa spiritualité était profonde. Secrètement, il passait son temps en communion constante avec le Divin. Mais il se refusait à laisser paraître son attitude réelle; aussi apparaissait-il comme un agnostique. Une nuit il prononça dans son sommeil le nom de Râma. A ses côtés, la reine en fut abasourdie; le lendemain, toute à sa joie, elle organisa de grandes cérémonies et fit des largesses à la ronde. Lorsque le roi lui en demanda la raison, elle lui raconta ce qui

s'était produit la nuit précédente. « Quoi! dit le roi, le nom de Râma s'est échappé de mes lèvres! Ainsi, mon trésor le plus précieux et le mieux gardé s'en est allé! » Ce disant, il quitta son corps.

Parfois, il arrive aussi que de bonnes tendances cachées accumulées au cours de vies antérieures provoquent au moment de la mort un changement complet dans l'âme d'un homme qui a passé toute sa vie dans l'erreur.



Question : Quelle est la différence entre Atman et Paramâtman?

Mâ : Ce qui est l'Atman est en fait le Paramâtman. Atman signifie en réalité Paramâtman.

— Atman et Paramâtman sont-ils donc une seule et même chose?

— Selon un dicton célèbre : « Partout où se trouve un individu (*jîva*) il y a Shiva et dans chaque femme est Gaurî. » C'est parfaitement exact. L'Atman est en fait le Paramâtman. Exactement comme il y a de l'eau pure et de l'eau polluée, mais l'eau est la même dans les deux cas et sa qualité essentielle reste identique. Boire de l'eau pure apporte plaisir et santé. Lorsque l'eau contaminée est filtrée et bouillie, elle devient de l'eau pure. L'eau stagnante est un bouillon de culture. Un *jîva* engendre d'autres *jîvas*. Le *jivâtman* peut se comparer à de l'eau impure. La contemplation de Dieu le purifie et finalement il se révèle être le Paramâtman Lui-même. Ainsi Dieu est en fait l'Atman suprême. L'individu est celui qui est enchaîné, et toute chaîne implique une souffrance.

Avec l'aide de l'Atman, purifiez le *jîva* par la vision de Paramâtman et transformez-le en Paramâtman. En d'autres termes, il faut filtrer l'eau.

— Comment filtre-t-on?

— Tournez-vous vers votre gourou.

— Comment chercher un gourou?

— La nostalgie de Dieu ne s'éveille pas chez tous. Il faut

que cette ardeur à trouver Dieu surgisse en vous. Par la grâce de Râma tout devient possible.

— *Pourquoi Dieu favorise-t-il certains et pas d'autres?*

— Que dites-vous là! Pour Dieu la distinction entre l'un et l'autre n'existe tout simplement pas.

— *Comment obtenir la grâce de Râma?*

— La grâce de Dieu se répand sur tous. Chez Dieu il n'y a pas de partialité, tout comme une mère qui donne à chacun de ses enfants ce dont il a besoin. Au bébé elle ne donnera que du lait et au grand garçon des aliments solides. Elle nourrit ses enfants avec ce qu'ils peuvent digérer et assimiler. De même Dieu octroie Sa grâce à Ses adorateurs selon leur état et leurs conditions. En fait, tout appartient à Dieu. Votre famille tout entière est Lui et Lui seul. Travaillez de vos mains, mais en même temps répétez le nom de Dieu. Vous avez pris Râma pour refuge; répétez donc constamment son nom. Râma vous fait travailler afin d'épuiser votre karma; allez de l'avant, mais en prenant refuge dans le nom de Dieu.

. . .

Question : Un karma-yogin engagé dans le chemin de l'action prétend qu'il n'est nul besoin de Dieu, ni de gourou ni de la compagnie de saints et de sages. Est-ce vrai?

Mâ : La philosophie Sâmkhya est aussi de cet avis. Le mental ne peut pas prouver l'existence de Dieu. Et quand vous vous concentrez sur Dieu, c'est pour dépasser le mental individuel. Lorsqu'on demanda au Seigneur Bouddha si Dieu existait, il garda le silence. On doit accueillir toutes les théories à la lumière de son état particulier, de son ascèse et de son expérience personnelles. Les pratiques valables pour un individu dépendent du niveau où il est parvenu et de la voie sur laquelle il est engagé. Cela est vrai tant qu'il s'agit de croyances et d'explications. En revanche, quand une poupée de sel entre dans la mer, elle fond et se mêle à l'eau. De même, dans l'état au-delà de mental et intelligence, il n'y a pas lieu à réponse. Là, de quoi parle-t-on et qui parle? Là, je ne vois pas

d'« autre ». Je ne vais nulle part, je n'accepte rien de personne, nul ne me nourrit. Il ne peut pas être question de parler. Que vous appeliez cet état inerte ou impérissable, il est satisfaisant. Là, poser des questions ou ne pas en poser revient au même. Mais on ne peut se contenter de connaître cet état par ouï-dire, car cela mettrait fin à tout progrès dans l'ascèse. Il faut en faire soi-même l'expérience. Écoutez plutôt cette histoire :

Au cours d'une *pûjâ*, un homme accomplissait le rite d'insuffler la vie dans une cruche en terre quand celle-ci se mit à lui raconter sa vie :

« Lorsque j'étais encore argile, je me trouvais en un lieu où les gens me marchaient dessus, puis quelqu'un vint faire ses besoins sur moi. Je supportais tout. Un jour, un homme muni d'une bêche me morcela. Je supportai cela aussi. Puis il me mit dans un panier, me porta sur sa tête et me déposa quelque part. Il prit alors un gourdin et me bâtonna sans pitié; après m'avoir couverte d'eau froide, il s'en alla. Pendant un temps je fus en paix. Mais l'homme revint, me pétrit d'abord avec les pieds, puis de ses mains fit de moi une boule. Je fus alors posée sur un tour de potier et l'on me fit tourner, tourner encore jusqu'à ce que je prenne la forme d'une cruche. Avec beaucoup de précautions, l'homme me déposa à terre, dehors, où je fus exposée pendant quelques jours, parfois à un froid extrême, parfois aux rayons brûlants du soleil. On me plaça ensuite dans un feu énorme, dont les flammes me brûlaient effroyablement. La cuisson me rendit rouge, dure et solide. Avec soin on me retira du feu et on me mit de côté. Un jour je fus portée au marché avec d'autres cruches. Ceux qui désiraient m'acheter me soulevaient et me donnaient un coup très sec. Finalement quelqu'un m'acheta et m'emporta. Et maintenant, je suis ici, emplie jusqu'au bord de l'eau du Gange. Si tu es capable de développer en toi une patience comparable, ta vie deviendra un ciboire pour les eaux sacrées du Gange. Il suffit de tout supporter, comme le fait la terre. Alors toi aussi tu seras vénéré. La vie divine s'éveillera en toi. »



Question : Seuls les gens bons et normaux recherchent la compagnie des saints et des sages et viennent ici. Les autres, pourquoi viendraient-ils?

Mâ : Lorsqu'un être cultive en lui un défaut, il a peur. Les fautes doivent être déracinées. Lorsque erreurs et illusions seront complètement détruites, alors la Vérité éclatera.

— Mâ désire nous appeler tous à elle; nous en avons tous envie.

— Très bien. Lorsque l'enfant est plongé dans son jeu, sa mère l'appelle. Parfois elle lui donne une claque. S'il est sale elle le lave et le prend sur ses genoux. La mère n'ignore pas que la saleté rend son enfant malade, aussi lui enlève-t-elle toute impureté. L'enfant aime se rouler dans la boue, mais sa mère le relève et le nettoie.

— Nous ne pouvons ni nous dégager des liens qui nous attachent au monde ni aimer Dieu. Quel sera notre lot?

— Quand on est dans la jungle, il faut débroussailler. Commencez là où vous êtes. Un petit feu que vous allumez peut consumer toute la jungle. Dès que l'on se tourne vers le gourou, tout est accompli. Si le disciple est patient et vigilant, tout devient possible.

— Parfois la mère abandonne son enfant à lui-même, puis de nouveau elle joue affectueusement avec lui.

— Mais c'est le jeu même de Dieu! Rien de ce que vous percevez n'est autre que le jeu de Dieu. Tournez votre regard vers vous-même. Qui êtes-vous? Je suis à la fois un et plusieurs. A Lui seul, Il monte la pièce et la joue.

— Ce jeu semble avoir été inventé par Dieu pour nous enchaîner tous?

— Partout, c'est toujours le jeu de Dieu qui se déroule. Voilà ce que vous devriez avoir à l'esprit. Vous êtes vous-même l'Un et vous êtes aussi l'innombrable. Essayez de vous trouver vous-même. Sous un autre angle : « Seigneur, Vous êtes tout et je suis une partie de Vous. Vous êtes le Maître et

je suis le serviteur. » Essayez de vous connaître vous-même. Qui suis-je? Essayez de réaliser d'abord la partie, et alors vous serez capable de trouver le tout, le Paramâtman. Sans vous connaître vous-même, comment voulez-vous trouver Dieu? Ce qui se passera dans un instant — que vous le sachiez ou non — laissez-le à la volonté de Dieu. Décidez de suivre la Vérité. Lorsqu'un homme est résolu à suivre la Vérité, cela porte parfois des fruits. Parler de Dieu est la seule conversation qui en vaille la peine; tout le reste n'est que bavardage vain et futile. Là où Râma est, se trouvent paix et bien-être; là où Râma n'est pas, règnent agitation et souffrance. Une fois le péché demanda à Dieu : « Seigneur, Vous avez assigné une place précise à chaque créature. Dites-moi où je dois aller? » Le Seigneur répondit : « Ta place est là où ne se trouve pas le Nom de Dieu. »

— *Comment entretenir l'idée de Dieu vingt-quatre heures sur vingt-quatre?*

— Par la pratique. Une pratique constante permet d'accomplir n'importe quoi. Ceux qui méditent, que leur mental soit ou non capable de se concentrer, continuent leur méditation. Que vous aimiez ou non faire du *japa*, essayez de le pratiquer tout de même. Faites un effort afin que votre mental soit de tout temps emplî du Nom de Dieu. Que ce soit chez vous ou ailleurs, rappelez-vous que rien n'existe hors de Dieu. L'idée même de dualité est souffrance. Sentez-vous un instrument entre les mains de Dieu. Rien ne vaut mieux que de faire ce que Dieu nous pousse à accomplir. En vérité, Dieu seul régit le monde entier.

— *Pourquoi ne réussit-on pas toujours à se souvenir du Nom de Dieu?*

— Vous oubliez le Nom de Dieu et de ce fait vous ne pouvez trouver Dieu. Ayez toujours présent à l'esprit que tout en ce monde arrive selon la volonté de Dieu. Tout en fait est à Dieu. A l'état de veille entretenez l'idée de Dieu. Faites du bon travail, priez. Il faudrait pratiquer des austérités, la répétition du Nom de Dieu, réciter des prières. Le soir, avant de vous endormir, pensez à tout ce que vous avez fait de bien

et de mal dans la journée. Dans une attitude de prière, déposez toutes vos actions devant les pieds de lotus du Seigneur. Priez Dieu de vous accorder l'esprit de consécration. Ne pensez pas : « Peu importe si je fais quelque chose de mal, Dieu me pardonnera. » Appliquez-vous au contraire à n'entreprendre que des actions bonnes et louables. Vous ne devriez même pas accorder une pensée à un travail mauvais ou répréhensible. Priez, abandonnez-vous totalement aux pieds de lotus du Seigneur.

— *Devrait-on aussi déposer aux pieds du Seigneur ce que l'on fait dans son bureau, dans les affaires, etc. ?*

— Efforcez-vous d'exécuter tout travail dans un esprit de consécration. Essayer de s'abandonner est tout autre chose que l'abandon qui arrive sans effort. De même que faire du *japa* n'est pas du tout la même chose que le *japa* qui vient spontanément. La pratique constante de l'abandon à Dieu amènera finalement à s'abandonner à Lui.

— *Pourquoi le mental reste-t-il instable même après avoir prononcé le vœu de sannyâsa ?*

— Parce que votre indifférence aux plaisirs du monde n'est pas encore parvenue à maturité. Consacrez chaque parcelle de votre énergie et de votre force à essayer de réaliser Dieu. Tout ce que fait Dieu est parfait. Puisque vous avez obtenu cette bénédiction qu'est un corps humain, utilisez-le à atteindre la réalisation de Dieu. Essayez de toutes vos forces et vous réussirez sûrement. Beaucoup de gens ont l'habitude de regarder en arrière tandis qu'ils avancent. Ne revenez pas sans cesse sur le passé, car cette habitude freinera votre progrès. Continuez votre travail sans vous préoccuper des résultats. Ne sollicitez pas Dieu sans cesse ! Sans aucun doute vous récolterez les fruits de votre labeur. Si vous méditez, concentré sur un seul but, Dieu Se révélera certainement à vous. Utilisez les pouvoirs de votre mental et de votre ego pour accomplir votre *sâdhanâ*. Dépêchez-vous de vous engager dans des exercices spirituels, et la lumière viendra à vous. Ne vous souciez pas des résultats de ce que vous entreprenez. Brûlez vos désirs au feu de la discrimination et du renoncement,

sinon faites-les se dissoudre dans la dévotion. Utilisez l'un ou l'autre de ces deux moyens.

— *Lequel est le meilleur?*

— Cela dépend de ce qui convient le mieux à chaque personne. Ce qui est consumé par la discrimination et le renoncement peut aussi l'être par la dévotion.

— *Mes désirs n'ont envie ni de brûler ni de se dissoudre. Que faire?*

— Celui qui prétend ne pas le vouloir, en réalité le veut. La nature même de l'homme est de vouloir. Pourquoi êtes-vous pris au filet? Ce n'est pas dans ce filet que votre désir s'apaisera.

— *Il faudrait faire ce qui plaît le plus à Dieu.*

— C'est ça. Vous demandez à Dieu quelque chose et vous le recevez. Mais cela ne vous mène nulle part. Dieu est indivisible. Si vous voulez solliciter quelque chose de Dieu, que ce soit la Réalisation totale. Pour obtenir la réalisation de CELA qui est tout, indivisible, vous devez fournir un effort ininterrompu. Que signifie l'Illumination? L'Illumination réelle est la réalisation de Dieu. Tristesse et souffrance règnent là où manque la vision de Dieu.

• •

Question : Comment vos disciples peuvent-ils tirer profit de leur présence ici quand vous n'y êtes pas?

Mâ : Kâlî, Krishna et Shiva résident dans cet âshram. Si vous voulez bénéficier de leur proximité, il faut vous rappeler qu'ils sont réellement ici. Souvenez-vous-en chaque jour à un moment ou à un autre. Ils ne cessent jamais de donner leur *darshan*; profitez-en. Peut-être ne les entendez-vous pas et ne les voyez-vous pas, mais ils ne vous en béniront pas moins. Et toutes les fois que vous en avez envie, mettez-vous en méditation près de la statue de Kâlî. Plus vous méditez, mieux cela vaudra pour vous. La présence de Kâlî est bénéfique. Il Lui arrive de parler à l'un ou à l'autre pendant la méditation ou le sommeil.

Il faut vous souvenir d'autre chose encore. C'est dans votre mental que tout existe. Essayez donc de voir Dieu autant que possible dans votre mental. Seul l'homme a reçu le privilège et la capacité de parvenir à la réalisation de Dieu. Connaissez votre Soi. Essayez de comprendre qui vous êtes en réalité. Ne pas le faire équivaut à un suicide. Tant que vous entretenez un désir, vous ne pourrez réaliser le Soi. Si le désir l'emporte au moment de quitter le corps, il faudra reprendre naissance encore une fois. Abandonner la vie avec des désirs inassouvis signifie vraiment mourir. Les objets des sens sont un poison qui oblige l'homme à revenir sur terre. Les désirs engendrent toujours de nouveaux désirs. Le besoin de jouissance s'étend comme une tache d'huile.

Le *jiva* (individuel), c'est ce qui est lié, et le monde est continuel changement. Dès que le *jiva* a lâché une première prise, sa nature l'oblige, telle une sangsue, à se raccrocher à quelque chose d'autre. C'est ainsi qu'est structuré le monde de l'individu : naissance, mort et renaissance. Et c'est pourquoi Dieu nous paraît si loin de nous. Ce sentiment d'éloignement de Dieu engendre sottises, souffrances, deuils, angoisses et chagrins. La durée de vie de votre femme, de votre fils ou de votre fille n'est pas déterminée par vous. Or, tant que vous dépendez des circonstances de la vie, vous connaîtrez les chagrins. Le monde repose sur les dualités, et elles créent pensées, conflits, obscurité. Or, dans l'obscurité, on a peur de tomber. L'érudit, l'étudiant des choses de ce monde risquent tous de tomber.

Un mensonge vous fâche et pourtant vous en dites vous-même. Vous devriez tout au moins dire la vérité, puisque la vérité est votre vraie nature. Le mensonge vient tout naturellement, et pourtant vous aspirez et cherchez la vérité, car en fait vous êtes pur, vrai, illuminé, libre et tranquille. Si vous voulez que resplendisse CELA que vous êtes en réalité, cessez de penser que Dieu est loin de vous. La *sâdhanâ* ne pourra commencer que lorsque le chercheur aura eu la chance de comprendre qu'il doit se connaître lui-même. Il vous faut établir un rapport entre Dieu et vous, rapport de maître à

serviteur, de mère à fils ou encore rapport d'une partie au tout qui est Lui. L'étincelle ne représente qu'une toute petite partie du feu, mais elle a aussi pouvoir de brûler. De même rien ne sépare le monde, Dieu et l'individu. Partout où est le *jîva* se trouve Shiva et chaque femme est Gaurî. Vous êtes en un seul individu père, fils et mari. De même Dieu est à la fois maître et serviteur. L'eau, la glace et la vapeur sont une même substance. Le sans-forme et la forme sont tous deux Brahman. Voyez-Le partout, chantez Son Nom. Il apparaît comme Sitârâm, comme Râdhâ-Krishna, comme Shiva-Shakti, comme Shakti et son adorateur. La nature du *jîva* veut qu'un homme désire une femme et qu'une femme désire un homme. Mais quand on découvre sa divinité, alors le *jîva* se transforme en Shiva. En fait, intérieur et extérieur ne font qu'un. Mais pour rendre ceci intelligible, il faut parler séparément de l'un et de l'autre.

Certains gens déclarent : « Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y! Moi je jouis de la vie »... comme si ce plaisir pouvait durer! Quelle fadaise que de croire que Dieu est très loin. Pour se débarrasser de cette idée, il faut obéir aux instructions du gourou et cultiver la compagnie des saints, des sages et des chercheurs de vérité. Au milieu de tous ces attraites que vous apportent forme, sons, toucher, goût et odorat, souvenez-vous de Lui. Dans le *mantra*, dans le nom reçu du gourou, Dieu est présent. Répétez Son Nom.

Tant que le chercheur n'a pas trouvé de gourou, il devrait répéter le nom qui l'attire le plus. Ou s'il préfère, il peut contempler la lumière. Qu'est-ce que la lumière? Une réflexion de la lumière intérieure. Lorsque cette lumière intérieure se révélera, alors l'Illumination sera totale. Toute puissance réside dans la tête et c'est là que la forme de Dieu se révélera. Chacune des innombrables formes qui existent sont des réflexions de Lui; pourquoi alors s'acharner à obtenir une forme ou un nom particulier! Tant que vous êtes dans le domaine des noms et des formes, attachez-vous à Lui comme nom et comme forme. Ou, si nom et forme ne représentent rien pour vous, contemplez la lumière de l'Atman. La lumière

extérieure est un reflet de Sa lumière. Tout être ne contient que Lui seul, qu'il s'agisse de plantes, d'animaux ou d'êtres humains. Il réside en eux tous.

Mâ ne vous conseille pas de renoncer à votre maison et de vous retirer dans la forêt. Tant que vous ne serez pas libéré du désir, allez où vous voudrez, vous y retrouverez votre maison et tout ce que cela entraîne. Faites votre *sâdhanâ*, méditez là même où vous êtes. Les gouttes d'eau qui tombent finissent par éroder même une pierre; de même une pratique religieuse soutenue finira par déchirer le voile de l'ignorance.

Lorsque sonnera pour vous l'heure de la mort, nul ne pourra vous accompagner. Bien sûr il est arrivé plusieurs fois qu'un couple amoureux ait disparu ensemble. Mais c'est une illusion et ce n'est pas une mort souhaitable. C'est un suicide. Il faut disparaître en Dieu. Le corps humain est destiné à être consacré à Dieu et à Le servir. Le chef de famille doit façonner sa vie sur le modèle des anciens *rishis* qui avaient femme et enfants, également saints, et qui vivaient conformément aux Écritures. Quant à celui qui a fait le vœu de *sannyâsa*, il doit en observer les règles.

Dieu est mon propre Moi, le souffle de ma vie. Il n'est pas loin, mais tout proche. Accrochez-vous à Lui avec ténacité. Il vous libérera de tous les liens matériels. On ne vous demande pas d'abandonner qui que ce soit, seulement agrippez-vous à Dieu de toutes vos forces. Il ne faut pas entretenir les liens familiaux qui sont le fruit de l'illusion (*moha*). Dans un esprit de détachement, l'illusion dépassée, vivez une vie de service.

Le passé ne revient jamais. Ce que vous devez faire, faites-le aujourd'hui, sur-le-champ.

— *Si j'ai bien compris, ce à quoi il faut renoncer n'est pas grand-chose, mais ce qu'il faut embrasser est ce qui compte.*

— Ce à quoi il faut renoncer et ce qu'il faut embrasser sont tous deux transitoires. Il Se révèle là où il n'est question ni de renoncer ni d'embrasser. Prenez ce qui EST éternellement, CELA qui est et qui annulera la dualité renoncer-adopter. Saisissez-Le, Lui qui est insaisissable. Or, Il ne peut être saisi par le mental. Vous seul êtes, installé en vous-même.

— *Pourquoi le mental passe-t-il continuellement d'une chose à l'autre?*

— C'est sa nature. Il faut passer outre le mental.

Ce corps-ci ne va nulle part, ne prend rien à personne, ne regarde pas, ne mange ni ne parle.



Question : Le svadharma, qu'est-ce en réalité?

Mâ : Le *dharma* de chaque être est ce que le gourou dit de faire. Les membres de chaque caste ont leur *dharma* particulier. En fait, ce que vous indique votre gourou est votre *dharma* qu'il vous faut accomplir sans vous préoccuper de savoir si par ce moyen vous progresserez ou régresserez. C'est pour cela que la Gîtâ dit : « Mieux vaut mourir dans l'accomplissement de son propre *dharma* que suivre le *dharma* d'autrui. »

— *La Gîtâ dit aussi : « Abandonne tout dharma et cherche en Moi seul ton refuge. » N'y a-t-il pas contradiction?*

— Non. Cherchez refuge en Dieu. Vos natures diffèrent. C'est pour cela que le gourou vous montrera votre chemin. Adorez Dieu dans un esprit de renoncement. Cherchez refuge dans le Soi (Atman).

Celui qui vous aide à atteindre la réalisation de Dieu, c'est en fait le gourou suprême. Le *dharma* d'un fils est aussi de servir ses parents. S'il sert son père et sa mère comme des manifestations de la Réalité ou comme des formes de Dieu, une telle attitude le conduira à Dieu. Le devoir de l'homme qui vit dans le monde est de servir ses parents et de leur être dévoué.

— *Un fils qui ne servirait pas ses parents mais Dieu seul agirait-il mal?*

— Le *sâdhak* qui servirait Dieu de la bonne manière ne verrait aucun obstacle à servir ses parents. Celui qui adore Dieu avec un cœur sincère ne peut haïr personne. Si sa foi en Dieu est réelle, il aura foi en tous. Lorsqu'une foi authentique en Dieu prend naissance, aucun doute ne persiste, et le caractère de l'homme en est complètement transformé.

— *J'ai entendu dire que Dieu a établi sa demeure dans les saints et les Mahâtmas et que, par conséquent, leurs corps irradient la puissance divine. Alors pourquoi le fait de toucher leurs pieds ne détruit-il pas chez nous passion, colère, cupidité, illusion, orgueil, envie etc.?*

— Si en touchant leurs pieds vous croyez sincèrement toucher les pieds de Dieu, alors tous ces ennemis que vous venez d'énumérer seront détruits. Il faut ajouter, ce qui est important, que le *pranâm* doit se faire de la manière appropriée. Les gens ne le font pas comme il faut. Faire *pranâm* signifie s'offrir totalement au Seigneur — offrir tout ce qui est en vous. Quel sera le résultat d'un tel don? Le vide laissé par cette offrande sera rempli de la puissance de Dieu. Pour vider une cruche de toute l'eau qu'elle contient, il faut la retourner complètement : de même, vous devez vous donner à Lui sans réserve, Lui offrir tout ce qui est en vous, vous vider totalement. Or, un *pranâm* de cette qualité ne se produit presque jamais, et alors toucher les pieds des saints ne donne pas le résultat voulu. L'endroit où s'assied le sage devient également un lieu divin. Si le sage est vraiment possédé par Dieu, la divinité brillera à travers lui. Une radiation divine peut rendre divin n'importe quoi. Si votre cœur était plein d'une ardente et authentique soif de Dieu, vous Le trouveriez certainement. Autant vous donnerez, autant vous recevrez. De même que le beurre fond si on l'approche du feu, de même les saints ont le pouvoir de transformer la vie des hommes simplement en les touchant. Toutefois les saints n'interviennent pas dans le jeu du karma, sauf dans des cas très exceptionnels, mais ceci est une autre affaire. En règle générale ils laissent le karma s'épuiser tout seul.

— *Pourquoi passer vingt-quatre heures aux pieds de saints et de sages ne suffit-il pas pour réaliser Dieu?*

— De ces vingt-quatre heures, combien en consacrez-vous à Dieu? Si quelqu'un se met au service des saints nuit et jour, il en récoltera sans aucun doute les fruits. Si la réalisation ne se produit pas pleinement, cela n'équivaut pas à un échec. Le chercheur doit être déterminé à accomplir à tout prix sa tâche,

dût-il en mourir; il faut poursuivre la route jusqu'à la réalisation totale. Comment peut-on s'arrêter tant que l'on n'a pas trouvé Râma? L'homme qui cherche Dieu désespérément ne peut s'intéresser à rien d'autre.

Deux voies mènent à Dieu. La première est de Le servir, la deuxième de faire sauter la porte qui nous Le cache et d'entrer. Accomplissez votre ascèse de telle sorte qu'il n'y ait plus place pour autre chose. Ne trouvez aucun repos tant que vous n'aurez pas réalisé Dieu. Cette attitude transformera votre vie. Sans cesse pensez à Dieu et à Lui seul. Quand vous mangez, pensez que c'est uniquement pour Dieu que vous le faites. Pourquoi subvenir aux besoins de votre corps? Ce privilège rare que représente un corps humain vous a été accordé à seule fin de vous permettre d'accomplir une *sâdhanâ* pour réaliser votre divinité. Les chefs de famille doivent servir également leurs femme et enfants. Mais vous qui êtes moine (*sâdhu*), vous êtes libre de tout souci. Votre vie appartient exclusivement à Dieu. Le *sâdhak* qui brûle sincèrement de trouver Dieu fera tout ce qu'il fait, se baignera, mangera, etc., pour Dieu seul. En vous astreignant à suivre votre ascèse avec une foi solide et une ferme détermination, vous Le trouverez sûrement. Mais si vous ne voulez pas vivre ainsi, vous récolterez les fruits de vos fréquentations. C'est pour cela que cette petite fille (Mâ) ne cesse de répéter : « En vérité, Dieu est partout. » Quel que soit votre point de départ, Dieu S'y trouve. En réalité, les saints lieux, Kâshî et Vrindâvan sont en vous.

Recourir à la force ne donne rien. Force n'est pas vérité. C'est en se tenant rigoureusement à la vérité qu'on trouve Dieu.

Sans aucun doute, la prière est efficace. Lorsqu'on arrose les racines d'un arbre, l'eau nourrit également chaque feuille et l'arbre reste frais et vert; de même, si vous déposez tout ce que vous êtes à Ses pieds de lotus, tout ira bien. Rendre hommage aux saints et aux sages crée un lien subtil entre eux et vous. Vous ne puisez dans l'océan que ce que vous pouvez en prendre, et de même la quantité de puissance divine que vous absorbez dépend de votre ouverture. Autant vous donnerez, autant vous recevrez.

— *L'invocation du nom de Mâ peut-elle triompher d'ennemis tels que passion ou cupidité?*

— Si vous l'invoquez sincèrement, du fond du cœur, vos désirs s'évaporeront comme l'eau au contact du feu.

— *Devons-nous tout faire nous-mêmes ou Mâ fera-t-elle aussi quelque chose pour nous?*

— Voici les faits : Si Dieu ne vous faisait pas agir vous ne seriez capable de rien. La nature même de l'individu le pousse à avoir une haute opinion de ses capacités et de son pouvoir. N'imaginez pas que vous êtes l'auteur de tout. Si Dieu ne vous incitait pas à agir, vous seriez impuissant. Faites le vide en vous. Abandonnez-vous totalement à Dieu. Vous serez comblés dans la mesure où vous vous effacerez.

* *

Un journaliste irlandais : Ai-je raison de croire que vous êtes Dieu?

Mâ : Il n'existe rien d'autre que Lui seul; tout et tous ne sont qu'une forme de Dieu. Dans votre corps aussi Il vient maintenant donner Son *darshan*.

— *Alors, pourquoi êtes-vous dans ce monde?*

— Dans ce monde? Je ne suis nulle part. Je suis moi reposant en moi-même.

— *Quelle est votre tâche?*

— Aucune. Pour qui en accomplirais-je une puisqu'il n'y a que l'Unique.

— *Pourquoi suis-je moi-même dans ce monde?*

— Infinis sont Ses jeux. C'est pour Son plaisir qu'Il joue ainsi.

— *Mais pourquoi suis-je dans ce monde?*

— Je viens de vous le dire. Tout est Lui; Il joue sous d'innombrables formes et de mille façons. Toutefois, pour découvrir pourquoi vous êtes dans ce monde, qui vous êtes en réalité, plusieurs *sâdhanâs* s'offrent à vous. Vous étudiez et passez des examens, vous gagnez de l'argent et vous en profitez. Mais tout ceci appartient au domaine de la mort,

où vous vous retrouvez, vie après vie, en répétant sans cesse la même chose. Or, il existe un autre chemin, celui de l'immortalité, qui conduit à la connaissance de ce que vous êtes réellement.

— *Quelqu'un peut-il m'aider ou chacun doit-il se débrouiller tout seul?*

— Le professeur ne peut vous apprendre quelque chose que si vous êtes capable de le comprendre. Naturellement il peut vous aider, mais il faut que vous sachiez en profiter. Vous devez pouvoir saisir ce qu'il vous enseigne.

* *

Vous dites que ce corps-ci revêt pour certains adorateurs diverses formes divines. Mais ce ne sont que des mots que vous employez. Vous n'avez pas développé une foi réelle en la divinité des images de Dieu. Sans cette foi vivante, on ne peut comprendre les bases divines de ces formes. Les Écritures parlent de manifestations multiples de l'Être suprême; mais ce ne sont là que des incitations à diriger votre attention vers elles. Dans un horaire de chemin de fer vous trouvez le nom de beaucoup de gares mais ce n'est pas en lisant l'horaire que vous les connaîtrez. De même, pour avoir une expérience réelle de l'Être suprême, il faut passer par diverses pratiques et dévotions qui rendent possible une réalisation concrète.

* *

Une psychologue européenne : Les psychologues soignent leur malade en lui parlant. Il semble que ce qui émane de vous guérit les gens sans une parole.

Mâ : Qui peut-on qualifier de normal dans ce monde? Chacun semble avoir son brin de folie. Pour certains c'est l'argent, pour d'autres la beauté, la musique, leurs enfants... personne n'est tout à fait équilibré.

— *Quel remède apporter?*

— L'on n'arrose pas les feuilles d'un arbre, mais ses racines.

De même il faut attaquer le problème à ses racines, qui, pour l'homme, sont dans le cerveau. Le remède à toute maladie est donc de calmer le mental; alors tout sera en harmonie physiquement et psychologiquement.

— *Comment se calme le mental?*

— En suivant le chemin qui amène à prendre conscience de « Qui suis-je? » Vos cheveux ont blanchi, votre corps jeune autrefois a vieilli et ne durera pas toujours. Il n'est pas le Moi réel. L'homme doit donc découvrir qui il est en réalité. S'il essaie d'y parvenir, son mental recevra la nourriture propre à le calmer. Rien de ce qui appartient à ce monde, et qui par conséquent est périssable, ne peut apporter au mental l'aliment approprié; seul l'Éternel peut le donner. La saveur de l'Éternel calmera le mental.

L'univers est né de la joie et c'est pour cela que vous en trouverez dans le monde. Sans elle, la vie est une épreuve. Vous devez essayer d'atteindre à cette joie d'où est jailli le monde.

— *Quel est l'apport particulier de la femme?*

— Une femme est essentiellement une mère, et sa tâche est donc de servir autrui. Puis, étant tout à la fois fille, épouse et mère, elle doit reconnaître l'unité des trois rôles. D'autre part, en chaque homme est contenu une femme et en chaque femme un homme. C'est pour cela que vous pouvez reconnaître les hommes et que les hommes peuvent reconnaître les femmes. C'est une des tâches les plus importantes de la femme que de reconnaître l'homme en elle-même.

— *Quel est l'apport particulier de l'homme?*

— L'homme est la projection du Purusha suprême qui soutient l'univers. Virilité authentique signifie divinité. Mais il y a aussi l'Atman qui est au-delà de l'homme et de la femme. Chacun doit découvrir l'Atman qui se cache en lui. Tout être humain a pour tâche de dévoiler l'homme et la femme contenus en puissance en chacun de nous et de réaliser l'Atman qui est au-delà de l'homme et de la femme.



Question : De nos jours est-il possible de voir Dieu?

Mâ : Pourquoi « de nos jours »? Cela a toujours été possible.

— *Je pense à voir, de nos yeux voir!*

— Une vision aussi claire que la lumière du jour! Sans aucun doute. C'est Sa nature. Si vous L'appellez, Il est toujours prêt à apparaître. Il Se manifeste visiblement, et c'est pour cela que l'on dit que Bhagavân (Dieu) est toujours à la disposition de Ses adorateurs. La nature d'un être vivant veut qu'il donne la vie. L'âme humaine est appelée *jīvâtman* et non Paramâtman. Le *jīva* se meut dans un cercle étroit de naissances et de morts. Dans une eau stagnante les germes de vie croîtront et se développeront en êtres vivants. Filtrez l'eau, elle deviendra pure. A l'origine était l'eau pure et elle redevient pure. Ainsi le *jīvâtman* est en réalité le Paramâtman. L'Atman reste présent tout au long, avant et après. La croyance que Dieu n'existe pas en vous enchaîne le *jīva*; c'est l'écran de fumée appelé Mâyâ qui recouvre votre vrai Soi. Écartez-le et Dieu apparaîtra dans toute Sa gloire.

La paix n'existe pas dans le monde. Parfois une étincelle de bonheur jaillit dans votre famille et votre visage respandit de joie. Puis viennent chagrins, doutes et désespoir. Lorsqu'un enfant naît, vous poussez des cris de joie. Mais il meurt et la nuit s'abat sur votre mental. Toute votre joie s'est transformée en deuil. Joies et peines sont aussi inséparables que votre corps et son ombre; c'est cela la vie humaine.

Comment éviter ce dilemme, cette oscillation du pendule entre bonheur et malheur? Vous vous laissez aller dans ces petites joies de la vie de tous les jours, mais vous ne vous souciez pas de découvrir la source, Paramânanda (Béatitude suprême), d'où jaillissent tous bonheurs. Pendant combien de temps tournerez-vous ainsi en rond? Choisissez une voie de pratique spirituelle. Pouvez-vous espérer vous complaire dans tous les plaisirs du monde et capter en même temps la source suprême de la joie?

Il existe sûrement un moyen pour trouver la source du bonheur suprême. Vous tous le désirez. *Ananda* est l'essence même de votre vie : votre nature est pure et immortelle; *jnâna-chit* est l'unique base de votre être.

Vous ne désirez ni ignorance, ni affliction, ni déchéance et mort, car vous êtes par nature plein de lumière, béni, immortel. Mais les événements du monde font prendre à votre vie un cours différent, et cela vous cause peines et désespoirs. Personne ne vous demande de vous retirer dans une forêt ou de devenir inerte comme une pierre sans réaction à tout ce qui se passe autour de vous.

Vous devez entreprendre votre quête là où Dieu vous a placé. Si vous vous retirez dans la forêt, que votre mental sente qu'alors elle est votre propre maison. A partir de là le chemin s'ouvrira à une vie supérieure. En votre fils voyez Balagopal (l'enfant Krishna), en votre petite fille Kumârî, en votre femme Griha Lakshmî. Ne faites de mal à personne. Que votre attachement pour les personnes qui vous entourent soit réduit au minimum. Et lorsque se fera entendre l'appel à la sortie définitive, tous les liens de votre vie se dénoueront et vous n'aurez pas un instant d'hésitation. Pourquoi pleurez-vous? Ne voyez-vous pas que ce monde n'est qu'une auberge de passage. Nous y rencontrons d'autres pèlerins. Le but de la réunion finale est le Soi (Atman). Mais cela, vous l'oubliez; vous vous identifiez à votre propre corps et forgez ainsi le premier maillon de la chaîne de toutes les misères de la vie. « Monde » signifie mouvement perpétuel, et l'ego, c'est ce qui est enchaîné. Vous désirez savoir à quoi vous donne droit votre naissance, vous aspirez à la liberté, à rejeter vos chaînes. Essayez de savoir d'où vous venez. Lorsque le corps est sérieusement malade, vous ne pensez plus à votre fils, à votre femme, à votre frère ou ami. La seule idée qui occupe votre esprit est celle de vous guérir. Vous pouvez alors vous rendre compte de ce qui vous tient le plus à cœur : c'est vous-même. Le Soi n'est autre que Râma qui habite en chacun de nous. Les animaux passent leur vie à manger, dormir et procréer. Mais à quoi un homme doit-il consacrer sa vie?

S'il est vrai qu'un voile d'ignorance obscurcit votre vision, il est tout aussi vrai qu'il existe un moyen de s'en sortir. Ceignez-vous les reins et dites : « Je dois m'employer de mon mieux à m'en sortir! » Cette volonté d'être libre est votre bouée de sauvetage. « Dieu existe et il faut que je Le trouve » doit devenir le leitmotiv de votre vie. Veillez à ne pas gaspiller un seul souffle de vie à la recherche de ce qu'apporte le monde.

Hari-bhajan, l'adoration de Dieu, constitue un des chemins qui devraient vous conduire à Lui. Ce qui n'exclut aucune autre voie. Vous pouvez aller à la gare depuis toutes les maisons de la ville. Ce qui importe, c'est de se fixer un chemin et de le suivre. Que la vérité soit votre refuge, car Dieu est vérité. Attachez-vous à la Vérité dans tous les détails de votre vie et Dieu Se révélera. Il est Vérité, Connaissance, Beauté. Vous avez un si beau corps, Dieu interdit qu'un trésor si précieux soit gâché par le poison qu'apportent les jouissances de ce monde!



Cette petite fille (Mâ) vous implore, vous tous, de choisir un chemin, ici et maintenant. Vous ne devez pas grignoter votre temps à de vains efforts. Qui sait si vous serez encore en vie dans quelques instants?

A tout instant, pensez à l'Un. Cela vous donnera la paix. Nous obtenons facilement les biens de ce monde que nous désirons. Dans votre quête de Lui, ne priez que pour obtenir Sa grâce. Il est indivisible, parfait, complet, le but unique de tout homme.



Tout devient possible par la concentration pure. Cependant, la moindre trace d'égoïsme entrave le développement spirituel. Celui qui désire mener une vie spirituelle doit être complètement transformé et changer toute son échelle de valeurs.

L'origine de nos souffrances, c'est que nous nous agrippons à un aspect que nous croyons réel. Ce qu'il faut comprendre, c'est que la joie vraie n'existe que dans la vie spirituelle. Le seul moyen d'en faire l'expérience est de connaître et de comprendre ce qu'est réellement l'univers. Nous devons orienter notre esprit pour voir que le monde entier est divin. L'Isha Upanishad dit : « Tout ce qui se meut dans l'univers doit être recouvert du Seigneur. » Notre vieux monde doit disparaître. En revanche, nous devons voir le monde tel qu'il est, voir Dieu en toute chose, sous toutes les formes et sous tous les noms. Il n'existe pas un pouce de terre où Dieu ne soit pas. La seule chose que nous ayons à faire est d'ouvrir nos yeux et de Le voir, dans le bien, dans le mal, dans le bonheur et le malheur, dans la joie et dans la tristesse, et même dans la mort. Les mots Dieu et vie sont interchangeables. Prendre conscience de ce que « Toute vie est l'Un » octroie une félicité qui ne change pas. Si vous vous sentez malheureux et agité, cela provient de ce que vous ignorez cette vérité, de ce que vous êtes imbu de l'idée de la diversité et des différences entre individus et entre objets. Toutes les choses ne sont que des variantes de CELA qui est le centre, qui est l'Un.



Question : L'homme peut-il s'absorber dans l'adoration et la contemplation de Dieu avec la totalité de son être ?

Mâ : Où est le siège du mental ?

Un swami : Le mental physique est dans le cœur, mais il y a aussi un mental subtil. Le mental est invisible.

— Tant que l'être se meut dans le domaine du mental, tout ce que l'on peut dire est juste.

— *Les noms, les formes, le monde, tout est illusoire. Si l'on doit trouver la Réalité, il faut que ce soit quelque chose d'impérissable. Pour accomplir une sâdhanâ un corps subtil spécial doit être créé.*

— Le corps subtil capable d'accomplir une sâdhanâ est créé pendant la dikshâ (l'initiation), au moment où le gourou

transmet le pouvoir au disciple. « Mon être tout entier appelle Celui dont tout l'être est moi », dit Râdhâ. Une vraie sâdhanâ se pratique simultanément avec toutes les parties de l'être.

— *L'adoration commence lorsque toutes les parties du corps ont été apaisées. Une sâdhanâ peut être accomplie lorsque le corps tout entier est fixe. C'est ce que nous enseignent les Upanishads; celui dont le mental se concentre sur le corps et peut l'immobiliser peut aussi concentrer son mental sur Dieu.*

— Qu'allez-vous chercher dans le Gange?

— *De l'eau du Gange (Brahmavâri).*

— Nous nous y plongeons tout entier. Brahmavâri donne la libération. Alors peut-on laisser de côté une seule partie de son être?

Ce que j'entends et ce que je dis, c'est toujours Lui sous un certain aspect, le Brahman qui est l'Un sans second, manifestation et non-manifestation, dedans et dehors, tout est le Brahman Un.

Une doctrine selon laquelle il n'existe que le Brahman Un exclut toute question de pouvoir ou ne pas pouvoir faire quelque chose. Ainsi, l'être tout entier peut s'adonner à son ascèse. Là où des questions se posent, tout ce qui peut être dit est valable; tout est possible. Théorie et pratique sont des formes de Lui. Vous seul êtes; il n'existe nul autre. Comprendre signifie échanger un fardeau pour un autre. Il faut dépasser la compréhension, c'est-à-dire aller au-delà de l'intelligence. Comprendre avec le mental fausse tout.

Celui qui parle, ce qu'il dit et celui à qui il le dit, tout n'est que Brahman. Il ne peut pas y avoir de contradiction. Tout est vrai. Dans la division est le Brahman Un et dans la non-division aussi il y a Lui-même, vous. Tout est vrai, rien n'est exclu. Il existe un seul Atman — même si un problème surgit.

..

Question : Comment la sâdhanâ peut-elle être intense?

Mâ : Il faut viser un seul but; *ekalakshya* signifie diriger la flèche vers le but, n'avoir à l'esprit que le but et le but seul.

S'Il est très bon de chanter des *kirtans*, de psalmodier des textes sacrés, d'accomplir certains rites, il ne doit intervenir aucun orgueil, car ce serait un obstacle au progrès et le cours de l'ascèse en serait interrompu. Supposez que quelqu'un vous dise : « Comme vous chantez bien; puis-je copier votre chant? » Il note alors votre adresse, un échange de correspondance s'ensuit et il commence à vous envoyer des cadeaux. Cela ce n'est pas une *sâdhanâ*, mais un plaisir de ce monde.

— *Faut-il donc cesser de chanter des kirtans?*

— Non, chantez tant que vous pouvez, mais chantez pour Dieu seul. Chantez ses louanges, absorbez-vous en Lui. Ne sachez pas si les gens vous admirent ou ne vous prêtent aucune attention.



Votre façon de suivre votre ascèse ressemble à un voyage dans un char à bœufs comme il y en a des quantités sur la route. Parfois le charretier s'endort, les bœufs partent dans une mauvaise direction et il faut faire demi-tour. Vous devez donc veiller constamment et garder l'œil ouvert.

Question : Mais si je voyage en chemin de fer, je n'aurai aucune raison de m'inquiéter?

Mâ : Le mécanicien doit être vigilant, mais vous aussi car si vous vous endormez, vous pouvez rater l'arrêt et rester trop longtemps dans le train.



Dieu, l'Esprit, est une présence éternelle et concrète. Mais vous, vous êtes mortel. Or, naissance et mort s'accompagnent d'aspiration spirituelle et d'un désir de réalisation. L'ascèse doit entraîner l'adorateur au-delà même de la réalisation de son désir. En effet, là où se trouve la Présence concrète éternelle, rien n'est périssable. Peut-on entreprendre le pèlerinage vers Dieu sans qu'Il le veuille? La question que vous posez témoigne, elle aussi, de Sa volonté. Votre question et la

réponse donnée sont des instruments dans les mains de Dieu. C'est Lui qui est à la fois la solution et l'absence de solution. Situer Dieu très loin provoque des petites mesquines, des incompréhensions et des afflictions. Le moyen de les détruire, c'est de contempler CELA qui est. Il faut que meure la mort qui est la conséquence des désirs et des passions. Car si vous quittez ce monde avec un billet d'aller et retour, vous devrez bien y revenir. Lorsque vous aurez la rare bonne fortune que meure la mort, vous vous révélez pur, illuminé et libre. L'heure écoulée ne revient pas. On est un homme lorsqu'on est devenu totalement conscient. Ne gaspillez pas un temps précieux, ne détruisez pas votre Soi, l'Atman, mais réalisez-Le. Essayez de découvrir en vous-même le serviteur éternel du Seigneur. Découvrez que les chemins de la connaissance, de la dévotion et du service ne font qu'un. Tous les noms sont les noms de Dieu et en même temps Il est sans nom et sans forme. Lorsqu'il parvient au but d'une ascèse particulière, l'adorateur comprend que toutes les ascèses ne font qu'Un. Hommes et femmes sont également aptes à se réaliser. Le devoir de l'homme veut qu'il utilise de son mieux le privilège rare d'être né dans un corps humain, sinon il renaîtra et re-mourra.



Question : Doit-on viser à l'extinction du Soi, à l'effacement du Soi? Ou faut-il détruire le sens de « Je », ou encore donner à la Mère plein pouvoir sur ce soi non encore développé?

Mâ : Si l'idée de « donner » subsiste, l'effacement ne s'est pas produit; celui-ci survient tout seul. Ce qu'il faut faire disparaître, ce n'est pas soi-même, mais son désir, son ego. Aussi longtemps que l'homme est sous l'empire du mental, l'extinction ne s'est pas produite ni ne peut se produire. Pour discriminer, le mental doit être utilisé. Il faut faire un effort pour éveiller sa bonne volonté. Mais l'effacement ne survient que lorsque le mental a été dépassé. Toutefois, le mental contient d'innombrables niveaux, et à l'un de ces niveaux, on dirait que le Soi s'est éveillé. D'autre part, le mental aussi est Lui.

A quoi faut-il renoncer, que faut-il balayer? Dans le royaume du mental il y a « faire », et au-delà du mental il y a « être » (sans effort). Qui faut-il effacer? Qui efface qui? Effacer signifie réaliser, la réalisation de Lui. Jusqu'à ce qu'Il Se soit révélé Lui-même, l'individu tente de s'effacer. S'effacer signifie éliminer petit à petit (c'est la méthode de *neti neti*, pas ceci pas ceci), éliminer l'impermanent, ce qui est sujet à destruction. C'est dans le royaume au-delà du mental que Tu règnes sous toutes les formes. En fait, qu'est-ce qui est éternel et qu'est-ce qui ne l'est pas? En réalité, tout est Lui seul. Sur le plan du mental, il existe un bonheur relatif, mais ce n'est pas la béatitude parfaite. Et ce bonheur relatif s'accompagne toujours de chagrins. La béatitude parfaite est la béatitude du Brahman *brahmânanda*, et qu'est-ce que *brahmânanda*? Toi considéré d'un certain point de vue, tout est Toi et Toi seul, et d'un autre point de vue, ce que Tu es, je le suis également. Décantez le mental de toute chose, et il apparaîtra comme le Soi, comme l'Atman. Pour commencer, vous devez utiliser votre mental (*man*) afin de pouvoir le dépasser (*aman*) et de réaliser le Soi (Atman) pour parvenir à l'Illumination.

. . .

Question : Pris comme nous le sommes dans les filets de Mâyâ, comment nous en sortir?

Mâ : C'est avec une hachette qu'on se fraie un chemin dans la jungle, mais pour cela il faut s'enfoncer dans la jungle. C'est la Mâyâ de qui? La Mâyâ de Dieu n'a pas de commencement, et malgré cela on peut trouver une issue. En taillant la jungle on y crée une clairière. De même qu'un récipient ne révèle sa qualité réelle que s'il est bien astiqué, CELA qui EST resplendit quand le voile en est arraché. Alors, par quel moyen peut-on retirer l'écran de Mâyâ, de l'illusion? Par le *satsang*, en agissant selon les instructions de son gourou.

Tant que le gourou n'aura pas été trouvé, tous les noms représentent Son nom, toutes les formes Sa forme, toutes les qualités sont celles de Dieu. Méditez constamment sur cette

question. Comme me libérer de l'illusion? Quel est le chemin, quels sont les moyens? D'une façon ou d'une autre, il faut toujours penser à Lui. Toutes pensées ou paroles doivent se rapporter à Dieu, le reste n'est que futilité et souffrances.



Question : Depuis trente ans, je fais du satsang et pourtant mon esprit n'a pas trouvé la paix. Tel un bœuf qui tourne la roue d'un moulin à huile, je me tourne et me retourne. Comment puis-je trouver la paix?

Mâ : Oui, vous avez fait du *satsang* mais vous n'avez pas réfléchi à ce qui vous a été dit. Vous avez écouté des paroles de sagesse, mais vous n'avez pas agi selon les directives du sage; vous n'avez pas réfléchi profondément, votre contemplation n'a pas été conforme aux conseils que vous avez reçus. Comment pouvez-vous alors obtenir la grâce du gourou?

— *Pourquoi le sage ne partage-t-il pas avec moi ce qu'il a gagné?*

— Ainsi, vous désirez récolter les fruits du travail d'un autre? Aussi longtemps que vous ne méditez et n'agissez pas comme il vous a été dit, le chemin ne s'ouvrira pas. Si vous pratiquez une *sâdhanâ* correspondant à votre tempérament et à vos capacités, votre pouvoir intérieur se développera et augmentera. Dieu est la vie de la Vie, le Soi. Il n'existe qu'une Vie, qu'un Soi. Pour Le réaliser et Le connaître, vous devez recourir aux exercices spirituels qui vous attirent du plus profond de vous-même. Qu'avez-vous fait pour Le trouver? Quelle somme de travail à des fins humaines ne faites-vous pas, que de mal ne vous donnez-vous pas! Et pourtant vous ne vous inquiétez guère d'avoir oublié votre vraie nature — qui est l'Atman — et d'avoir oublié que vous êtes vous-même la Paix! Avez-vous fait un effort soutenu pour le comprendre? Commencez immédiatement quelque exercice spirituel afin d'atteindre à cette révélation. Dieu vous a donné une telle capacité de travail! Consacrez-Lui au moins un peu plus de temps, et tout le travail que vous effectuez dans le

monde, déposez-le en offrande à Ses pieds. Considérez-vous comme le gérant et non pas comme le patron et servez le Seigneur dans chaque être humain. Chez vous se trouvent les Déesses Lakshmî, Kumârî et Devî, et aussi Balagopal. Servez-les, ne les négligez pas et vous serez en paix. Dès que vous avez un instant, matin ou soir, asseyez-vous dans la solitude de votre oratoire et contemplez la forme divine de Dieu, méditez sur Lui, adorez-Le. Commencez dès aujourd'hui, ne perdez plus une seule de ces précieuses minutes.

— *La sâdhanâ que je pratique m'apportera-t-elle la vision de Dieu ?*

— Il ne rejette ni ne refuse rien. Il acceptera tout ce que vous pourrez Lui offrir. Quelle que soit la voie que vous prenez pour vous approcher de Lui, Il viendra à vous. Toutes les *sâdhanâs* sont autant de chemins qui vous préparent à la réalisation de Dieu.

— *L'homme est conditionné par son prârabdha-karma. Alors où intervient le libre arbitre ?*

— Vous devez utiliser votre libre arbitre pour trouver le Suprême. La pratique (*kriyâ*) choisie pour avancer vers Lui (le Purushottama) est cela même qui est appelé *purushkâra* (libre arbitre ou pouvoir de décider par soi-même). La grâce de Dieu peut modifier même notre destin. Si un adorateur a une foi inébranlable dans la grâce de Dieu qui peut corriger son *prârabdha-karma*, un tel changement deviendra éventuellement possible. Il existe certainement des lois dans la création de Dieu, mais pour Lui rien n'est impossible. Si vous pensez que la grâce de Dieu est régie par le Destin, ainsi en est-il pour vous. Si au contraire vous pensez fermement que Dieu est plus puissant que le Destin, alors Il peut faire n'importe quoi pour vous. Dieu pourvoit aux besoins — aussi bien matériels que spirituels — de ses adorateurs.

..

Question : Peut-on comparer la sushumnâ au gonflage d'un pneu ?

Mâ : Pour chaque individu, la réalisation se trouvera au

bout du chemin qu'il suit dans son ascèse; en faisant le travail qui correspond à sa propre nature, l'homme parviendra à l'union éternelle. La *sâdhanâ* a pour but de préparer l'être humain à ce contact sublime. Répéter ou écouter le nom de Hari ou faire du *japa* régularise le rythme de la respiration, le *prânâyâma* s'établit spontanément avec un état de repos, de bien-être naturel, sans maladie ni problème. Le rythme du travail dans le monde provoque ennuis, maladies, soucis; il n'apporte ni repos, ni satisfaction, ni équilibre. Si vous êtes plongé dans le courant des activités terrestres, vous obtiendrez des résultats matériels : une connaissance du monde, un intérêt dans les choses du monde. C'est le courant du désir incessant et non le courant qui conduit à la réalisation de Dieu. Une vie pleine de désirs ne Lui laisse aucune place et ne comporte aucun chemin pour parvenir à Lui. Passions et appétits insatiables imposent à l'homme un billet d'aller et retour et l'obligent à revenir dans ce monde de souffrances. Désirer des objets des sens — tout ce qui est empoisonné — ne conduit qu'à la mort, et le rythme respiratoire correspondant oblige à renaître.

L'homme qui ne le veut pas rejette l'idée fausse que Dieu est très loin de lui; il découvre que son Soi est plus près que ce qui lui est le plus proche — et il a beaucoup de chance. Le rythme de la respiration doit être modifié. Celui qui pratique une *sâdhanâ* conformément aux instructions du gourou verra sa respiration changer d'elle-même. La répétition constante du nom de Krishna, de Kâlî ou de n'importe quel autre nom de Dieu transformera la respiration. Lorsque l'on est parvenu à cet état, le *mantra* prend vie sans effort.

Didi et d'autres observèrent un jour que ce corps-ci prononçait distinctement des *mantras* tandis qu'il était assis ou en conversation avec quelqu'un. Le *Shivoham-mantra* était spontanément répété très clairement. Cela s'était fait très longtemps en secret et ne fut remarqué que plus tard.

Ceci est rapporté pour illustrer que ce corps-ci étant pur bien qu'il vive en famille, le rythme de la respiration s'harmonisant parfaitement aux mouvements de l'esprit, *prânâyâma*

et manifestations spirituelles surgissaient d'eux-mêmes. Une *sâdhanâ* authentique ne peut pas se faire de force. Par l'action de la force vitale, lumière, *mantras* etc., se manifestent.

Pour modifier le rythme de la respiration, il faut s'exercer régulièrement. L'adorateur commencera à répéter celui des noms de Dieu qu'il préfère. S'il avance dans le chemin tracé par le gourou, la respiration sera modifiée, et de ce fait les tendances du mental le seront également. Cela accompli, la *sushumnâ* entrera en action en un clin d'œil. Tant que ces choses ne se seront pas produites d'elles-mêmes, l'homme devra continuer à lutter.

La tendance du mental de chaque individu le poussera dans une certaine direction et le fera vivre en conséquence. La vibration de la force vitale de chacun est conditionnée par ses propres *samskâras*. Chacun a un *prânâyâma* différent. L'homme qui a de la chance et dont les *samskâras* sont excellents n'aura plus besoin d'un « billet d'aller et retour ».

Chacun comprendra ce qui s'applique à sa propre voie de progression. Le type de méditation qui convient à une certaine personne peut aussi se révéler. Aussi longtemps que cela ne se produit pas, il y a des difficultés, des combats, l'impression de ne pas avancer, d'être incapable de réussir. Lorsque le temps est venu, chacun trouve sa voie. Exactement comme l'eau d'une source trouve son chemin pour rejoindre une rivière et doit continuer à couler jusqu'à ce qu'elle la trouve. Si à un moment donné la source tarit, rien n'aura été perdu, car on ne peut jamais savoir quand il se produira un grand jaillissement. A un moment ou à un autre, l'homme sera béni par le contact avec son être vrai.

Comment s'opérera cette union reste un mystère. Le fleuve qui y conduit est quadruple. Une partie n'est pas manifestée et les trois autres le sont. Grâce à l'action de *prânâyâma* et de *dhyâna* (méditation) les trois parties manifestées devront rejoindre le non-manifesté¹. Par son *kriyâ* particulier, par la

1. Il s'agit probablement de ce qu'Aurobindo appelle en l'homme le physique, le vital et le mental, et le non-manifesté, l'être psychique ou l'âme. (N. d. T.)

répétition du Nom, par le *prânâyâma*, l'homme devra s'unir à ce courant.

L'homme peut aussi s'unir à Lui par le service désintéressé accompli avec la conviction que tous les êtres sont la manifestation de l'Un. Il faut persévérer avec grande régularité et constance. Et il faudra s'appliquer tant que la révélation spontanée n'aura pas eu lieu.

Il y avait l'Un. Il S'est divisé pour créer le monde. Il a toujours été en vous. Ce qui est dans le microcosme est aussi dans le macrocosme. Il faut donc vous démener pour réaliser votre Soi. Le Seigneur est manifesté dans chaque créature. Trouver Dieu ne signifie que trouver son propre Soi. Il faut avancer obstinément dans le chemin. Toutes les voies spirituelles sont bonnes et débouchent sur la libération. Il est libre, et ainsi la voie qui conduit à Lui mène à la liberté. Avez-vous bien saisi que tout est contenu dans l'UN et que l'UN est présent en tout?



Dieu est la source du Bien. Le moyen qu'Il choisit pour attirer chacun à Lui échappe à l'entendement. Tout ce qu'Il fait, Lui qui est tout Amour, est pour le mieux. Jamais, au grand jamais, bonheur ou paix n'existeront en dehors de la contemplation de Dieu. Toutes nos frustrations dans la vie ont également des répercussions infinies. Quant à l'être qui accepte de rester attaché et empêtré dans ce domaine, il ne récoltera naturellement pour tout fruit qu'agitation, lassitude et stérilité. Ne laissez donc pas vos pensées s'appesantir sur tout ce qui est de ce monde; que votre esprit s'élève au contraire vers l'idéal le plus haut, vers votre But sublime qui échappe de loin à toute compréhension humaine. Qui peut dire dans quel événement ou dans quel coup du sort Son appel retentira? Ne vous laissez pas abattre. Vous êtes vrai, pur, illuminé, libre, éternel. Pour avancer dans cette direction, vous devez ramasser vos propres forces et continuer sous l'impulsion que vous donne votre nouvelle attitude envers la

vie. Il est exact que Dieu demeure aussi en vous en tant que compréhension et discrimination. Vous devez donc en profiter dans votre pèlerinage vers la révélation de la vérité. Le temps vole. Le Père suprême, la Mère, l'Ami, le Bien-aimé, le Seigneur, tous sont Lui en une seule personne. Pour toute contemplation, il faut se prosterner à Ses pieds.

<https://www.le-livre-de-l-unite.net/>

